CHANSONNIER ETUDIANT



A. G. E. LYON

ASSOCIATION GENERALE

DES ETUDIANTS DE LYON

—o—

CHANSONNIER ETUDIANT

—o—

-1964-

EXERGUE

"Si pour passe temps joyeux lisez ce livre, comme passe-temps l'escryvois, vous et moy sommes plus dignes de pardon qu'un grand tas de SARRABOVITES, CAGOTZ , ESCARGOTZ , HYPOCRITES , CAFFARDS, FRAPPARS, BOTINEURS , et autres sectes de gens qui se sont desguisez comme masques pour tromper le monde. Car donnons à entendre au populaire commun qu'ils ne sont occupez si-non en contemplation et dévotion, jeusnes et macération de la sensualité sinon vrayement pour sustenter et alimenter la petite fragilité de leur humanité, au contraire font chier, Dieu sçait quelle, et " Curios simulant sed Bacchanalia vivunt".

.... Iceulx fuyez, abhorrizzez et haïssez, autant que je le foys et vous en trouverez bien sur ma foy. Et si désirez estres bons Pantagruellistes (c'est-à-dire vivre en paix, joye,et santé, faisans toujours grand chère) NE VOUS FIEZ JAMAIS EN GENS QUI REGARDENT PAR UN PERTUYS".

RABELAIS "Pantagruel"

(chap. XXXIV).

PREFACE

Cette préface pourrait s'intituler "Défense et illustration de la paillardise" Car il s'agit bien ici d'un combat dans le genre de celui que mena Joachim. Notre but est de sauver l'esprit étudiant en péril, mais en même temps nous voulons l'illustrer, c'est-à-dire l'enrichir, lui donner un nouvel élan, regrouper autour d'une idée bien assise des forces jusqu'ici dispersées.

L'esprit étudiant se meurt : ceci est grave, plus grave encore est le fait qu'on ne s'en rende pas compte. Pourtant il n'y a point de remède sans diagnostic.

Le monde étudiant se renouvelle à brève période ; une génération ne s'y prolonge guère au delà de cinq ans et dès les deux dernières années les préoccupations de l'escholier se détournent de la jeunesse dorée, attirée avec force vers le monde pour la lutte. Aussi survient-il une rupture quelconque, une guerre qui disperse les éléments actifs et la flamme baisse , faiblit, s'éteint. De même que nos parents après 1918, il nous faut aujourd'hui aller chercher sous les cendres l'ultime morceau de braise qui persiste à briller.

Or, parmi tous les éléments constituants d'une tradition, au premier rang vient le folklore et particulièrement le folklore musical. Les chansons escholières sont très vieilles. Au long des siècles d'innombrables générations d'étudiants les ont recopiées à la lueur baveuse de la chandelle, puis sous l'éclat de la lampe. Ces carnets rutilants au début, s'éculaient bientôt sous la poche élimée ou dans une main que son propriétaire n'avait pas toujours le loisir ni la possibilité de bien laver Ces refrains nous apportent comme un lointain fumet d'une bohême qu'on rendue plus rare les lavabos et le chauffage centrale des maisons d'étudiants. Mais ce long voyage, ils ont dû l'accomplir à travers les obstacles que leur imposèrent la morale et les moeurs. Fausse morale, hâtons-nous de le dire, moeurs hypocrites qui permettent d'accomplir dans l'ombre de l'alcôve ou par delà le labyrinthe du lupanar ce qui hurlé à plein souffle dans la rue, passerait pour la dernière indécence, et la plus honteuse obscénité. On s'empresse de confondre avec les plus basses productions pornographiques ces vieux refrains chevronnés aux multiples quartiers de noblesse et dont le seul défaut est de se présenter comme le témoin spirituel, le signe essentiel d'une des meilleures parties de l'esprit français : la Gauloiserie.

Or, il existe une différence fondamentale, une différence d'état d'esprit entre la gauloiserie, notre paillardise, et ce que les moralistes ont convenu d'appeler la licence des moeurs. Cette dernière traîne derrière elle le relent puant d'une atmosphère de vice vécu; elle se retrouve dans tous les pays, car tous les peuples possèdent en commun des bas-fonds et une littérature obscène. Au contraire, c'est le privilège du Français d'être né de sang gaulois: lui seul peut comprendre l'esprit paillard. Il est remarquable que les étudiants des Universités étrangères ne connaissent guère de distractions de ce genre il leur est même difficile d'en bien juger la nature. Pour nous, cependant, la distinction est fort nette, elle ne peut paraître subtile qu'à des consciences obstruées par la mauvaise foi, à moins que ce ne soit par une fausse pudeur.

Et pourtant, là, comme partout ailleurs, c'est une question de largeur d'esprit contrôlée par le bon sens; qualité que l'on ne refuse guère, en général, au génie français : soyons donc dignes de notre réputation. Au reste, pourquoi mettre de la moralité où il n'y en a pas. C'est là le point capital. La paillardise rehausse au plan de la simple nature, expose au soleil de la pure franchise, tout ce que des conventions déformantes ont refoulé dans les bas-fonds avec l'étiquet-

te "Cave Turpe". Parlons donc ouvertement des choses naturelles, nous finirons par ne plus y attacher d'importance, et au lieu d'être tyrannisés par l'obsession du vice, nous deviendrons libres et immunisés contre lui. J'entends votre réplique, gens de bien. Vous direz sans doute : se prémunir ainsi contre le vice, voilà bien la preuve d'une mauvaise conscience; aux âmes pures; il reste totalement étranger elles veulent l'ignorer, elles l'ignorent. Nous répondrons par le mot de TERENCE "Homo sum et nihil humani a me alienum puto". Oui, le mal est bien de "l'homme" vous aurez beau faire, lui, hélàs.. ne veut pas vous ignorer, il vous connaît fort bien il remue, il sape, et bientôt... Voyez-vous, il est encore préférable de lui ménager une voie de garage. Freud nommait cela le défoulement.

Car, en fin de compte, vous tous, petits saints, qui mettez un point d'honneur à ne jamais participer à ces innocentes bacchanales, je vous reconnais bien, vous êtes les cousins germains de ces éthyliques invétérés qui, manière de refuser à boire, mettent seulement deux doigts et encore bien écartés au dessus de leur verre. Et vous-mêmes, quand vous feignez de refuser à votre conscience le spectacle d'un soi-disant scandale, ce n'est pas une main ferme qui forme sur vos yeux une porte hermétique aux atteintes du mal, mais des doigts lâches, légèrement désserrés et derrière lesquels flambent deux prunelles brillantes de concupiscence.

Notre position est bien plus franche, bien plus difficile aussi à maintenir entre une pudibonderie souvent hypocrite, et le libertinage vicieux. Si quelqu'un ne saisit pas la nuance, pour nous fondamentale, qui distingue la paillardise du libertinage, je le renvoie à la lecture intelligemment comparée d'un chapitre de "Pantagruel" et d'une "Lettre persane". Le premier doit faire rire aux éclats tout Français de bon sens et d'âme droite, la seconde suscitera en lui, sans doute des rêveries malsaines. Autre remarque qui sur un autre plan délimitera notre position. Pas plus que de morale il ne faut mettre de religion où il n'y en a pas; il ne peut, il ne doit être question ici ni de croyances ni de cultes : un esprit large, neutre même, préside à ces cantiques d'un nouveau genre. Au reste, la tradition des moines épicuriens et paillards a été trop solidement implantée dans la littérature française par le fondateur de Thélème pour que nous puissions sans ridicule nous révolter contre elle. Mais il est un fumet qui scandalise nos narines d'intellectuels libéraux, c'est celui du sectarisme. Il sent la bêtise, l'étroitesse d'esprit, la basse rancune: à tous ces titres nous ne le tolérons nulle part et nous en avons soigneusement

expurgé ce recueil, en espérant pour l'honneur de nos lecteurs, qu'aucun d'eux ne regrettera, s'il les connaît, "Les Saints du Paradis", "Le Curé de Saint-Sulpice" et quelques autres couplets de diverses chansons. Nous ne voulons pour garant que cette initiative qu'Anatole France lui-même, qui écrivit dans la Préface de ses "Noces Corinthiennes" :

"C'eut été trop manquer du sens de l'harmonie que de traiter sans piété ce qui est pieux. Je porte aux choses sacrées un respect sincère".

Ainsi close notre parenthèse, nous n'essaierons pas de lutter davantage contre l'alliance de Tartuffe et de Gribouille. Le moralisme des faux bigots ne peut rien contre nous, il est éliminé du jeu. Quant à la vraie morale, elle se tient au fond des coeurs, se moque émerdument d'un extérieur "correct" et n'aurait garde de se formaliser des beuglantes insensées de jeunes corps dont la vie sédentaire et citadine excite les nerfs au paroxisme.

Ainsi donc parlons pour vous, jeunes étudiants. Vous êtes entrés dans une confrérie qui, possédant une tradition millénaire, est obsédée par la frénésie de la Révolution. Elle a réuni deux contraires Tradition et Révolution en créant pour son usage propre, la tradition de la révolution ; L'escholier en rupture, en distraction, n'a qu'un but:" Faire de l'énorme".
Et naturellement, s'emparant de la veine paillarde, il en a fait .... une artère .... que dis-je, un tuyau de pompe à incendie avec lequel il inonde le "bourgeois". "Ce pauvre bourgeois", dit la chanson.. Il est la tête de Turc de l'escholier qui ne fait souvent que sortir de la Bourgeoisie pour yrentrer bientôt. Mais dans ce court intervalle ... Quelles orgies ... Poussé par une pléiade d'oeuvres et de noms illustres qui lui montrent la voie depuis Aristophane, en comptant Horace, pour arriver au divin Rabelais, le grand Ribaud, et à Villon, le grand Ancêtre, il renverse toutes les idoles : la Mesure, l'Ordre, la Loi, la Bienséance. Bienheureux ces innocents Iconoclastes, car, dans le bouillonnement de leur ardeur s'élabore la substantifique moëlle des meilleures qualités françaises.

Or ça, jeune individu, dont l'Université dans l'un des innombrables tiroirs, de ses multiples secrétaires détient le dossier flambant neuf, pesez bien le propos. Si vous refusez de reprendre le flambeau de la tradition, vous ne serez pas un étudiant, et ceci est grave, car vous passerez à côté de la jeunesse. Et tenez .... Voulez-vous consultation gratuite de Carabins experts, en la matière : si vous ne réunissez pas à

vos risques et périls, au cours de vos quelques années d'études une collection éblouissante de plaques, de pancartes, d'enseignes de tous genres, de quoi monter un bric-à-brac pour votre vieillesse au cas où la retraite des vieux travailleurs se révèlerait insuffisante, si vous n'avez pas hurlé quinze cents fois le "De Profondis" in-extenso, quatre mille fois les "Trois Orfèvres", si vous ne faites pas connaissance avec les délices du Poste, si vous ne chahutez pas, à faire roter le bourgeois quand votre tête pètera, farcie de droit, de médecine et de textes anciens, etc... etc... alors nous vous le prédisons solennellement, par la voix divine de la Pythonisse assistée d'Hyppocrate "à vingt trois ans", vous aurez des rhumatismes au coeur, des hémorroïdes au cul, et des cors aux pieds.. Puissent les Dieux et particulièrement Bacchus écarter de vous ce destin si misérable...

—o—

LES TREMBLEMENTS DE TERRE

(musique p. 168)

Les tremblements de terre
La foudre et le tonnerre
Ne sont pas ce que l'on dit (bis)
Mais quand la terre tremble,
Ce sont les dieux qui se branlent
Au fond du Paradis (bis)

C'est le beau Ganymède
Qui tient la pine raide
Au puissant Jupiter (bis)
Il la branle en cadence
Ses couilles se balancent
Jusqu'au fond des Enfers (bis).

La belle Diane lasse
Des plaisirs de la chasse
Dort au fond d'un vallon(bis)
Elle sent avec délice
Glisser entre ses cuisses
Le beau vit d'Apollon (bis)

Les trois Parques fileuses
Sont trois filles péteuses
Qui tiennent entre leurs mains (bis)
En guise de quenouille
Le fin poil noir des couilles
Du maître des humains (bis)

Dans un boxon d'Athènes
Le puissant Démosthène
Enculait Cicéron (bis)
Le jus philosophique
Des pines hélléniques
Coulait à gros bouillons (bis)

—o—

LE PLAISIR DES DIEUX

Du Dieu Vulcain quand l'épouse friponne
Va boxonner loin de son vieux sournois
Le noir époux que l'amour aiguillonne
Tranquillement se polit le chinois
Va-t-en dit-il, à sa foutue femelle
Je me fous bien de ton con chassieux
De mes cinq doigts je fais une pucelle (bis)
Masturbons-nous, c'est le plaisir des dieux (bis)

Bah, laissons-lui ce plaisir ridicule,
Chacun d'ailleurs s'amuse à sa façon :
Moi je préfère la manière d'Hercule,
Jamais sa main ne lui servit de con.
Le plus sale trou, la plus vieille conasse,
Rien n'échappait à son vit glorieux
Nous serons fiers de marcher sur ses traces(bis)
Baisons, baisons, c'est le plaisir des dieux(bis)

Du dieu Bacchus quand, accablé d'ivresse,
Le vit mollit et sur le con s'endort,
69, et le vit se redresse ;
69, ferait bander un mort,
O clitoris, ton parfum de fromage
Fait regimber nos engins victorieux.
A sa vertu nous rendons tous hommage (bis)
Gamahuchons, c'est le plaisir des dieux (bis).

De Jupiter, façon vraiment divine,
Le con lui pue, il aime le goudron.
D'un nid à merde il fait un moule à pine,
Et bat le beurre au milieu de l'étron.
Cette façon est divinement bonne
Pour terminer un gueuleton joyeux,
Après l'dessert, on s'encule en couronne (bis)
Enculons-nous, c'est le plaisir des dieux (bis)

Quant à Pluton, le dieu à large panse
Le moindre effort lui semble fatiguant,
Aussi veut-il sans craindre, la dépense,
Faire sucer son pénis arrogant.
Et nous, révant aux extases passées,
Tout languissants, réjouissons nos yeux
Et laissant faire une amante empréssée (bis)
Laissons sucer, c'est le plaisir des dieux (bis)

Au reste, amis, qu'on fasse à sa tête
Main, con, cul, bouche, au plaisir tout est bon,
Sur quelque autel qu'on célèbre la fête
Toujours là-haut on est sûr du pardon,
Foutre et jouir, voilà l'unique affaire,
Foutre et jouir, voilà quels sont nos voeux,
Foutons amis, qu'importe la manière (bis)
Foutons, foutons, c'est le plaisir des dieux (bis).



LE MUSEE D'ATHENES

(air du "Petit Navire")

Refrain
Et les roustons, ton,ton, du vieux Platon (bis)
Dans le coton.

Visitez le musée d'Athènes (bis)
Vous y verrez bien conservés (bis)

Trois poils du cul de Démosthène
Et les roustons du père Caton

Vous y verrez dans une vitrine
Trois poils du cul de Proserpine

Vous y verrez Junon, Hercule
Photographiés quand ils s'enculent

Vous y verrez le Discobole
La queue rongée par la vérole

Vous y verrez la chaste Diane
Le con bouché par une banane

Vous y verrez Aristophane
Quand il se polit la banane

Vous y verrez la Belle Hélène
Lorsqu'elle en a la bouche pleine

Vous y verrez l'bel Alcibiade
Qui tire son coup en cinq saccades

Vous y verrez l'grand Periclès
Les roupettes noyées dans la graisse

Vous y verrez le vieil Homère
En train d'enculer sa belle-mère

Vous y verrez le père Ulysse
En train d'soigner sa chaude-pisse.

Et l'idyllique Théocrite
Dans l'cul d'un bouc poussant sa bite.

Vous y verrez c'cochon d'Socrate
La main dans la poche qui s'la gratte

Vous y verrez une des fesses
De Sapho, la belle poétesse

Vous y verrez dans une amphore
Un peu du foutre au vieux Nestor

Vous y verrez un pucelage
Momifié dans un sarcophage

Vous y verrez les fils d'Hercule
Photographiés quand ils s'enculent

Vous y verrez la mère Egée
Carambolée par le Pirée

Vous y verrez le cul de Diogène
Deverolé à l'hydrogène

——O——

LE PERE DUPANLOUP

(sur l'air de "Cadet Roussel)

Refrain
Ah, pine, couilles et boxons,
L'père Dupanloup est un cochon..

L'père Dupanloup encor foetus
Se masturbait déjà l'anus,
Et dans le vagin de sa mère
Il suçait la pine à son père (1)

L'père Dupanloup dans son berceau
Bandait déjà comme un taureau,
Carambolant sa jeune nourrice
Il lui flanqua la chaude-pisse.

L'père Dupanloup dans sa cuisine
Battait les oeufs avec sa pine,
Sa p'tit'bonne lui dit gros cochon
Tu f'rais mieux d'm'la foutre dans l'con.

L'père Dupanloup l'14 Juillet
Alla s'promener à dos d'mulet,
Pour que la fête soit complète
Il encula la pauvre bête.

L'père Dupanloup monte en vélo
Mais il avait l'système si gros,
Qu'en pédalant à perdre haleine
La peau d'ses couill's'prit dans sa chaine

Au vélodrome de Paris
Il remporta les premiers prix,
Il fit un tour en bicyclette
Avec une rose à sa quéquette.

L'père Dupanloup monte en ballon
Mais il avait l'système si long
Qu'à 300 mètr' dans l'atmosphère
La peau d'ses couilles traînait à terre.

L'père Dupanloup en chemin d'fer
Désire mettre ses couill' à l'air,
Passant sa pine par la portière
Il creva l'oeil du garde-barrière.

L'père Dupanloup à Zanzibar
Voulait montrer tout son bazar,
Mais empéché par une patrouille
Ne put montrer qu'un'de ses couilles.

A la prise de la Smala
L'père Dupanloup il était là,
On le chercha d'vant et derrière
Il enculait les dromadaires.

A la bataill' d'la Moscova
L'père Dupanloup n'était pas là,
Il était resté en arrière
Pour pilonner la cantinière (2)

Au passage d'la Beresina
L'père Dupanloup était bien là
Lançant sa pine sur la rivière
Il fit passer l'armée entière.

L'père Dupanloup à Saint-Malo
Confesse les femm'dans un tonneau,
Passant sa pine par l'trou d'la bonde
Il s'écrie v'là l'sauveur du monde.

L'père Dupanloup à Luchon
Avait les poils du cul si longs,
Que du haut de Super Bagnères
Il tirait le funiculaire.

L'père Dupanloup à l'opéra
Bandait tellement qu'on l'expulsa,
Voulait-il pas de ses roupettes
Boucher l'tuyau des clarinettes.

L'père Dupanloup à l'institut
Ne voulait voir que des cols nus,
Ne respectant aucune barrière
Il enculait tous ses confrères.

L'père Dupanloup dans un couvent
Avec sa pin' s'lavait les dents,
Cochon lui dit la Soeur Alice
Prends-tu ton sperme pour dentifrice?

L'père Dupanloup au concert
Se mit à bander comme un cerf,
Et en passant dans la coulisse
Il encula l'pompier d'service.

L'père Dupanloup chez Citroën
Qu'a ses usines sur l'quai d'Javel,
Lui dit la Tour est bien trop p'tite
Fais donc ta réclamé sur ma bite.

L'père Dupanloup a trois putains
Il en baise une tous les matins,
Et les deux autres font des tartines
Avec le fromage de sa pine.

Lors de la grève des tramways
Il montra bien ce qu'il était,
Appuyant d'ssus avec sa pine
Il aiguilla les grosses machines.

L'père Dupanloup devenu vieux
Ne bandait qu'un'fois sur deux,
S'arrachant la pine avec rage
Il s'en fit une canne de voyage.

L'père Dupanloup dans son cercueil
Bandait encor'comme un chevreuil,
Avec sa pine en arc de cercle
Il essayait d'soul'ver l'couvercle.

L'père Dupanloup au Paradis
Voulait enculer Jésus Christ,
Nom de Dieu dit l'Père Eternel
Prends-tu le ciel pour un bordel?

L'père Dupanloup fut tout confus
De ne pouvoir lui foutre au cul,
Branlant se pine de part et d'autre
Il aspergea les douze apôtres.

NOTES CRITIQUES.

Couplet 1, note 1.

Il suçait la pine à son père, et non comme dit le "Carabinus" "Il taillait des plumes à son père". En effet, selon la déposition d'un expert, carabin spécialisé dans la science obstétrique, la position naturelle du foetus ne permet pas cette dernière opération. Nous avons délibéré, abandonné la poésie d'une métaphore suggestive, pour nous attacher à la vraisemblance.

Le Carabinus donne comme leçon : "Pour faire levrer la cantinière". Nous appuyant sur la leçon du Ribot-Pitrowkiensis Codex, nous gardons "pilonner", qui sonne mieux dans cette atmosphère de bataille et de combat dont sont imprégnés les couplets X et XI. Dans le X, notre héros est artilleur, dans le XI il est pontonnier, mais il est toujours en action.



LE PETIT ECU

(musique p. 188)

Dans notre ville est venu (bis)
Un fameux joueur de luth (bis)
Pour attirer la pratique
Il a mis sur sa boutique :
A l'enseigne du p'tit écu.
On apprend à jouer de l'épinette
A l'enseigne du p'tit écu
On apprend à jouer du ...
Trou la la, trou la la, troulatrou
Troulalère, trou la la, troula la,
Troula, troula trou la la.

Toutes les filles de Paris (bis)
De Versailles à Saint-Denis (bis)
Ont vendu leur chemisette,
Leur jarretière, leur collerette
Pour avoir un p'tit écu
Pour apprendre à jouer de l'épinette.

Une jeune fille se présenta (bis)
Qui des leçons demanda (bis)
Et si les leçons sont bonnes
Il faudra que tu m'en donnes,
Tiens, voilà mon p'tit écu,
Pour apprendre à jouer de l'épinette.

Une vieille à cheveux gris (bis)
Voulu en tâter aussi (bis)
Par la porte de derrière
Faites-moi passer la première,
Tiens, voilà mon vieil écu,
Pour apprendre à jouer de l'épinette.

Vieille retournez chez vous (bis)
Et reprenez votre sou (bis)
Car ce n'est pas à votre âge
Qu'on entre en apprentissage,
Vous avez trop attendu
Pour apprendre à jouer de l'épinette.

La vieille en s'en retournant (bis)
Marmonnait entre ses dents (bis)
"Ah, vous me la baillez belle,
Il y a cinquante ans et plus
Que je sais jouer de l'épinette".

La morale de tout ceci (bis)
Je vais vous la dire ici (bis)
C'est que quand on est jeune et belle
Il ne faut pas rester pucelle,
Apportez-donc votre écu
Pour apprendre à jouer de l'épinette.



LE GENDARME DE REDON

Il était un gendarme, gendarme de Redon (bis)
Qui n'avait pas l'audace de p'loter les nichons
Et ron, et ron, ma lurette,
Et ron, et ron, ma luron.

Ell'lui dit "Grand Jean Foutre,
commence par les talons (bis)
Et tu remonteras de la cuisse au cuisson"

Mais la garc'qu'était chaude,
mit d'la poix à son con (bis)
Et quand il y arriva' il s'colla les roustons.

Si tu veux les ravoir, faut payer la rançon (bis)
Cent écus pour ta pine, autant pour chaque rouston

Et si tu les pay'pas, nous te les
couperons (bis)
Ell'serviront d'enseigne à la port'd'un boxon.

Ell'serviront d'enseigne à la port'd'un
boxon (bis)
Et les passants diront "Voilà les couilles
d'un con.

—o—

SOUVENIR

Te souvient-il ô ma tendre maîtresse
Des soirs d'amour au printemps parfumé
Où de ma main passée entre tes fesses
Je te faisais des pattes d'araignée ?

Dans les extases d'une ivresse parfaite
Tu me disais : O mon divin amant,
Si tu voulais, je te ferais minette...
Plaisir d'amour dont j'étais ignorant.

Prenant ma verge entre tes mains fluettes
Tu lui donnais des petits noms d'oiseaux
Et sur mon ventre où reposait ta tête
Tes blonds cheveux me caressaient la peau.

Puis je sentis courir ta langue agile
De mon méat jusqu'à mon périné
Et pour finir, en ouvrière habile,
Entre tes dents, tu la pris en entier.

Un long frisson parcourut tout mon être
Un spasme exquis m'envahit tout entier
Et je sentis, le long de mon urètre
Tout mon amour, à grands flots, s'élancer.

Te relevant alors, la bouche pleine,
Tu me disais "O mon amant chéri,
De te sucer, oui, c'était bien la peine,
Ah, mon amour, ce que tu m'en a mis ...

—o—

LA POMPE A MERDE

Il est minuit Place de la République
Quand le petit jour commence à se lever
On entendit un cliquetis métallique
La pompe à merde se mit à fonctionner

Refrain
Et puisqu'il faut que rien ne se perde
Dans la nature (bis)
Où tout est bon (bis)
Amis poussons la pompe à merde
Le jour paraît à l'horizon
Pompons la merde et pompons la gaiement
En envoyant s'fair foutr'ceux qui n' sont pas
contents (bis)

Soupe à l'oignon, bouillon démocratique,
Perdreaux truffés du faubourg St-Germain,
Vous serez tous, c'est une loi physique
Bouffés la veille, chiés le lendemain.

Fille de roi, de ta beauté si fière,
Tu dois chier, ainsi Dieu l'a voulu,
Ton cul royal, comme un cul prolétaire,
A la nature doit payer son tribut.

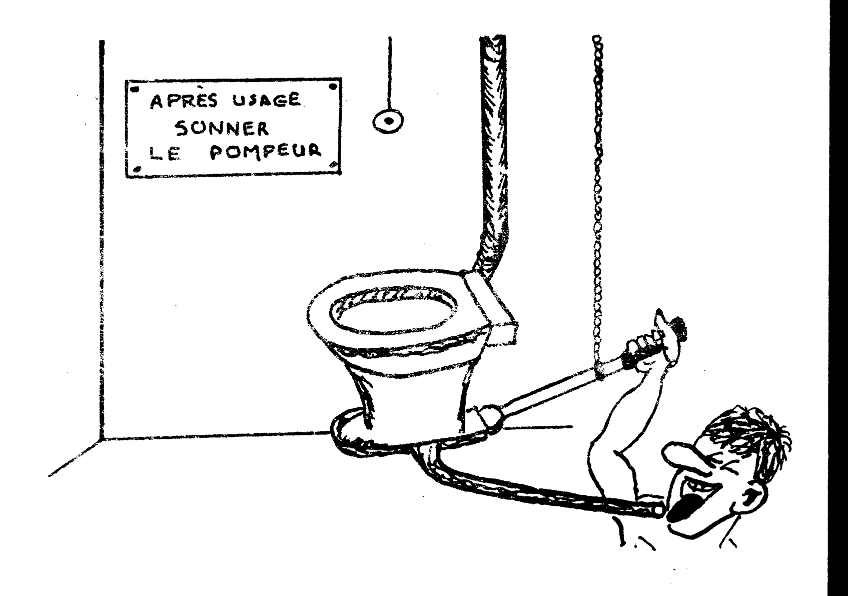
Puissants du jour qui bouchez vos narines
Quand nous pompons le fruit de vos excès
Si nous cessions de vider vos latrines
Que sentiraient vos splendides palais ?

Humble ouvrier, ta modeste cuisine
Te fait du riche envier les festins ;
Console-toi les produits qu'il rumine
Ne se vendront pas plus cher que les tiens.

Oh, Vanité des parfums de ce monde,
Roses, jasmins, qu'êtes-vous devenus ?
Vous embaumiez à cent lieues à la ronde,
La merde passe et vous ne sentez plus ..

Nous voudrions que le canon tonne,
Et proclamant la patrie en danger,
Nous saurions tous, en vrais fils de Bellonne
Mieux que Cambronne, emmerder l'étranger.

Dieu, pour nos sens, créa les fraîches roses,
Le papillon aux brillantes couleurs,
Les gais refrains pour les esprits moroses,
Et pour nos culs, il fit les vidangeurs.



LE CORDONNIER PAMPHYLE

(musique p. 170)

Près d'un couvent de jeun'filles
Le cordonnier Pamphyle
Etablit domicile
Et bien il s'en trouva.

Refrain
Ah, Ah, ... Ah, ... Ah, ...
Et bien il s'en trouva (bis).

Car la gent monastique
Jetait dans sa boutique
Des trognons et des chiques,
Restes de ses repas. (refrain).

Un soir la soeur Charlotte
S'asticotait la motte
Avec une carotte
Grosse comme le bras (refr.)

Elle s'astique la tétasse,
Se branle la conasse,
Mais quelqu'effort qu'elle fasse
Le foutre ne vient pas (refr.)

Mais comme tout a un terme
Enfin jaillit le sperme,
Son con s'ouvre et se ferme,
Enfin, elle déchargea (refr.)

Alors toute contente
Elle tire de sa fente
La carotte écumante
Et puis elle la jeta (refr.)

Par un hasard comique,
La carott'impudique
Tomba dans la boutique
Du cordonnier d'en bas (refr.)

Il dit : "Ah, quelle chance,
C'est aujourd'hui dimanche,
Elle est à la sauce blanche"
Et cuippe, il l'avala (refr.)

"Cré non dit-il à Fifine,
Cette carott'sent l'urine,
Elle a servi de pine
A tout le noviciat".

Refrain
Ah, .. Ah, .. Ah,.. Ah, ..
A tout le noviciat,
Ah, .. Ah, .. Ah, .. Ah, ..
Et puis il dégueula.



LES TROIS ORFEVRES

Trois orfèvres à la Saint-Eloi
S'en allèrent dîner chez un autre orfèvre,
Trois orfèvres à la Saint-Eloi
S'en allèrent dîner chez un bon bourgeois
Ils ont baisé toute la famille :
La mère en têtons,
Le père au cul, la fille au con.

Relevez belles, votre blanc jupon
Qu'on vous voit le cul, Qu'on vous voit les fesses,
Relevez belles, votre blanc jupon
Qu'on vous voit le cul, qu'on vous voit le con.

La servante qui avait tout vu
Leur dit :"Foutez-moi votre pine aux fesses",
La servante qui avait tout vu
Leur dit :"Foutez-moi votre pine au cul".
Ils l'ont baisée sur une chaise,
La chaise a cassé,
Ils sont tombés sans débander.

Les orfèvres, non contents de ça,
Montèrent sur le toit embrasser Minette,
Les orfèvres, non contents de ça,
Montèrent sur le toit enculer le chat :
"Chat, petit chat, chat tu m'égratignes,
Fais donc attention
Tu m'égratignes les roustons."

Les orfèvres chez le pâtissier
Entrèrent pour s'offrir quelques friandises
Les orfèvres chez le pâtissier
Enculèrent l'mitron qu'était en train d'chier
Puis retirant leurs pines pleines de merde
Ils ont sucé ça
Comme des éclairs au chocolat.

Les orfèvres au son du canon
Se retrouveront tous à la frontière,
Les orfèvres au son du canon
Bombard'ront l'ennemi à grands coups d'étrons,
Et bandant comme des cannes à pêche,
A grands coup de vit
Repousseront les ennemis.



PLAISIR D'AMOUR

Pine au cul Madame Bertrand
Vous avez des filles (bis)
Pine au cul Madame Bertrand
Vous avez des filles
Qui ont le cul trop grand.
Elles ont l'cul comme des marmites
Pour les enfiler faut des grosses bites
Pine au cul Madame Bertrand
Vous avez des filles qu'ont l'cul trop grand.

Plaisir d'amour ne dure qu'un instant,
Chagrin d'amour dure toute la vie.

Arrêtez, arrêtez cocher j'ai un poil du cul
Pris dans la portière,
Arrêtez, arrêtez cocher j'ai un poil du cul
Pris dans l'marchepied.
Faut-il pour un poil du cul, pour un poil du con
Faire tant de manière
Faut-il pour un poil du cul, pour un poil du con
Faire tant de façon.

Plaisir d'amour ne dure qu'un instant
Chagrin d'amour dure toute la vie.

Le troutrou de grand'maman
Fait lever la bite (bis)
Le troutrou de grand'maman
Fait lever la bite à bon-papa.

Plaisir d'amour ...

Ma mère j'ai l'con qui bâille
Ma fille fous-y de la paille
Cré nom de nom quelle drôle de façon
De s'fourer de la paille dans le con
J'aimerais mieux un bien gros vit
Que toute la paille du pays.

Plaisir d'amour ...

Tiens Marie, voilà cent sous
Pompe-moi l'noeud
Rends-moi trois francs
Mais non monsieur c'est bien trop peu
Pour pomper un si beau noeud.

Plaisir d'amour ...

Les femmes ça pue, ça sent la charogne
Les femmes ça pue, ça sent la morue
Y'a que l'trou d'mon cul
Qui sent l'eau de Cologne
Y'a que l'trou d'mon cul
Qui sent la vertu.

Plaisir d'amour ...

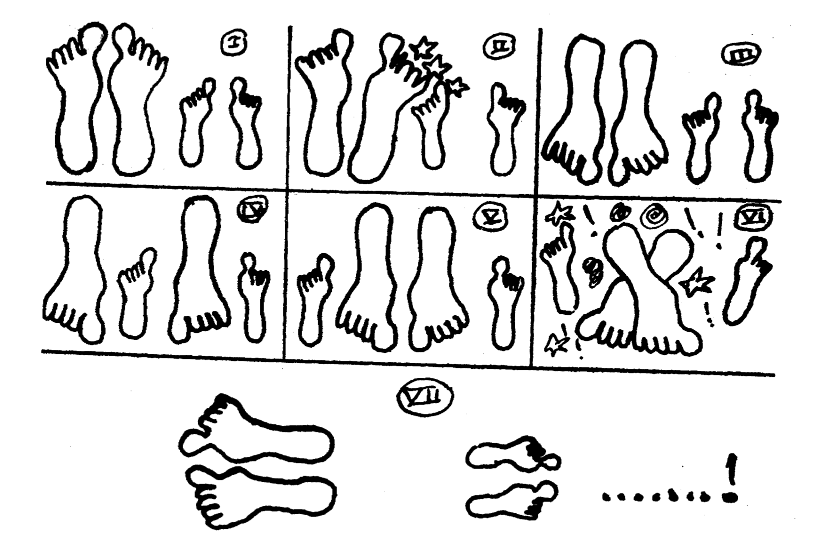
Si j'te foutais ma pine dans l'cul
Prendrais-tu mes couilles pour des mirabelles
Si j'te foutais ma pine dans l'cul
Prendrais-tu mes couilles pour des prunes au jus

Plaisir d'amour ...

Tripote-moi la bite avec tes doigts
Ah, la belle bibite
Tripote-moi la bite avec tes doigts
Oh, la belle bibite en bois
Bite en bois, ad bibitum.

Plaisir d'amour ...

Tu l'as voulu t'en plains pas
Fallait pas y aller, ma p'tite Lisette
Tu l'as voulu t'en plains pas
Fallait pas y aller avec les doigts.



O MON BERGER FIDELE

(musique p. 193)

Refrain
Ah.. fous-moi donc ta pine dans l'cul
Et qu'on en finisse,
Ah.. fous-moi donc ta pine dans l'cul
Et qu'on en parle plus.

O mon berger fidèle,
Viens-t-en reposer sur mon coeur,
A ma voix qui t'appelle,
Viens-t-en me donner du bonheur.

Ta langue me chatouille
Jusqu'au fond du gosier
Et ton doigt me trifouille,
Bien plus bas que le gésier.

Je sens tes testicules
Battre sur mon pétard,
Je crois bien que tu m'encules,
Ah, le puissant braquemard.

Mais ta queue devient molle,
Tu ne peux plus bander..
Oh.. désir qui m'affole
Passe-moi le godmiché.

Ah.. fous-moi le godmiché dans le cul
Et qu'on en finisse
Ah.. fous-moi le godmiché dans le cul
Et qu'on en parle plus.

—o—

LES BOUCHEES A LA REINE

Le Roi disait à la Reine Victoire :
Si tu voulais
Un seul instant chatouiller mon histoire
Je banderais.
Si tu voulais dans ta royale bouche
Prendre mon vit,
Tu pourrais dire, Patricienne farouche :
Le Roi jouit, oui, le Roi jouit .."

Mais c'est en vain que la Reine lui chatouille
Le trou du cul,
Les doigts légers lui patinent les couilles,
C'est temps perdu.
Va, lui dit-il, ta peine est inutile,
Je suis trop vieux,
Va t'en trouver mon cousin de Joinville,
Il bande mieux, il bande mieux.

Ton de Joinville est un gros band-à-l'aise
Qui l'autre jour
Pour me baiser à la façon française
Me fit la cour
Et par trois fois s'astiquant la quéquette
Il se branla,
Mais il ne put enfoncer ma rosette,
Il dèbanda, il débanda.

Tiens, dit le Roi, tu vas voir apparaître
Un gros cochon,
Car à l'instant, je m'en vais te mettre
Ma langue au con.
Et s'installant sur la royale couche,
Il lui suça le bouton.
La Reine alors lui décharge dans la bouche,
Ah, que c'est bon, Ah, que c'est bon.

Du trou de la Reine en folie
La merde sort,
Le Roi avale ce que la Reine chie
Ca lui fait tort.
Cet excrément qu'il digère avec peine
Monte et revient.
Cré nom de Dieu, les Bouchées à la Reine
Ca ne vaut rien, non, ça ne vaut rien ..



NOUS ETIONS CINQ, SIX BONS BOUGRES

Refrain
C'est à boir, à boir, à boir,
C'est à boire qu'il nous faut,
Oh, Oh, Oh, Oh,
C'est à boir, à boir, à boir,
C'est à boire qu'il nous faut.
Oh!

Nous étions cinq, six bons bougres,
Revenant de Longjumeau,
Nous entrâm's dans une auberge,
Pour y boir'du vin nouveau.
Oh!

Nous vidâm's plus d'une fiole
Nous y bûm's plus d'un pot.
Y en a plus un qui rigole
Quand il faut payer l'écot.
Oh!

Dans la poche du plus jeune,
Il y avait un écu faux,
"Sacrebleu, dit la patronne,
Qu'on leur prenne leurs shakos."
Oh!

Nom de Dieu, dit la servante,
Leurs shakos, leurs godillots.
Quand nous fûmes en liquette,
Nous montâmes sur des tonneaux.
Oh!

Nos liquett's étaient si courtes
Qu'on nous voyait les marteaux.
Nom de Dieu, dit la patronne,
Qu'ils sont noirs, mais qu'ils sont beaux..
Oh!

Jarni Dieu, dit la p'tit'bonne,
J'en voudrais ben un morceau.
Nom de Dieu, dit la patronne,
Tous les six il me les faut
Oh!

Et depuis sur cette auberge
Il y a un écriteau :
"C'est ici qu'on boit, qu'on verge,
Et qu'on paie à coups d'marteaux."
Oh!



LE FILS DU MAIRE DE MON PAYS

Le fils du maire de mon pays
Oui oui oui oui,
N'est pas le plus bête du canton
Non non non non,
Seul'les mauvais'langu'dit-on
Prétend'qu'il a l'air d'un ...
Ouvr'la f'nêtre qu'on respire un peu
Qu'il a l'air d'un orgueilleux.

Tout'les filles en pinc'pour lui
Mais il n'est pas polisson
Et la femme où il habite
Dit qu'il n'a qu'un'petite...
Qu'un'petite môme aux yeux bleus

Il paraît même qu'aujourd'hui
Sans qu'elle rougisse d'émotion
A la lisière du village
Il lui ravit son ...
Son plus innocent aveu

Sitôt arrivés chez lui
Il pensa ce n's'ra plus long
Mais v'la donc que tu t'affaisses
Ecart'donc un peu les ...
Ouvr'la f'nêtr'fait de plus en plus chaud
Les scrupules de ton cerveau

Elle lui dit c'est inoui
Mais je crains ton abandon
J'ai peur qu'notre amour se perde
Il lui répondit j't'emm ...
J't'emmène chez moi si tu veux.

Et enfin épanouie
Elle avoua je n'dis plus non
De joie mes paupières se mouillent
J'voudrais t'embrasser les ...
Ouvr'la f'nêtr'on étouffe ici
Les deux mains et t'dir'merci..

Comme elle était tout près d'lui
Ils n'eurent plus d'hésitation
Comme il l'embrassait dans l'cou
Elle lui dit tirons un ...
Ouvr'la f'nêtre fait d'plus en plus chaud
Tirons un peu les rideaux

—o—

LE POU ET L'ARAIGNEE

Refrain
Tu m'la, tu m'emmerdes,
Tu m'la, tu m'fais chier,
Tu nous emmerdes,
Tu nous fais chier,
Tu nous emmerdes.
Et l'on entend sous les ormeaux
Battre la merde à coups d'marteaux bis
Et l'on entend sous les plumards
Battre le foutre à coups d'braqu'marts.
Non, non, non, non l'étudiant n'est pas mort,
Car il bande encore (bis).

Un jour un pou dans la rue
Rencontra chemin faisant,
Chemin faisant,
Une araignée bonne enfant,
Elle était toute velue
Et vendait du verre pilé
Pour s'ach'ter des p'tits souliers.

Le pou, qui voulait la séduire,
L'emmena chez l'mastroquet du coin,
Troquet du coin.
Lui fit boir'cinq'six coups d'vin.
L'araignée ne fit qu'en rire
La pauvrette ne s'doutait pas
Qu'elle courait à son trépas.

Le pou lui offrit une prise
En lui disant d'un air joyeux,
D'un air joyeux:
Coll'toi ça dans l'trou des yeux
Et mouch'toi avec ta chemise;
L'araignée qu'en avait pas
Lui fit voir tous ses appats.

Le pou qui n'était qu'un'canaille,
Lui offrit trois francs et six sous,
Trois francs six sous.
"Trois francs six sous, c'est pas l'Pérou,
Va, tu n'es qu'un rien qui vaille ...
Si tu m'donn's quatre sous d'plus,
J'te f'rai voir l'trou d'mon cul."

Alors commencèrent les horreurs,
Le pou monta sur l'araignée,
Sur l'araignée.
Il éprouvait tant d'bonheur
Qu'il n'pouvait plus se r'tirer,
Si bien qu'la pauvre araignée
Ecop'la maternité.

Le pèr'd'l'araignée, en colère,
Lui dit : Tu m'as déshonoré,
Déshonoré,
Tu t'as laissée enceintrer,
T'es aussi putain qu'ta mère.
L'araignée, de désespoir,
S'a foutu treiz'coups d'rasoir.

Le pou ayant perdu sa femme,
S'arrach'des touffes de cheveux,
Fes de cheveux,
Et il s'écrie : Nom de Dieu,
Mont'sur les tours d'Notre-Dame,
Et c'est là qu'il s'a foutu
Les cinq doigts et l'pouc' dans l'cul.

Alors les poux du voisinage,
Se réunirent pour l'enterrer.
Pour l'enterrer.
Au cim'tièr' de Champerret,
Tout comme un grand personnage.
Et c'était bien triste à voir
Tous ces poux en habit noir.

QU'ON APPORTE ...

Qu'on apporte, qu'on apporte
Une femme et qu'on la déshabille
Qu'on apporte, qu'on apporte
Une femme et qu'on la foute à poil

Au Paradis, huit jours avant sa faute
Le père Adam bandait comme un cochon
Dieu qui le vit, lui ôta une côte
Qu'il façonna pour faire le premier ...

Comment Noé repeupla-t-il la terre
Avec sa femme dans leur unique maison?
Y en a qui disent que c'est par la prière
Moi, je prétends que c'est à coup de...

Pourquoi David prit-il une pucelle
Dans ses vieux jours et froid comme un glaçon ?
C'est pour avoir en dormant avec elle
Le doux plaisir de lui tâter le ...

Quand Ménélas eut retrouvé Hélène
Dans un boxon de l'antique Illion,
Pour s'assurer qu'elle lui serait fidèle
D'un cadenas il lui boucha le ...

Pourquoi Enée a-t-il quitté la Grèce ?
Pourquoi César franchit le Rubicon ?
C'est qu'si les Grecs avaient de si belles fesses,
Les Italiennes ont de plus jolis ...

Quand Zénobie la reine de Palmyre
Fit à son nom subir une ablation
Ell'répétait avec un doux sourire
J'aime bien mon nom quand je l'ai dans le ...

Sémiramis,la reine de Babylone
Sémiramis,la reine aux blancs nichons
A fait venir Archimède en personne
Pour mesurer la margeur de son ...

Le vieux Priam du haut de ses tourelles
Se masturbait comme un foutu cochon
C'est qu'il avait vu l'à-bas dans la plaine
Des femmes nues qui s'astiquaient le ...

Pourquoi Platon n'avait-il qu'une couille ?
Pourquoi Platon n'avait-il qu'un rouston ?
C'est que la mère de cette sinistre andouille
Avait gardé l'autre au fond de son ...

Pourquoi Pâris en jugeant les déesses
Méprisa-t-il et Pallas et Junon
C'est que des deux il ne vit que les fesses
Et que Vénus lui présenta le ...

Napoléon épousant Joséphine
Tout l'monde disait qu'il avait bien raison
Car l'empereur avait une sacrée pine
Et Joséphine avait un sacré ...

Napoléon homme de renommée
Conquit l'Europe à grands coups de canon
On lui offrait couronnes et trophées
Et Marie-Louise lui offrit son ...

Allons vieux frère encore une bouteille
De ce bon vin qui fait perdre la raison
Si l'on en boit, on peut faire des merveilles,
Si l'on boit trop, on s'endort sur le ...

Les imbéciles, ainsi que les vicaires
Auraient voulu interdire ma chanson
Ni l'un ni l'autre ne seraient sur la terre
Si leur maman n'avait prêté son ...



LA JAVA

Refrain
C'est la java
Trou du cul du chat

La bite à papa
Les couilles à Julot, oh ..
Viens ma gonzesse
Prête-moi tes fesses
Qu'on joue au yo-yo, oh ..

Quand arriv'le samedi
A poil sur mon lit
Avec ma gonzesse
J'lui chatouill'le nombril
La boîte à pipi
Et la raie des fesses.

Son père est un maqu'reau
Qui joue du banjo
Dans les bals musette
Sa mère est un'putain
Qui va dans les coins
Pour se la faire mettre.

Quand mon doigt audacieux
S'aventure au creux
D'son vagin molasse
Je le retire gluant
Emmerdé puant
Et tout dégueulasse.

A L'ANGLAISE

(Air :"La petite Tonkinoise)

Un dimanche sous les branches
Le soleil était radieux,
Je partis pour la Bohême
Le seul pays où l'on aime
Une anglaise aux yeux d'braise
Se prom'nait flegmatiqu'ment.
Veux-tu que j'sois ton amant,
Nous nous aim'rons tendrement.

Refrain
Veux-tu baiser en levrette
Sous le plumard la tabl'de nuit dans
la cuvette,
Soit debout, soit sur une chaise
Nous nous aim'rons à notre aise
Je te ferai ma p'tit' poulette
Feuille de rose 69 ou bien minette
Je te pelot'rai les seins
Pour me faire dresser l'marsouin.

Très calme la matine
Accepta avec passion
Et la mom;qu'a pas la trouille
M'attrap'par la peau des couilles
Ma quéquette dresse la tête
Et nous voilà tous les deux
Sur un canapé moelleux
De plus en plus amoureux.

Refrain
Très émue elle sanglote
Oh, fais-moi jouir,enfonc'moi ta
pine dans la motte,
Oh, ne sois pas si farouche
Tu peux la mettre dans ma bouche,
C'est aujourd'hui jour de fête
Attends un peu je vais t'chiquer les
deux roupettes,
Avec mes nichons pointus
J'te chatouill'rai l'trou du cul.

Cett'vadrouille de mes couilles
Eut un triste lendemain,
Au matin, bon dieu d'punaise
La môm'filait à l'anglaise
Plus d'galette mont'refaite
J'en étais comm'deux ronds d'flans,
J'étais entolé sal'ment
Par la môm 'lachée d'un cran.

Refrain
Huit jours après cette aventure,
Queues de ceris' et mixture de chapelure
Je m'aperçois qu'ma pauvr'pine
Faisait une bien triste mine
Oh, bon dieu d'caricature
Si je t'attrap'j't'cass'la gueule j'te le
jure,
En attendant mon p'tit frère
Verse des larmes bien amères.

—O—

LA SOCIETE DES BIROUTES

Refrain
Tra la la la
Dansez, voltigez, les biroutes.
Ah, quel bonheur, ah quel plaisir
D'avoir une belle biroute,
Ah, quel bonheur, ah quel plaisir
De savoir s'en servir
Avec, avec du poil sur les roustes.

Une Société vient d'se fonder,(bis)
De se fonder,
Où l'on admet tous les jeunes gens
De dix-huit à soixante ans(bis)
La Société des belles biroutes.

Quand l'Sociétaire se mariera (bis)
Se mariera,
On ira tous à son mariage
Avec une boîte de cirage (bis)
On lui cirera sa grosse biroute.

Si l'Sociétaire devient papa (bis)
Devient papa,
A sa fille on achétera
Une biroute en chocolat (bis)
Elle saura sucer les biroutes.

Quand l'Sociétaire il mourira (bis)
Il mourira,
On ira tous à l'enterrement
Avec nos biroutes au vent, (bis)
On f'ra pleurer nos grosses biroutes.

Et si jamais il y a la guerre (bis)
Il y a la guerre,
On ira tous à la frontière
Avec la biroute en l'air,(bis)
On f'ra charger nos grosses biroutes.



JEAN-GILLES

(musique p. 172)

Le gendre :
"Beau-père, mon beau-père,
Je viens me plaindre à vous"
Choeurs
"Beau-père, mon beau-père,
Je viens me plaindre à vous"
Le beau-père :
"De quoi vous plaignez-vous,
Jean-Gilles, mon gendre,
De quoi vous plaignez-vous,
Ma fille est tout à vous."

Oui, mais que faut-il faire
Quand nous somm's entre nous ?
Que ne la baisez-vous,
Jean-Gilles, mon gendre ?

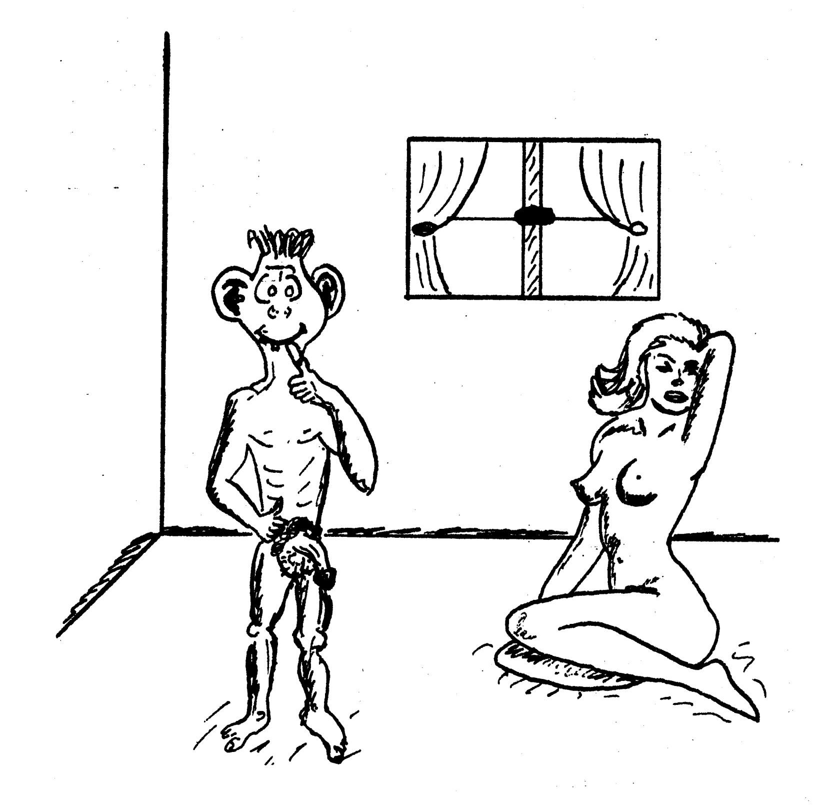
Oui, mais si je la baise,
Des enfants elle me fout,
"Que ne la p'lotez-vous,
Jean-Gilles mon gendre ?

"Oui, mais si je la p'lote,
Ses nichons d'viendront mous"
"Que ne la branlez-vous,
Jean-Gilles, mon gendre ?

Oui, mais si je la branle,
On se foutra de nous,
"Que ne la gougnotez-vous,
Jean-Gilles, mon gendre ?

Oui, mais si j'la gougnote,
Ca m'laiss'ra comme un goût,
"Que ne l'enculez-vous,
Jean-Gilles, mon gendre ?

Oui, mais si je l'encule,
Elle chiera partout,
"C'est vous qui me fait's chier,
Jean-Gilles, mon gendre,
C'est vous qui me fait's chier,
Zut, merde et branlez-vous."



LE CON ET LA BOUTEILLE

(musique p. 171)

Nargue des pédants et des sots
Qui viennent chagriner nos âmes
Que fit Dieu pour guérir nos maux ?
Les vieux vins et les jeunes femmes.
Il créa pour notre bonheur
Le sexe et le jus de la treille
Aussi je viens en son honneur
Chanter le con et la bouteille.

Dans l'olympe, séjour des Dieux,
On boit, on patine des fesses ;
Et le nectar délicieux
N'est que le foutre des déesses,
Si j'y vais jamais Apollon
Ne charmera plus mon oreille ;
De Vénus, je saisis le con,
De Bacchus, je prends la bouteille,

Dans les bassinets féminins,
Quand on a trop brûlé d'amorces,
Quelques bouteilles de vieux vin
Au vit rendent toute la force.
Amis, plus l'on boit, plus l'on fout :
Un buveur décharge à merveille,
Aussi le vin pour dire tout,
C'est du foutre mis en bouteille.

On ne peut pas toujours bander,
Du vit le temps borne l'usage,
On se fatigue à décharger;
Mais, amis, on boit à tout âge.
Quant aux vieillards aux froids couillons,
Qu'ils utilisent mieux leurs veilles :
Quand on n'peut plus boucher de cons
On débouche au moins des bouteilles.

Mais hélas, depuis bien longtemps
Pour punir nos fautes maudites
Le Bon Dieu fit les cons trop grands
Et les bouteilles trop petites,
Grand Dieu, Fait, nous t'en supplions
Par quelque nouvelle merveille
Toujours trouver le fond du con,
Jamais celui de la bouteille.



LE SULTAN DES MAMELUCKS

Le Sultan des Mamelucks
Un jour qu'il bandait fort
Dit à son grand eunuque
"Je veux baiser encore
Allah, Allah,
Allah, Allah."

Va me chercher trois pucelles
Amène-les par la main
Et dis à la plus belle
Tu reviendras demain.

Mais au bout d'une semaine
La belle mourut d'amour
Et lui de sa bedaine
Se fit faire un tambour

Pris d'un remord subit
De s'être trop amusé
Il se fit couper la bitte
La mit dans un musée.

Et dans c'même musée
Une jeune fille en passant
Pour l'avoir trop regardée
En eût quatorze enfants.

Et chose merveilleuse
Tous les gosses en naissant
Eurent la pine lumineuse
Et les couilles en fer blanc.

—o—

LES 100 SOUS

Mon père me donn' 100 sous
Pour acheter des bretelles (bis)

J'ai bien pris les 100 sous
Pour aller au bordel
Oh la la la la (bis)

J'ai bien pris les 100 sous
Pour aller au bordel
Tout en chemin faisant
Je rencontre grand-mère.

Où vas-tu mon garçon
Je m'en vais au bordel
Donne-moi tes cent sous
Et je fais ton affaire.

Je lui donne les cent sous
Et j'lui fais son affaire
Comme je la baisais
Viens à passer mon père.

Il me dit p'tit salaud
Tu viens d'baiser ma mère
J'lui dis grand salaud
T'as bien baisé la mienne.

LES 80 CHASSEURS

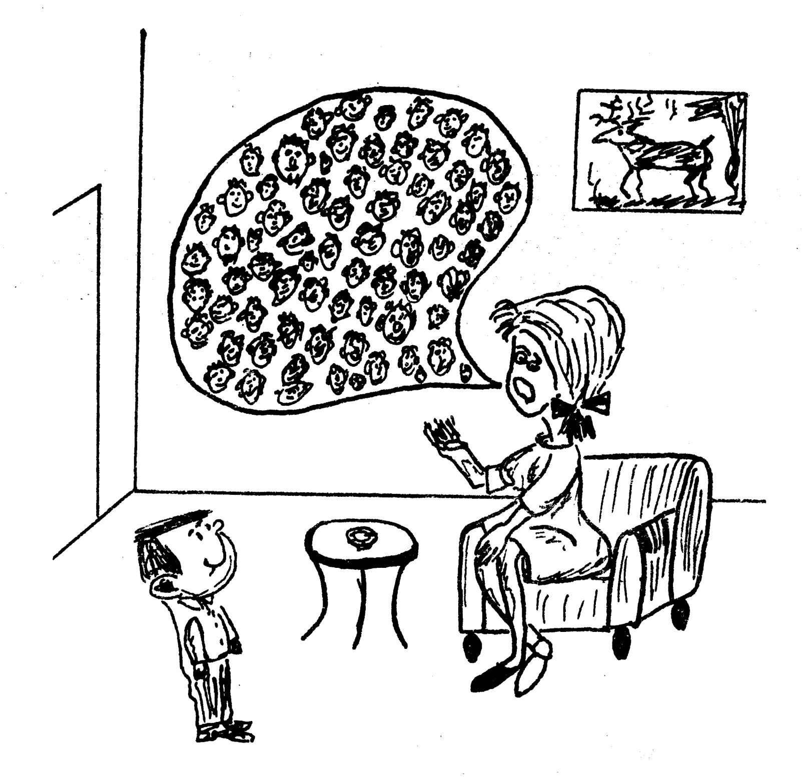
Refrain
8o, 8o, 8o, 8o, 8o, chasseurs (bis)
Et qui n'avaient pas peur (bis)

A l'ouverture de la chasse,
Dans un pays riche en gibier,
Riche en gibier,
Une marquise aux fins limiers,
Dont l'esprit égalait la grâce,
Invita ses amis chasseurs,
Mais quelle ne fut pas sa surprise :
Au rendez-vous de la marquise (bis)
Nous étions 8o chasseurs (bis).

Allons, Messieurs, vite en campagne,
Dit la marquise, il faut partir,
Il faut partir.
Que chacun songe à son plaisir,
Le son du cor vous accompagne.
Aussitôt des cris de clameur,
Plus d'une biche fut surprise
Car, dans les bois de la marquise (bis)
Nous étions 8o chasseurs (bis).

A l'issue de cette journée,
La marquise, en ses plus beaux jours,
Ses plus beaux jours,
Parée de merveilleux atours,
Par chacun d'eux fut convoitée,
Et chacun obtint ses faveurs,
Mais grande fut notre surprise,
Car dans le lit de la marquise (bis)
Nous étions 8o chasseurs (bis).

Après cette journée mémorable,
La marquise, neuf mois plus tard,
Neuf mois plus tard,
Accoucha d'un joli poupard,
Aujourd'hui tireur redoutable.
De ses jours ignorant l'auteur,
Il demanda qu'on l'en instruise.
"Vous êtes, lui dit la marquise (bis)
L'enfant de 8o chasseurs" (bis).



LA TERRE JAUNE

Y'a des gens de la haute monde
Qui se disent explorateurs,
Qu'ont visité l'nouveau monde
Du pôle sud à l'équateur;
Moi qui suis d'la Capitale
J'connais pas tous ces trucs-là!
J'ai visité la Terre Jaune
J'en suis pas plus fier pour ça (bis)

Y'en a qui avec leurs bourgeoises
Prennent des poses en amateur
En gamin, à la chinoise,
En brouette, à l'artilleur,
Moi pour faire mes p'tites affaires
J'connais pas tous ces trucs-là,
Je fous tout dans l'trou qui pète
J'en suis pas plus fier pour ça (bis)

Y'en a qui toute la semaine
S'en vont dans des p'tits salons,
Avec des demi-mondaines,
Dépenser tout leur pognon;
Moi qui n'ai pas de galette
J'm'en vais à Parisiana
Enculer un'vieille tapette,
J'en suis pas plus fier pour ça (bis)

Y'en a qui trouvent ridicules
Les passions du genre humain,
D'autres qui veulent qu'on les encule
Pour soulager leur prochain.
J'ai connu un'vieille bobine
Qui s'fait chier sur l'estomac
Moi j'm'fais chier sur la pine,
J'en suis pas plus fier pour ça (bis)

—o—

CHANSON DE L'HOTEL DIEU

Refrain
Sacré nom de Dieu, quelle allur'nom de Dieu
Sacré nom de Dieu, quelle allure ...

Parlé, puis chanté.

Au fond de l'Hôtel-Dieu, nom de Dieu,
Y avait une surveillante

Qu'avait tant d'amoureux, nom de Dieu,
Qu'ell'n'savait lequel prendre.

L'intern' de garde, un jour, nom de Dieu,
En mariage, la demande.

Le pèr'ne d'mand'pas mieux, nom de Dieu,
La mère est consentante.

Malgré les envieux, nom de Dieu,
Ils coucheront ensemble.

Dans un grand lit d'milieu, nom de Dieu,
Tout garni de guirlandes.

Aux quatre coins du pieu, nom de Dieu,
Quatre provisoir's qui bandent.

La belle est dans le pieu, nom de Dieu,
Elle écarte les jambes.

Les règl's lui sort'nt du cul, nom de Dieu,
Encore tout' fumantes.

Vous tous qui m'écoutez, nom de Dieu,
Vous y foutez la langue.

CHANSON DE BICETRE

(musique p. 190)

(musique p. 190)

Refrain
On ne peut pas bander toujours,
Il faut jouir de ses roupettes;
On ne peut pas bander toujours,
Il faut jouir de ses amours.

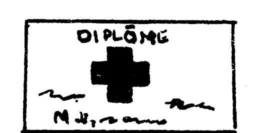
Dans ce bicêtre où l'on s'embête,
Loin de Paris que je regrette,
J'ai bien souvent et longtemps médité
Sur la vieillesse et la caducité,
Amis, amis, apprenez à connaître,
Ce vieux refrain ce refrain de Bicêtre ...

D'un vieux, un jour, j'tenais la quéquette,
La sonde en main, de l'autre la cuvette,
Pendant ce temps mon esprit méditait
Ce que tout bas le vieillard me disait :
"Prenez bien soin de ces pauvres gogottes,
Un jour viendra vous pisserez sur vos bottes..."

Idiots, fous, épileptiques,
Sont des arguments sans réplique ;
Tout dépérit, le pauvre genre humain
N'a plus d'espoir que dans le carabin.
Or, pour créer une race nouvelle
Jamais, enfants, ne mouchez la chandelle...

A l'oeuvre donc jeunes athlètes,
Gaillardement, engrossez les fillettes
Baisez, foutez, ne craignez nul écueil :
Quand on est jeune, il faut baiser à l'oeil,
Avec le temps Vénus devient avare,
Aux pauvres vieux, le coup est cher et rare...

Quand la vieillesse triste et caduque
Vous foutra son pied sur la nuque,
Quand votre vit à jamais désossé,
Sur vos roustons prendra flasque et glacé.
Allez crier à la face du prêtre
Ce vieux refrain, ce refrain de Bicêtre...





VIVENT LES ETUDIANTS DE FRANCE

Vivent les étudiants ma mère
Vivent les étudiants
Ils ont des femmes et pas d'enfants
Vivent les étudiants.

Refrain
Et l'on s'en fout
D'attraper la vérole
Et l'on s'en fout
Pourvu qu'on tire un coup
Avec Avec du poil sous les roses ...

Vivent les carabins ma mère ...
Ils ont des femmes à poil pour rien

Vivent les vétérinaires ma mère ...
Ils marchent toujours la queue en l'air

Vivent les littéraires ma mère ...
Il leur faut des boutons en fer

Vivent les gars de commerce ma mère :...
Ils enculent et les transpercent

Vivent les juristes ma mère ...
Ils ne sont pas unicouillistes

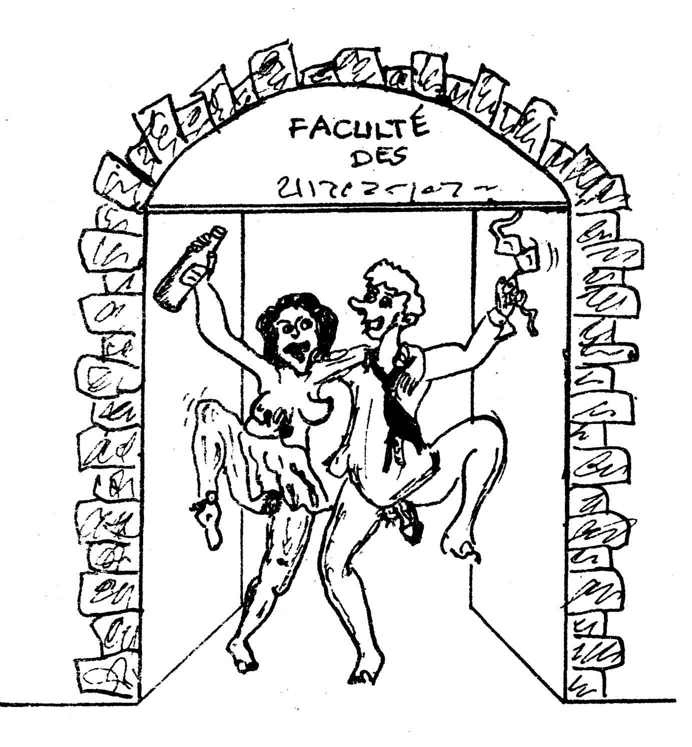
Vivent les artilleurs ma mère ...
Ils tirent un coup tous les quarts d'heure

Vivent les ingénieurs ma mère ...
Ils font l'amour à toute vapeur

Vivent les aviatrices ma mère ...
Elles ont le manche entre les cuisses

Vivent les cavaliers ma mère ...
Ils montent les femmes sans étrier

Vivent les aviateurs ma mère ...
Ils ont les couilles à la hauteur.



OHE, OHE, VIVENT LES ETUDIANTS DE FRANCE

Les femm's des étudiants
Sont chaudes comm' de la braise
Quand ell's n'ont pas d'amants
Ell's prenn'nt des bâtons d'chaise

Refrain
Ohé, Ohé,
Vivent les étudiants de France
Ohé, Ohé,
Vivent les étudiants français.

Nous irons au bordel
Nos pèr's y allaient bien
Enculer les maqu'relles
Et baiser les putains.

Nous irons à l'église
Nos pèr's y allaient bien
Enculer la prêtrise
Et branler l'sacristain.

Quand nous irons en Chine
Les femm's des mandarins
Nous sucerons la pine
Au son des tambourins.

Si ta femme est gentille
Bourgeois, faut la prêter
Sinon, gare à ta fille
Ell'se f'ra violer.

—o—

LE COCU DE PARAME

Refrain
Ah, marie-t-on là les filles,
Ah, marie-t-on là les gars .

Si vous voulez un'fille,
Un'fille à marier,
N'allez pas la chercher
Au bourg de Paramé,
Comme un con..

Car moi j'en ons pris une
Et j'suis ben emmerdé,
La premièr'nuit d'mes noces
Avec ell'j'ons couché..
Comme un con

J'y pass'la main su'l'ventre
Et j'sentis l'goss'remuer,
Je me r'tourn'contr'le mur
Et je m'mis à chialler..
Comme un con

Ne pleur'pas, mon p'tit Pierre,
Parc'que't'ons cocufié,
J't'acat'rons un'bell'vaque,
Un'vaqu'ben encornée..
Comme un con

J'y couperions les cornes,
Et j'te les f'rons porter,
On dira dans l'village :
"V'là l'cocu de Paramé"..
Comme un con

LE CURE DE SAINT-SAUVEUR

Monsieur le curé d'Saint-Sauveur
Quand il est mort, il s'est pendu,
Les oiseaux n'ont pas eu peur,
De faire leur nid dans le trou d'son cul

L'aut'jour en passant place Verte
J'entendis un chien péter,
Ca prouvions que c'tte pauvr'bête
N'a point le trou du cul bouché

Le curé de Saint-Martin
Qui sait tout et qui n'sait rien,
A coupé la queue de son âne
Pour la mettre à son petit chien.

Mon grand-père et ma grand-mère,
Ont l'habitude de coucher nus,
L'aut'jour, grand-père en colère
A mordu ma grand-mère au cul.

Monsieur le curé, c'est un bon zouille
Il aime tout, il laisse rien,
Y s'est coupé la peau des couilles
Pour faire une niche à son chien.

A Paris, les vieilles bigottes,
Marchent toujours les yeux baissés,
C'est pour voir dans not'culotte
Si l'chinois n'est pas relevé.

Jésus-Christ a un'quéquette
Pas plus grosse qu'une allumette,
Il s'en sert pour faire pipi;
Vive la quéquette à Jésus-Christ

Si mon père couche avec ma mère,
Ce n'est point par amusement
C'est pour me faire un petit frère
Qui mènera la vache aux champs.

J'aime bien mon père, j'aime bien ma mère
Mais j'aime aussi mon bourricot,
Mon bourricot, je peux monter dessus,
Mais sur ma mère, c'est défendu.

Monsieur le curé de saint-Viau
Qu'a une vache et point de taureau,
Il fait le taureau lui-même,
Ca fait des p'tits viaux quand même.

Ils étaient quatre pauvres diables
Qui n'avaient pas de quoi se chauffer
Ils ont tous chié sur la table
Et se sont chauffés à la fumée.

En Afrique, les dromadaires
Ont la peau qu'est si tendue,
Que pour fermer les paupières,
Y doivent ouvrir leur trou du cul.

—o—

LE CURE PINEAU

Je vais vous raconter l'histoire
De Pineau, curé de chez nous.
Pineau cu,papa,Pineau cu,maman(bis)
Pineau, curé de chez nous (bis)

Monsieur le Curé est un saint homme,
C'est un compagnon de Jésus,
C'est un com,papa, c'est un com,maman(bis)
C'est un compagnon de Jésus (bis)

Monsieur le Curé a des calottes,
Des calottes de drap noir,
Des calottes, papa ...

Monsieur le Curé a des plates-bandes,
Il en cultive les fleurs,
Il en cul, papa ...

Monsieur le Curé a une fontaine,
Au bord d'elle il va s'asseoir,
Au bord d'elle papa ...

Quand Monsieur le Curé monte en chaire
Son grand Vicaire le suit,
Son grand Vi, papa ...

Monsieur le Curé a un carosse,
Ses roues pètent sur le pavé,
Ses roues pètent, papa ...

Monsieur le Curé dit au Vicaire
Sortons observer le couchant,
Sortons ob, papa ...

POIL, DEMI-POIL

Voulez-vous savoir, mesdames,
Poil, demi-poil, quart de poil, poil, poil,
Qu'un pucelage de quinze ans (bis)

Est un p'tit oiseau en cage
Poil, demi-poil, quart de poil, poil, poil,
Qui n'demande qu'à fout'le camp (bis)

Ma p'tit' soeur qui n'en a que douze
Poil, demi-poil, quart de poil, poil, poil,
L'a perdu depuis longtemps (bis)

Avec un chasseur d'Afrique,
Poil, demi-poil, quart de poil, poil, poil,
Derrière les murs du couvent (bis)

Le curé qui l'a vu faire,
Poil, demi-poil, quart de poil, poil, poil,
A voulu en faire autant (bis)

Avec la soeur Emilienne,
Poil, demi-poil, quart de poil, poil, poil,
La supérieure du couvent (bis)

Comme il ne savait pas faire,
Poil, demi-poil, quart de poil, poil, poil,
La lui mit entre ses dents (bis)

La supérieure en colère,
Poil, demi-poil, quart de poil, poil, poil,
La lui mordit jusqu'au sang (bis)

Ah, plaignons le grand vicaire,
Poil, demi-poil, quart de poil, poil, poil,
Qui ne peut plus avoir d'enfants (bis)

LE GRAND VICAIRE

Refrain
Et le grand vicaire,
Toujours par derrière,
N'a jamais pu la violer,
C'est ce qui l'emmerde (bis)

Chez nous la musique
Est fort en pratique,
Moi, je fais d'l'accordéon
Et ma femme du violon
Et l'curé la viole (bis)

Chez nous la rivière
Est fort passagère,
Moi, j'la passe à l'aviron
Et ma femme sur le pont,
Et l'curé la saute (bis)

Chez nous la médecine
A fort bonne mine ;
Moi, j'm'occupe de la charpie,
Et ma femme des bistouris
Et l'curé des bandes (bis)

Chez nous, les voyages
Sont fort en usage ;
Moi, j'ai visité l'Asie,
Et ma femme la Russie
Et le curé la Perse (bis)

Chez nous, la culture
Est fort en usure ;
Moi, j'm'occupe de la moisson,
Et ma femme de la fenaison
Et l'curé laboure (bis)

Chez nous, la pendule
Avance et recule ;
Moi, j'm'occupe du balancier
Et ma femme du boîtier
Et l'curé la monte (bis)

Chez nous, la coiffure
Fait bonne figure ;
Moi, je porte des chapeaux melons,
Ma femme des chapeaux ronds,
L'curé des calottes (bis)

Chez nous la charrette
D'vant chez nous s'arrête
Moi, je dételle les mulets,
Ma femme défait les paquets,
Et l'curé décharge (bis)

Chez nous, les breuvages
Sont fort en usage ;
Moi, je prends un diabolo
Et ma femme du Cointreau
Et l'curé la Suze (bis)

Chez nous, la vaisselle
Est blanche et fort belle ;
Moi, je récure la soupière,
Et ma femme la cuillère,
Et le curé l'astique (bis)

Chez nous le tricotage
Est fort en usage ;
J'tons la laine des mérinos,
et ma femme des écheveaux,
Et le curé la pelote (bis)

——O——

FRERE LA GUILLAUMETTE

Première voix :
Quand tu rencontres une nonette
Frère La Guillaumette que fais-tu ?

Deuxième voix :
Je la monte dans ma chambrette,
Domino mino, Domino minette
Je la monte dans ma chambrette,
Domino.

Première voix :
Quand tu l'as montée dans ta chambrette
Frère la Guillaumette que fais-tu ?

Deuxième voix :
Je la fous sur ma couchette
Je lui enlève sa liquette
Je déboutonne ma braguette
Je retire ma grosse quéquette
Je lui écarte les gambettes
Je l'enfonce dans sa craquette
J'fais juter ma bistouquette
Je décharge dans sa craquette
Je lui fais une petite sucette
Je tire une première crampette
Je tire une deuxième crampette
Je m'fais faire une p'tite lichette
Je m'fais faire une p'tite branlette
Je r'tire ma p'tite bistouquette
Je m'lave dans ma cuvette
Je m'l'essuie dans ma serviette
Je bois l'eau de ma cuvette
Je reviens près de ma nonette
Alors je lui fais minette

Puis je la baise en levrette
Je lui glisse une piécette
Je recherche une autre nonette
Je recommence l'historiette.

Version moderne
Frère Domino etc...



LA-HAUT SUR LA MONTAGNE

(Air "Malbrough's'en va en guerre")

Là-haut sur la montagne
Les deux pieds, les deux mains dans la merde,

Là-haut sur la montagne
Il y avait un gros cu (bis)

Un gros curé de campagne,
Les deux pieds, les deux mains dans la merde,

Un gros curé de campagne,
Qu'astiquait son gros bou (bis)

Son gros bouquin de prières,
Les deux pieds, les deux mains dans la merde,

Son gros bouquin de prières,
Pour entrer dans un con (bis)

Dans un confessionnal,
Les deux pieds, les deux mains dans la merde,

Dans un confessionnal
Pour y tirer un cou (bis)

Un coupable de l'enfer
Les deux pieds, les deux mains dans la merde,

Un coupable de l'enfer,
Qui avait un gros pé (bis)

Un gros péché mortel,
Les deux pieds, les deux mains dans la merde,

Un gros péché mortel,
Et avait trop été (bis)

Trop été au bordel,
Les deux pieds, les deux mains dans la merde,

Trop été au bordel
Où il allait quêter (bis)

Quêter l'aumône des pauvres,
Les deux pieds, les deux mains dans la merde,

Quêter l'aumône des pauvres,
Qui en avaient besoin (bis).

—O—

LA SOEUR DU COUVENT

A la porte d'un couvent (bis)
Il y avait un moine (bis)
Ah, dit la soeur du couvent,
Qu'as-tu moine, qu'as-tu moine ?
Ah, dit la soeur du couvent,
Qu'as-tu moine à gueuler tant ?

Ma soeur, je voudrai rentrer (bis)
Mais ma soeur, je n'ose (bis)
Ah, dit la soeur du couvent,
Entre moine, entre moine,
Ah, dit la soeur du couvent,
Entre moine et n'gueules pas tant.

Quand le moine fut entré (bis)
Il gueulait encore (bis)
Ah, dit la soeur du couvent,
Qu'as-tu moine, qu'as-tu moine ?
Ah, dit la soeur du couvent,
Qu'as-tu moine à gueuler tant ?

Ma soeur je voudrai manger (bis)
Mais ma soeur, je n'ose (bis)
Ah, dit la soeur du couvent,
Mange moine, mange moine,
Ah, dit la soeur du couvent,
Mange moine, et n'gueules pas tant.

Quand le moine eut mangé (bis)
Il gueulait encore (bis)
Ah, dit la soeur du couvent,
Qu'as-tu moine, qu'as-tu moine ?
Ah, dit la soeur du couvent,
Qu'as-tu moine à gueuler tant ?

Ma soeur, je voudrais m'coucher (bis)
Mais ma soeur, je n'ose (bis)
Ah, dit la soeur du couvent,
Couche-toi, moine, couche-toi, moine,
Ah, dit la soeur du couvent,
Couche-toi moine et gueules pas tant.

Quand le moine fut couché (bis)
Il gueulait encore (bis)
Ah, dit la soeur du couvent,
Qu'as-tu moine, qu'as-tu moine ?
Ah, dit la soeur du couvent,
Qu'as-tu moine à gueuler tant ?

Ma soeur, je voudrais vous baiser (bis)
Mais, ma soeur, je n'ose (bis)
Ah, dit la soeur du couvent,
Baise-moi, moine, baise-moi moine,
Ah, dit la soeur du couvent,
Baise-moi moine, et gueules pas tant.

Quand le moine l'eut baisée (bis)
Il gueulait encore (bis)
Ah, dit la soeur du couvent,
Qu'as-tu moine, qu'as-tu moine ?
Ah, dit la soeur du couvent,
Qu'as-tu moine à gueuler tant ?

Ma soeur, j'voudrais r'commencer (bis)
Mais, ma soeur, je n'ose (bis)
Ah, dit la soeur du couvent,
Va au claque, va au claque,
Ah, dit la soeur du couvent,
Va au claque et fous-moi le camp.

—o—

KYRIE DES MOINES

Kyrie, kyrie,
Dans la chambre de nos abbés,
On y boit,
On y boit
Que des vins bien cachetés.
Tandis que nous autres,
Pauvres apôtres,
Pauvres moines,
Tripaillons de moines,
Ah, nom de Dieu
De religieux,
Nous ne buvons que des vins frelatés
Eleison,
Kyrie, Christe dominum Christum Nostrum,
Kyrie Eleison. (bis)

.... On n'y mange (bis)
Que des mets fort bien préparés,
Nous mangeons d'la vache enragée.

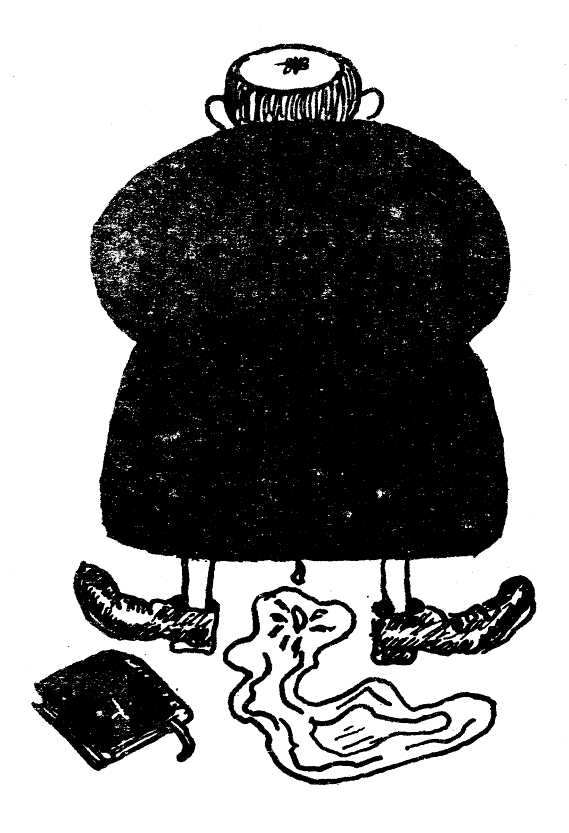
.... On y fume (bis)
Que des cigares fort bien bagués,
Nous n'fumons qu'du crottin séché.

.... On s'y chauffe (bis)
Avec de gros troncs d'arbre entiers,
Nous petons pour nous réchauffer.

.... On se couche (bis)
Sur des matelas bien douillets,
Nous couchons sur la paill'de blé.

.... On y baise (bis)
Que des femmes de qualité,
Nous n'baisons qu'des cons vérolés.

.... On n'encule (bis)
Que des jeun'gens fort bien tournés,
Nous n'pouvons qu'nous entreculer.



PSAUMES

Les petit's fill's qui vont à la messe
Se mettent des coussins sous les g'noux.
Ell's feraient mieux d'se les fout'sous les fesses,
Afin de mieux tirer leur coup !

La duchess' de La Trémoille,
Malgré sa grand'piété,
A patiné plus de pair's de couilles
Que la grande armée n'a usé de souliers.

Le duc de Dampierre ayant déclaré
Que tous les cocus devaient être noyés,
Madam'de Dampierre lui a demandé
S'il était bien sûr de savoir nager.

Si les femm's pissaient du vinaigre
Et chiaient du poivre moulu,
La salad'serait bientôt faite
Avec le cresson qui leur pousse au cul !

(entre chaque verset, on peut dire : Parlé)

Grand Saint Symphorien
Confessez nos femmes
Confessez-les bien.

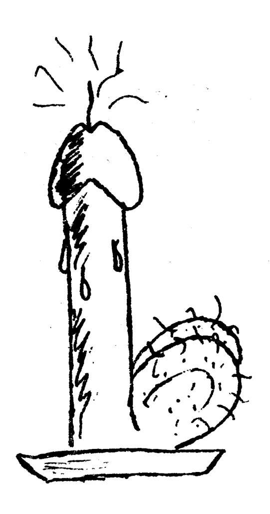
—O—

MINUIT BOURGEOIS

(air : Minuit chrétien)

Minuit bourgeois, c'est l'heure solennelle
Madame vite est entrée au dodo,
Monsieur bien vite a soufflé la chandelle,
Mais dédaigneuse elle tourne le dos.
Bientôt son corps tressaille d'espérance
Dans cette nuit où naquit le Sauveur,
Dessous les draps, elle sent qu'il s'avance,
Noël , Noël , Voici le Rédempteur (bis)

Monsieur,bien vite a brisé toute entrave
Et l'oreiller en a volé en l'air
Fou de désir, de passion, il en bave
Son noeud puissant est dur comme du fer
A ce moment s'accomplit le mystère
Madame voit les cieux s'entr'ouvrir.
Est-ce Jésus? Non, c'est son petit frère
Noël, Noël, je sens le Rédempteur (bis).



DE PROFONDIS MORPIONIBUS

Oh muse prête-moi ta lyre
Afin qu'en vers je puisse dire
L'un des combats les plus fameux
Qui se déroula sous les cieux
De profundis morpionibus
Tra la la la ...

Dans un vagin de forte taille
Dix mille (1) poux livrèrent bataille
A nombre égal de morpions
Qui défendaient l'entrée du con.

Dans un bouzin de tous les diables,
Le choc fut si espouvantable
Qu'les femmes enceintes en accouchant
Chiaient d'la merde au lieu d'enfants.

La bataille fut gigantesque,
Tous les morpions moururent ou presque
A l'exception des plus trapus
Qui s'accrochèrent aux poils du cul.

Et ils bouchent toute la fente
Que les morpions morts ensanglantent
Et la vallée du cul au con
Etait jonchée de morpions.

A cheval sur une roupette,
Tenant en main sa lorgnette,
Le capitaine des morpions
Examinait la position.

Le capitaine de l'embuscade
Voyant fléchir ses camarades,
Cria:"Morpions, nous sommes foutus
Piquons une charge au fond du cul.

Un morpion de noble origine
Qui revenait de Palestine,
Levant sa lance s'écria :
"Les morpions meurent mais ne se rendent pas.

Monté sur une paire d'échasses
Un vieux morpion que l'on pourchasse,
Sur une motte trébucha,
Et les yeux au ciel (2) expira.

Transpercé malgré sa cuirasse
Faite de vieux foutre et de crasse,
Le capitaine des morpions
Tomba sans vie au fond du con.

Pour retirer leur capitaine
Tous les morpions firent la chaîne,
Ils s'épuisèrent en vains efforts.
L'abîme ne rend point ses morts.

Un grand morpion motocycliste
Prenant la raie du cul pour piste,
Dans un virage dérapa
Et dans la merde s'enlisa.

Sur un superbe cénotaphe
On écrivit cet épitaphe :
"Ci-gît un morpion de valeur
Tombé sans vie au champ d'honneur."

Douze des plus jolies morpionnes
Portèrent en pleurant des couronnes,
De fleurs blanches et de poils du cul
Qu'avaient tant aimés les vaincus.

Restés un peu plus en arrière
Assis en rond sur leur derrière,
La crotte au cul, la larme (3) à l'oeil,
Tous les morpions étaient en deuil.

Depuis ce jour, on voit dans l'ombre
A la porte d'un caveau sombre
Quatre morpions de noir vêtus
Montant la garde au trou du cul.

Et parfois par les soirs de brume
Quand sur la terre se lève la lune,
On voit les âmes des morpions
Voltiger sur les poils du con.

Depuis ce temps dans la vallée
On entend des bruits de mêlée,
Les ombres des morpions vaincus
Hantent à jamais les poils du cul.

NOTES CRITIQUES

Couplet II.- Note 1.
"Dix Mille". Ce chiffre a été choisi à l'exclusion de tout autre en souvenir de Xénophon et de ses dix mille soldats grecs.

Couplet IX.- Note 2.
Le mot "Ciel", est une interprétation des éditeurs. Le manuscrit, en effet, par suite d'une lacune ne portait que : "Les yeux au c... . Les éditeurs ont longuement hésité, pour compléter, entre les termes . cul, con et ciel. Ils ont cru préférable de conserver l'expression telle qu'elle est dans le langage

Couplet XV.- Note 3.
"La larme à l'oeil". Deux des meilleurs manuscrits portent : "L'alarme à l'oeil". Les éditeurs ont cru bon cependant de rétablir le texte selon la version la plus vraisemblable, encore que les morpions pouvaient fort bien avoir l'oeil alarmé.

——o——

LES MOINES DE ST BERNARDIN

Nous sommes les moines de St-Bernardin (bis)
Qui nous levons tard et couchons matin (bis)
Le Prieur nous engueul'mais nous nous en foutons
Voilà qui est bon, est bon, est bon ...

<u>Refrain</u>
Et voilà la vie, la vie chérie ah, ah,
Et voilà la vie que tous les moines font (bis)

Pour notre dîner, de bons petits oiseaux, (bis)
Que l'on nomme cailles, bécass's ou perdreaux (bis)
De l'andouillett' de Vire, et du p'tit vin de Mâcon
Voilà qui est bon, est bon ...

Pour notre coucher, dans des lits aux draps blancs
Une jeune nonne de quinze à vingt ans (bis)
Qui a la taille bien faite, et les nichons bien ronds,
Voilà qui est bon, est bon, est bon ...

La nuit tous ensemble, nous nous enculons (bis)
Jusqu'au jour, ensemble, nous buvons, buvons,
Puis après sous la table nous roulons et dormons
Voilà qui est bon, est bon, est bon ...

Si c'est la vie que tous les moines font (bis)
Je me ferai moine avec ma Jeanneton (bis)
Le soir dans ma chambrette, j'lui chatouill'rai l'bouton
Voilà qui est bon, est bon, est bon ...

—o—

LE MOINE DE L'EGLISE

(<u>air</u> "Les godillots sont lourds dans l'sac")

<u>Refrain</u>
Si je t'encule, cule, cule,
Si je t'encule, c'est pour ton bien (bis)

Entrant dans une église
On ne voit d'abord rien,
Qu'un vieux cochon de moire
Qui se branlait dans un coin.

Qui confesse les filles
Du soir au matin.
Il dit à la plus jeune :
"Tu reviendras demain".

Je te f'rai voir de l'herbe
Qui pousse dans ma main,
Qui fait grossir le ventre
Et arrondir les seins.

Et nous ferons ensemble
Un petit capucin,
Aux couilles tricolores
Aux poils du cul châtains.

Il aura la vérole
Son père l'avait bien,
Et le petit bonhomme
Il bandera demain.

—o—

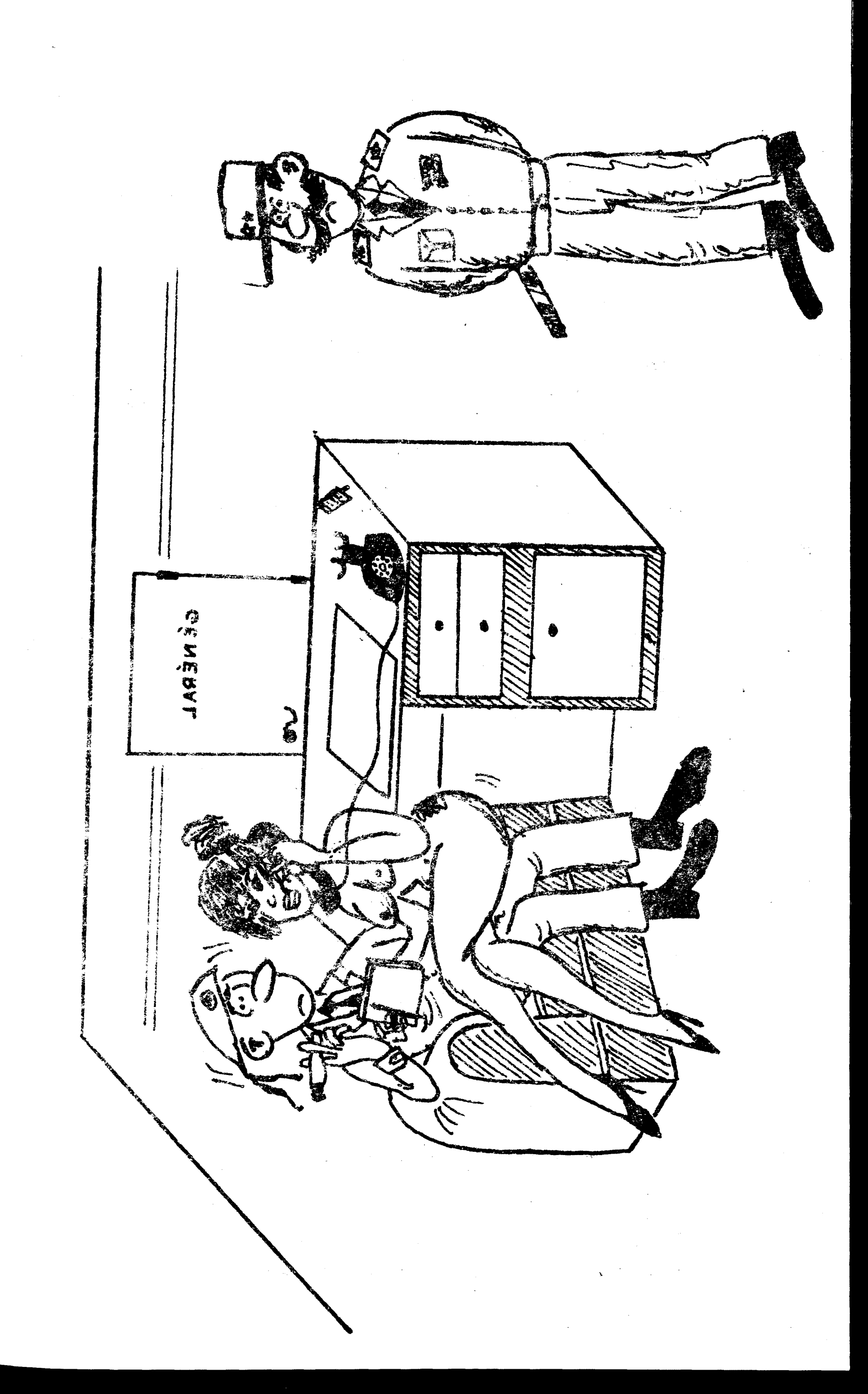
L'ARTILLEUR DE METZ

Quand l'artilleur de Metz
Arriv'en garnison
Toutes les femmes de Metz
Se foutent le doigt dans l'con
Pour préparer le chemin
A l'artilleur rupin
Qui lui foutra demain
Sa pine dans le vagin

Artilleurs mes chers frères
A sa santé buvons un verre,
Et répétons ce gai refrain
Vivent les femmes et le bon vin.

Quand l'artilleur de Metz
Demande une faveur,
Toutes les femmes de Metz
L'accordent avec ardeur,
Et le mari conard
Voit l'artilleur chiquard
Baiser également
La fille et sa maman

Quand l'artilleur de Metz
Quitte sa garnison,
Toutes les femmes de Metz
Se foutent à leur balcon
Pour saluer au départ
Cet artilleur chiquard
Qui leur a tant foutu
Sa pine au trou du cul



LE HUSSARD DE LA GARDE

Refrain
Vivre sans souci,
Boire du purin, manger de la merde,
C'est le seul moyen
De ne jamais crever de faim,
O merde, merde divine,
Toi seule a des appas,
La rose a des épines,
Toi, merde, tu n'en as pas.

C'est un hussard de la garde
Qui revenait de garnison
De Briançon,
Portant sa pine en hallebarde,
Agrémentée de deux roustons
Pleins de morpions.

En descendant la rue Troussecouille,
Il rencontra la garce Manon
Qui pue du con :
Il lui dit "Chaste fripouille,
Le régiment s'en va demain
La pine en main."

En vain Manon se désespère
De voir partir tous ses amis
Avec leurs vits.
Elle va trouver Madame sa Mère
Lui dit "Je veux partir aussi
Sacrée chipie."

Ma fille, ma sacrée garce de fille,
Ne t'en vas pas avec ce hussard-là
Il te perdra ..
Ils t'ont fendue jusqu'au nombril,
Ils te fendraient jusqu'au menton
La peau du con.

"Ma fille, ma sacrée garce de fille
Quand sera parti ce hussard-là,
Tu te branleras ;
Je t'acheterai une cheville
Avec laquelle tu te masturberas
A tour de bras.

Ma Mère, mon vieux chameau de mère
Quand tu parles de me branler,
Tu me fais chier.
Un vit, ça sort de l'ordinaire,
Ca vous laisse un doux souvenir
Qui vous fait jouir.

La garce s'est tout de même laissée faire
Par le hussard qui la pressait
De se donner
Il lui mit une si longue affaire
Que ça lui ressortait par le nez
Et ça l'a tuée.

Manon, la vraie garce est morte
Morte comme elle avait vécu
La pine au cul.
Le corbillard est à sa porte,
Traîné par quatre morpions en deuil,
La larme à l'oeil.

Ils l'ont conduite au cimetière,
Et sur sa tombe ils ont gravé
Tous ces couplets,
Mais le fossoyeur par derrière,
L'a déterrée et l'a violée,
Ca lui manquait.

L'auteur de cette barcarolle
Est un bon hussard à chevron
Foutu cochon,
Quand il mourut de la vérole
Les asticots qui l'ont bouffé
Ont dégueulé.



AIRS MILITAIRES

Ah oui, j'le sens bien tu m'l'as mise
Ce n'est plus ton p'tit doigt qui m'chatouille,
Je sens à travers ma chemise
La douce chaleur de tes couilles.
Ton doigt n'était pas si mouillé,
Il entrait et sortait sans cad'nce,
Maintenant c'est bien plus régulier,
Il entre, il sort, il sort, il entre,
Quelle jouissance ...

Paul, Virginie dans une chambrette
Faisaient l'amour comme deux petits fous,
Il lui montrait sa grosse quéquette,
Elle lui montrait son p'tit trou-trou.
"Ah, laissez-moi, lui dit-elle j'ai mes affaires
Depuis trois jours j'appartiens aux Anglais,
Les déloger serait une sale affaire,
Laissez, laissez couler le sang français"
Allons, enfants de la Patrie ...

Les couilles de mon grand-père
Sont pendues dans l'escalier
Et ma grand-mère se désespère
De les voir se dessécher
Car c'est la plus belle paire
De couilles de tout le quartier,
Et vous pourrez les admirer
Tous les ans au Quatorze juillet.

Refrain
La bitte, la bitte, la bitte, la bitte
C'est la bitte à mon père
La bitte, la bitte, la bitte, la bitte
C'est la bitte à papa.

——o——

LE GRENADIER DE FLANDRE

(musique p. 176)

(musique p. 176)

Refrain
Le tambour bat
La générale
La générale bat, bis
Le régiment s'en va.

C'était un grenadier bis
Qui revenait de Flandre
Qu'était si mal vêtu
Qu'on y voyait son membre

Un'dam'de charité bis
L'fit monter dans sa chambre
Allum'cinq,six fagots
Pour réchauffer le membre.

Quand le membre fut chaud bis
Il se mit à s'étendre.
Aussi long que le bras
Aussi gros qu'une jambe.

Dis-moi beau grenadier
A quoi te sert ce membre? bis
Il me sert à pisser,
Quand l'envie m'en veut prendre.

Et aussi à baiser,
Quand l'occasion s'présente bis
Eh bien.. Beau grenadier,
Fous-le moi dans le ventre.

Ah, .. non, non, Madame,
J'aurais peur de vous fendre bis
Fendue ou non fendue,
Il faut que tout y entre.

S'il en reste un p'tit bout,
Ce s'ra pour la servante .. bis
S'il n'en reste point du tout,
Elle se brossera le ventre.

Elle ira dir' partout:
Madame est une gourmande.. bis
Quand y a d'la viand' chez nous,
Ell' se met tout dans l'ventre..

——O——

LA ROMANCE DU 14 JUILLET

Elle avait ses quinze ans à peine
Lorsqu'elle sentit battre son coeur
Un beau soir près du mec Ugène
Marinette a cru au bonheur
Et le soir d'la fête Nationale
Quand la fusée pétait en l'air,
Elle sentit comme un trou de balle
Un frisson qui pénétrait sa chair.

Refrain
Par devant, par derrière,
Tristement comme toujours
En fermant la paupière
Elle a connu l'amour.
Les oiseaux sur les branches
En les voyant s'aimer
Entonnaient la romance
Du quatorze juillet.

Mais lorsque fleurit l'aubépine
Aux premiers souffles du printemps
Un beau jour la pauvre gamine
Mit au monde un petit enfant
Mais l'mec Ugène qu'était à la coule
Lui dit "Ton lardon, moi j'm'en fous,
Je t'l'ai fait, maintenant je m'les roule,
Si t'en veux pas, t'as qu'à lui tord'le cou".

Refrain
Par devant, par derrière
Lentement comme toujours
Fallait voir la pauv'mère
Avec son p'tit d'huit jours
En fermant la paupière
Elle lui tordit l'kiki
Et dans l'trou des z'waters
Elle jeta son petit.

Sur les bancs de la Cour d'Assises
Et à celui de la Société
Elle fut traînée, fille soumise
La veille du quatorze juillet.
En croyant entendre son pauv'gosse
Qui appelait sa maman,
Elle entendit l'verdict atroce
Qui la condamnait au bagne pour vingt ans.

Refrain
Par devant, par derrière
Tristement comme toujours
Elle est morte, la pauv'mère
A Cayenne, un beau jour.
Morte avec l'espérance
De revoir son bébé
Entonner la Romance
Du Quatorze juillet.

—o—

LA PATROUILLE

(musique p. 180)

Refrain

C'est une patrouille ... attends moi là,
Entretiens-toi pendant qu'elle passe
C'est une patrouille ... attends-moi là,
Entretiens-toi pendant c'temps là.

Viens par ici, viens mon p'tit homme
N'y a pas tant d'monde, on n'y voit rien,
Déboutonne-toi, tu verras comme
J'serai gentille et je t'aimerai bien
Tu me donneras six sous pour ma peine
Béni soit le noeud qui m'étrenne..
Ah, ah, ah, ah.

C'est des boueux, n'y prends pas garde,
Viens que j'te magne ton p'tit outil ...
Vrai, j'avais cru qu'c'était la garde ...
I'bande encore ... est-il gentil,
Allons et que rien ne t'arrête
Fais moi cadeau d'ta p'tite burette,
Ah, ah, ah, ah.

Vrai j'en ai t'y d'la veine tout d'même
Tu as du beau linge, es-tu marié ?
T'es beau et t'as des yeux que j'aime,
Tu dois être au moins Epicier ?
Ou même Député à la Chambre ...
Jouis donc, cochon ... Ah le beau membre ,
Ah, ah, ah, ah.

J'ai beau manier ta p'tite affaire
Quoi donc que t'as? T'en finis pas,
C'est-y qu't'aurais trop bu de bière
Ou bien pense à l'Impératrice,
Ah ah ah ah,
Pense à une femme qu'aurait d'belles cuisses,
Ou bien pense à l'Impératrice, Ah, ah, ah, ah.

Qu'est-ce que tu dis? Capote anglaise ?
Mon cul est aussi propre que le tiens,
Je me fous pas mal de ta braise,
Tu peux t'en retourner d'où tu viens,
Qui m'a foutu c't'espèce d'andouille
Qu'a seulement rien dans l'fond d'ses couilles ?
Ah, ah, ah, ah.

T'es rien poireau si tu supposes
Que je vais te la sucer pour vingt ronds
Allons, aboule encore quéqu'chose,
Tu verras si j'te la pompe à fond,
Tiens y a l'fils à M'sieur Auguste
Qui m'donne trente sous quand j'la lui suce,
Ah, ah, ah, ah.

C'est des marlous d'ma connaissance
Mais ... par où donc qu'il est passé,
Que j'finiss' sa p'tite jouissance,
C'est-y vous, M'sieur, que j'ai commencé ?
Eh non, ça c'est pas chouette tout d'même
V'là qu'il a du s'finir lui-même,
Ah, ah, ah, ah.

Cré nom de Dieu..Cré nom de d'là.. bis
Faut pas d'crédit dans c'métier là

L'ENFANT DU BATAILLON

(musique p. 182)

C'est dans les faubourgs de Nantes (bis)
Qu'il y a une maison
(verse à boire)
Qu'il y a une maison
Buvons donc !

Dedans sont trois joli's filles (bis)
Qui ont chacune un beau nom,
(verse à boire)
Qui ont chacune un beau nom
Buvons donc!

La premièr' c'est Juliette (bis)
Juliette est un beau nom
(verse à boire)
Juliette est un beau nom
Buvons donc!

La Deuxième est Henriette (bis)
Henriette est un beau nom
(verse à boire)
Henriette est un beau nom
Buvons donc!

La troisièm'c'est Fleur de Rose (bis)
Fleur de Rose est un beau nom
(verse à boire)
Fleur de Rose est un beau nom
Buvons donc!

Elle a deux bell's nattes blondes (bis)
Qui lui tombent jusqu'aux talons
(verse à boire)
Qui lui tombent jusqu'aux talons
Buvons donc!

Son p'tit frère qui les lui tresse (bis)
En est dans l'admiration
(verse à boire)
En est dans l'admiration
Buvons donc!

Il lui dit "Ma soeur t'es belle..(bis)
Les soldats t'emmèneront
(verse à boire)
Les soldats t'emmèneront
Buvons donc!

Les soldats l'ont emmenée (bis)
A Paris près d'leur maison
(verse à boire)
A Paris près d'leur maison
Buvons donc!

Au bout de neuf mois à peine (bis)
Elle accoucha d'un garçon
(verse à boire)
Elle accoucha d'un garçon
Buvons donc!

Il ne ressemble à personne (bis)
Il ressemble au bataillon
(verse à boire)
Il ressemble au bataillon
Buvons donc!

—o—

LE MOUSQUETAIRE

(air : "Il était une bergère")

(Tous les couplets sont sur le type du premier.)

Quand j'étais mousquetaire,
La rage du cul
La rage du con
La rage du jus
De mes noirs roustons
Quand j'étais mousquetaire,
J'allais toujours bandant
Ramplan
J'allais toujours bandant.

Je m'en fus au bordel ...
Peut-on foutre en payant ...

Oui m'répond la maquerelle ...
Prenez cette belle enfant ...

Je la prends, je la baise ...
Je la fous toute en sang ...

Ah, que dira ma mère ...
En me voyant en sang ...

Elle dira : "Bougresse ...
J'en ai fait tout autant ...

Avec un mousquetaire ...
Du même régiment" ...

—o—

LE COSAQUE

(Air : Les yeux noirs).

Dans les plaines
De l'Ukraine
Un cosaque
L'air commack
S'en allait un jour
A St Petersbourg
Voir sa Petrouchka
Faire l'amour.

Refrain
Merde, mes couilles me grattent (bis)
Me gratouillent en ski
Me gratouillent en ska
Si j'me coup' les couilles
Finie la gratouille
Oui mais pour baiser
J'suis couillé.

Sans ses couilles, Popof
Vivrait sain et sauf
S'il était bas'off
Ou vieux philosophe
Mais c'est un pauv'gars
Qui boit trop d'vodka
Ou bien trop d'whisky
Mon ami ...

—o—

L'ARTILLERIE DE MARINE

Refrain
L'artillerie de marine, voilà mes amours
Et je l'aimerai, je l'aimerai sans cesse
L'artillerie de marine, voilà mes amours
Et je l'aimerai, je l'aimerai toujours.

Le jour de l'An appro-oche
C'est le jour le plus beau
Chacun fouille dans sa poche
Pour faire un p'tit cadeau
Moi qui n'ai rien au mon-onde
Pas même un p'tit écu
Un p'tit écu
La chose la plus ron-onde
C'est le trou de mon cul
C'est le trou de mon cul

Tous les obus de la marine
Sont si bien faits (bis)
Et si pointus (bis)
Qu'ils entreraient, je l'imagine
Dans l'trou d'mon cul (ter)

A mon dernier voyage en Chine
Un mandarin (bis)
Gros et dodu (bis)
Voulut mettre sa grosse pine
Dans l'trou d'mon cul (ter)

J'ai fait trois fois le tour du monde
Et non jamais (bis)
J'n'ai jamais vu (bis)
Une chose aussi parfaitement ronde
Que l'trou d'mon cul (ter)

De Singapour jusqu'à Formose
Je n'ai jamais vu (bis)
Non jamais vu (bis)
Une chose aussi rose
Que l'trou d'mon cul (ter)

J'ai visité des capitales
Je n'ai jamais vu (bis)
Non jamais vu (bis)
Une chose aussi sale
Que l'trou d'mon cul (ter)

Si j'suis entré dans la médecine
C'est qu'les clystères (bis)
Sont si pointus (bis)
Qu'ils entreraient, même sans vaseline
Dans l'trou d'mon cul (ter)

L'adjudant-chef qu'est de service
Et qu'a une gueule (bis)
Si mal foutue (bis)
Qu'on la prendrait, sans plus d'malice
Pour l'trou d'mon cul (ter)

J'ai fait trois ans de gymnastique
Et non jamais (bis)
Je n'ai jamais pu (bis)
Poser un baiser sympathique
Sur l'trou d'mon cul (ter) ...

—o—

LE BATEAU DES VITS

(musique p. 192)

Refrain
Pan, pan de la Bretonnière
Pan, pan, de la barbe au con.

Un bateau chargé de vits
Descendait une rivière ;
Une dame de Paris
Voulut en ach'ter un'paire.

Une dame de Paris
Voulut en ach'ter un' paire;
Pour en choisir deux jolies,
Envoya sa chambrière.

Pour en choisir deux jolies,
Envoya sa chambrière ;
Chambrière, en femme d'esprit,
S'en servit la première.

Chambrière, en femme d'esprit
S'en servit la première ;
Ell's'en est si bien servie,
Qu'ell's'est pété la charnière.

Ell's'en est si bien servie,
Qu'ell's'est pété la charnière ;
Et du cul jusqu'au nombril,
Ce n'est plus qu'une vaste ornière.

Et du cul jusqu'au nombril
Ce n'est plus qu'une vaste ornière ;
Les morpions nagent dedans
Comme poissons en rivière.

Les morpions nagent dedans
Comme poissons en rivière ;
On croit baiser par devant,
Va t'fair'foutr', c'est par derrière.

On croit baiser par devant,
Va t'fair'foutr', c'est par derrière.
On croit lui fair'un enfant,
On ne lui donne qu'un clystère.

On croit lui fair'un enfant,
On ne lui donne qu'un clystère ;
On croit être son amant,
On n'est qu'son apothicaire .

On croit être son amant,
On n'est qu'son apothicaire ;
On croit l'aimer tendrement,
La cam'lot' fout le camp par terre.

—O—

IL ETAIT UN VAISSEAU DE GUERRE

(Air : Il était un petit navire)

Il était un vaisseau de guerre (bis)
Venant de Ca-ca-ca Calédonie (bis)
Ohé, Ohé.

Comme on manquait de petites femmes (bis)
Pour occu-cu-cuper les matelots (bis)
Ohé, ohé,

On mit exprès pour leur usage (bis)
Une barrique-que-que- percée d'un trou (bis)
Ohé, ohé,

Tout le temps de la traversée (bis)
Les marins vi-vi-visitèrent le tonneau (bis)
Ohé, ohé,

On prit sans doute pour de la graisse (bis)
Ce qu'y mi-mi-mirent les matelots (bis)
Ohé, ohé,

On le vendit à l'arrivée (bis)
Pour en con-con-confectionner des bougies (bis
Ohé, ohé,

Dans un couvent de jeunes filles (bis)
Ces bougies ser-ser-servirent aux soeurs (bis)
Ohé, ohé,

Je ne sais pas pour quel usage (bis)
Mais au bout d'neu neu-neu, de neuf longs mois (
Ohé, ohé,

Chacun'd'elle devint mère (bis)
Devint mèr'de'mèr'de'mèr'd'un p'tit mat'lot(bis
Ohé, ohé,

Depuis dans les couvents de filles (bis)
On met des ca-ca-capotes aux bougies (bis)
Ohé, ohé,



LE CLAIRON

(air "Clairon"de Déroulède)

Refrain

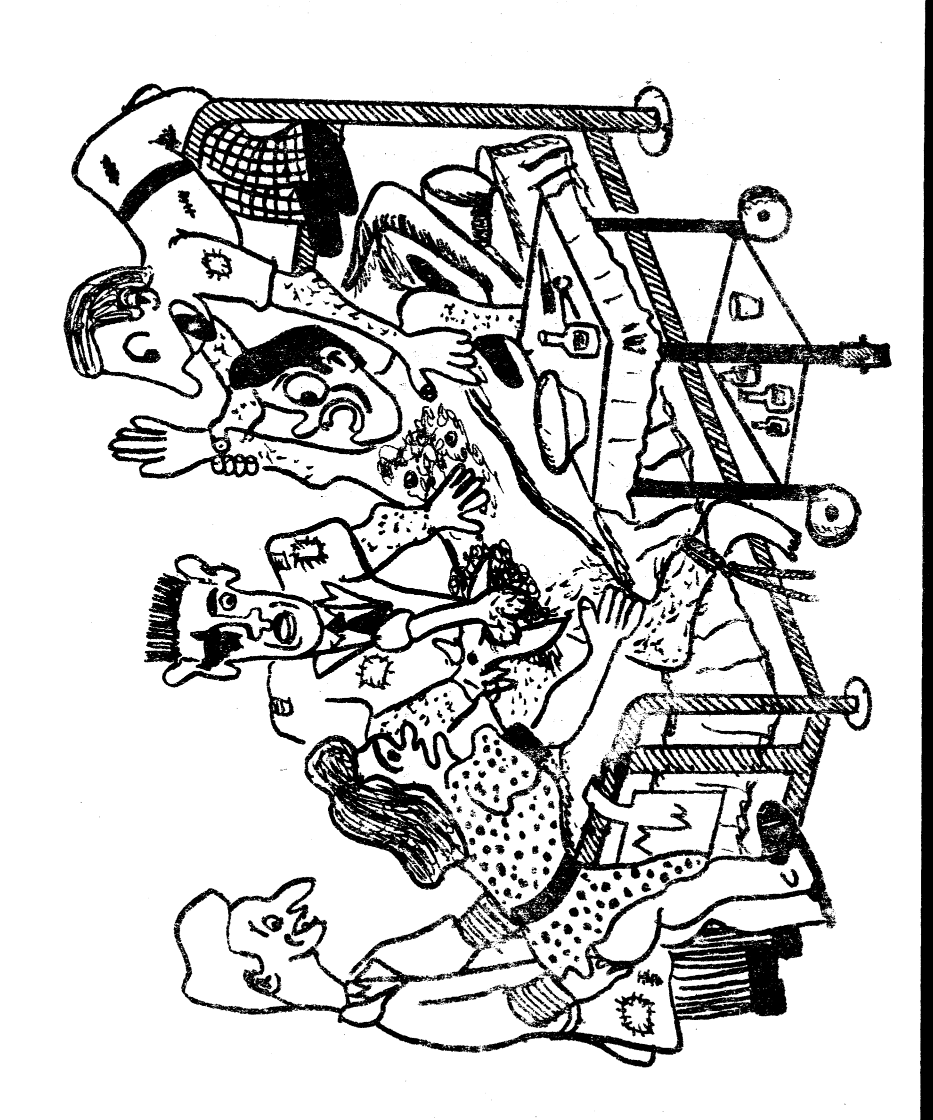
Tra la la .... (la charge.)

Il fait noir, le lit est large,
En songeant à la décharge
On se réveille en bandant
Et c'est alors que Rosine
Doucement vous prend la pine
Ca fait du bien sur le moment.

Le bandeur est un vieux brave
S'il se présente un coup grave
C'est un rude compagnon
Il a vu maintes batailles
Et porte plus d'une entaille
De la quéquette au croupion.

On branle, on coule, on active
La décharge devient vive
Et tous les deux sont adroits
Rosine étant très coquette,
Veut lui branler la quéquette
Il décharge dans ses doigts.

Il est là, couché, superbe
Bandant tout comme un Serbe
Et dédaignant tout secours
La bitte est toute gluante,
Mais dans sa fureur ardente
Il bande il bande toujours.



COMME LES AUTRES FONT

Ah ma mèr' ma bonne mère Bis
Je voudrais me marier
Je voudrais me marier comme les autres
Pour avoir fille et garçon Bis
Comme les autres font.

Mais ma fill' ma pauvre fille
De quoi les nourriras-tu?
Je les nourrirai de lait
Du lait de mes blancs nichons.

Mais ma fill' ma pauvre fille
De quoi les vétiras-tu?
Je les vétirai ma mère
De laine et de blanc coton.

Mais ma fill' ma pauvre fille
De l'argent en auras-tu ?
Le soir derrièr'les buissons
J'retrouss'rai mes blancs jupons

Mais ma fill' ma pauvre fille
Ton mari sera cocu,
Si mon mari est cocu
Il port'ra des corn'au front

Mais ma fill' ma pauvre fille
Ton honneur sera perdu,
Si mon honneur est perdu
J'm'engag'rai dans un boxon.

Mais ma fill' ma pauvre fille
Dans ce boxon qu'y feras-tu ?
J'y jouerai du cul du con
J'y attrap'rai des morpions.

Mais ma fill' ma pauvre fille
Et ta vertu qu'en fais-tu ?
Ma vertu, j'l'ai au cul
Ma vertu, j'l'ai au con.

Mais ma fill' ma pauvre fille
T'attrap'ras du mal au cul
Si j'attrap' du mal au cul
Je m'foutrai des injections.



LA FEMME DU ROULIER

Il est minuit, la femme du roulier
S'en va de porte en porte,
De taverne en taverne,
Pour chercher son mari, tireli
Avec une lanterne.

"Dis-moi, hôtesse
As-tu vu mon mari?
"Votre mari Madame
Il est dans la soupente
A faire les cent coups, tirelou
Avec notre servante.."

Cochon d'mari,
Pilier de cabaret
Toi qui toujours te saoule
Et va faire ripaille
Pendant que tes enfants, tirelan
Sont couchés sur la paille.

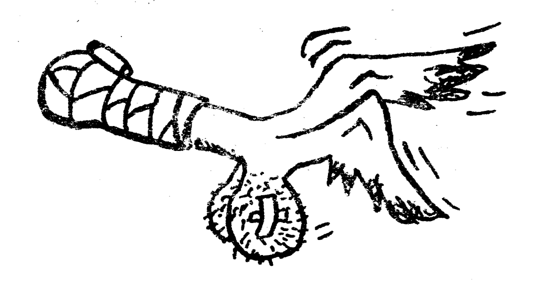
Et toi la fille
Aux yeux de merlan frit,
Tu m'as pris mon mari
Je vais te prendre mesure
D'une belle culotte de peau, tirelo
Qui ne craint pas l'usure.

Ta gueule, ma femme
Tais-toi, tu m'fais tarter
Dans la bonne société
Est-ce ainsi qu'on s'comporte
J'te fous mon pied dans l'cul, tirelu
Si tu n'prends pas la porte.

Pauvres enfants,
Pauvres petits enfants..
Plaignez votre destin
Vous n'avez plus de père
Je l'ai trouvé couché, tireli
Avec une autre mère.

Il a raison
Répondirent les enfants,
Il a raison d'coucher
Avec celle qu'il aime
Et quand nous serons grands, tirelan
Nous ferons tous de même.

Cochons d'enfants
Sacrés cochons d'enfants,
Lorsque vous serez grands
Enfants de l'adultère
Vous serez tous cocus, tirelu
Comme le fut votre père.



LE BRICK-GOELETTE

(musique p.173)

Il était un brick-goëlett'
Ma doudé,
Un brick à grandes voiles
Qui s'app'lait l'Aquilon,
Amur'le foc ballon.

Il était commandé
Ma doudé
Par un grand capitaine
Un grand gars de Couëron
Amurez la grand'voile,
Un grand gars de Couëron
Amur' le foc ballon.

Il arriva-t-en rade,
En rade de Toulon

Il descendit à terre,
Rencontr'Mamz'elle Suzon.

Y t'la prend, y t-l'embrasse,
Lui r'trouss' ses goëmons,

Puis y't'lui sort un membre
D'au moins un'brass'de long.

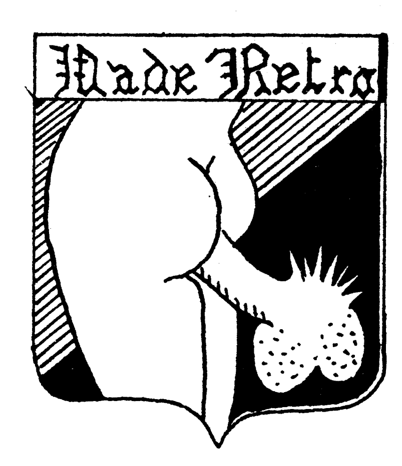
Puis y t'le lui enfonce
Jusqu'au fin fond du fond.

Mais au fin fond du fond,
Ma doudé,
Il y avait un chancre,
Qui ne sentait pas bon.

Il en coulait une huile
Jaune comme du citron.

Ca t'lui bouffit son membre,
Au ras du caneçon.

Le pauvr'gars en est mort
Sans avoir r'vu Couëron.



MARGOT

(musique p.185)

Au bord de la rivière
Margot, Margot
Se lavait le derrière
Dans l'eau, dans l'eau.

Auprès d'lle je m'approche
Et puis, et puis
Les deux mains dans les poches
J'lui dit, j'lui dit:

"Ah.. Margot, ma divine,
Veux-tu, veux-tu
Que j'te foute ma pine
Dans l'cul, dans l'cul?

"Ah.. non me répondit-elle,
J'peux pas, j'peux pas
Je suis encore pucelle
J'peux pas, j'peux pas".

"Mais s'il faut qu'je commence
J'veux bien, j'veux bien
T'donner la préférence
Pour rien, pour rien.

Je la crus sur parole
J'y fus, j'y fus
Elle avait la vérole
Je l'eus, je l'eus.

Et ma pine encore vierge
Coula, coula,
Ni plus ni moins qu'un cierge,
Voilà, voilà(1) ..

Depuis cette aventure,
D'amour, d'amour
Je me soigne au mercure
La nuit, le jour.

Mais comme c'est dégueulasse,
Mon vieux, mon vieux
Je me suis fait pédéraste
C'est mieux, c'est mieux.

Version <u>pour colonies de vacances</u>.

Je la crus sur parole
Jésus, Jésus
Elle avait la rougeole
Je l'eus, je l'eus.

Et mon nez encore vierge
Coula, coula
Ni plus ni moins qu'un cierge
Hélas, hélas..

LE CUL DE MA BLONDE

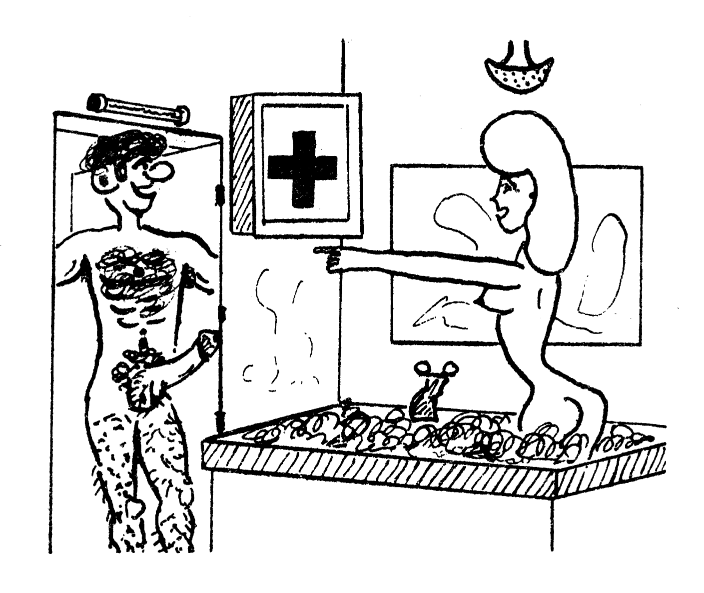
J'ai tâté du vin d'Argenteuil,
Et ce vin m'a foutu la foire.
J'ai voulu tâter de la gloire,
Une balle m'a crevé l'oeil.
Des catins du grand monde
J'ai tâté la vertu.
Des splendeurs revenu,
Je veux tâter le cul
De ma blonde
Des splendeurs revenu,
Je veux tâter le cul (bis)
Des splendeurs revenu,
Je veux tâter le cul (bis)
De ma blonde (bis)

Y a gens qui font la grimace,
En voyant Monsieur le Curé
Qui promène dans une châsse
Un Bon Dieu en cuivre doré.
Ce système qu'on fronde
Serait bien mieux reçu
Si, foutant là l'Jésus,
On promenait le cul ...

"Mon fils", me dit un vieux Derviche,
Souffrez qu'on vous le dise,
A baiser sans permis d'Eglise,
Vous perdez le Saint Paradis.
Vous foutez-vous du monde ?
Dis-je à ce noir cocu,
Le paradis perdu,
Vaut-il un poil de Cul...

Preux guerriers, vaillants conquérants,
Fi de la gloir' qui vous éclope,
Votre maîtresse est une salope
Qui vous pince en vous caressant.
Empoignez-moi la ronde,
Et la lance et l'écu.
De peur d'être cocu,
Moi j'empoigne le cul...

Puisqu'ici bas, l'homme jeté
Doit mourir comme une victime,
Je me fous du trépas sublime,
J'emmerde l'immortalité.
Puissè-je, en passant l'onde,
Du fleuve au Dieu cornu,
Godiller ferme et dru,
Et mourir dans le cul ...



LA MARIEE

Ah, ah, ah, dit le trottoir (bis)
Qu'est-ce qui va s'passer ce soir ? (bis)
Qu'est-ce qui va s'passer ce soir ? dit la Mariée
Qu'est-ce qui va s'passer ce soir, dit le trottoir

Ah, ah, ah, dit l'corridor (bis)
C'est moi qu'on enfile d'abord
C'est moi qu'on enfile d'abord dit la Mariée
C'est moi qu'on enfile d'abord dit l'corridor

Ah, ah, ah, dit l'escalier (bis)
C'est moi qu'on monte en premier (bis)...

Ah, ah, ah, dit la serrure (bis)
Je n'ai jamais rien vu d'si dur (bis)

Ah, ah, ah, dit l'drap au d'ssus (bis)
Moi je prends tous les coups d'cul (bis)

Ah, ah, ah, dit l'drap du d'ssous (bis)
C'est moi qui prend tous les coups (bis)

Ah, ah, ah, dit l'édredon (bis)
C'est moi qui vole au plafond (bis)

Ah, ah, ah, dit la carpette (bis)
C'est sur moi qu'on fait minette (bis)

Ah, ah, ah, dit le fauteuil (bis)
C'est sur moi qu'on baise à l'oeil (bis)

Ah, ah, ah, dit l'vase de nuit (bis)
C'est toujours moi qu'on remplit (bis)

Ah, ah, ah, dit l'oeil de boeuf (bis)
Moi je jouis du soixante neuf (bis)

Ah, ah, ah, dit la pendule (bis)
Ca avance et ça recule (bis)

Ah, ah, ah, dit la bougie (bis)
Ca suffit pour cette nuit (bis)

(Tous les couplets sont sur le type du premier)



LES FILLES DE CAMARET

Les filles de Camaret se disent toutes vierges (bis)
Mais quand elles sont dans mon lit,
Elles préfèr'nt bien mon vit
Qu'un cierge .. (ter)

Fillette de Camaret, où est ton pucelace ? (bis)
Il s'en est allé sur l'eau,
Par derrièr' les grands vaisseaux, (1)
Il nage. (ter)

Mon mari est parti à la pêche en Espagne (bis)
Il m'a laissé sans un sou,
Mais avec mon petit trou
J'en gagne (ter)

Les rideaux de notre lit sont faits de toile rouge (bis)
Mais quand nous sommes dedans,
La rage du cul nous prend
Tout bouge. (ter)

Mon mari que fais-tu là, tu me perces la cuisse (bis)
Faut-il que tu soyes saoul,
Pour ne pas trouver le trou
Qui pisse (ter)

Une supposition que tu serais ma tante (bis)
Je te ferais le présent
De l'andouille qui me pend
Z'au ventre . (ter)

Le maire de Camaret vient d'acheter un âne (bis)
Un âne républicain
Pour baiser toutes les putains
Du monde (ter) (2).

Ce couplet créé à la Faculté des Sciences de Lyon à l'usage du P.C.B. nous a paru intéressant :

Oh fille de P.C.B. où est ton pucelage ? (bis)
Il est parti à l'Osto.
Dans les bras d'un jeune Hypo
Peu sage. (ter)

Variantes :

(1) "Sur la queue d'un matelot"
"Dans les bras d'un matelot"
etc ...

(2) D'Bretagne

—O—

STANCES A SOPHIE

(musique p. 178)

Tu m'demand' tes lettres ta photographie
Ton éponge à cul, ton bidet d'métal,
Je m'en fous pas mal ingrate Sophie
Et j'te renvoie l'tout par colis postal.

__Refrain__
Et moi qui t'aimais tant
J't'emmerde (bis)
Et moi qui t'aimais tant (bis)
J't'emmerde à présent.

Tu veux fair' la peau, un métier de grenouille
Et me remplacer par d'autres amants,
Mais vois-tu, j'm'en fous, comm'la peau d'mes couilles
Car tu pues du bec, et t'as le con trop grand.

Je t'ai rencontrée un soir dans la rue
Où tu dégueulais tripes et boyaux,
Ah, si j'avais su que tu fuss's un'grue
J't'aurais balancée par l'trou des gogu'nots.

Mais j't'ai recueillie, Dieu que j'étais bête!
Car le lendemain je m'suis aperçu,
Qu'j'avais des morpions des pieds à la tête,
Des poils du nombril jusqu'au trou du cul.

Puis le lendemain, t'avais tes affaires,
Le sang inondait la chambre à coucher,
Et j'ai consenti pour te satisfaire,
A te sucer l'con pour mieux le sécher.

J'ai même aspiré de tes pertes blanches,
Mais quand j'ai voulu tirer un bon coup,
Tu ne gigotais pas plus qu'une planche,
Et je m'esquintais sans rien faire du tout.

Et puis tu avais des passions honteuses,
J'en rougis encore rien qu'd'y songer,
Et pour apaiser ta chair luxurieuse
A tous tes capric's m'a fallu céder.

N'as-tu pas voulu que ma langu'se perde,
Dans les plis profonds de ton trou du cul,
Je l'ai retirée toute pleine de merde,
J'en ai dégueulé, tu n'en as rien su.

Adieu pour toujours, va, tu me dégoûtes
Moi je me fous, je sais me branler,
Je ferai gicler mon sperme goutt'à goutte
Plutôt que d'revenir te caramboler.

Tout est bien fini, je te l'dis sans clause
N'ayant plus d'putain, je n'serai plus cocu,
Et si par hasard, je te r'mets quéqu'chose,
Ce n'sera jamais que mon pied dans le cul..

——O——

ADIEU ! FAIS-TOI PUTAIN

Tu vas quitter ta bonne mère
Pour t'en aller dans un boxon.
Je ne te retiens pas, ma chère,
Si c'est là ta vocation.
Suis bien les conseils de ta mère,
Avant toi, je fis le métier.
Tu n'as jamais connu ton père,
C'était peut-être tout le quartier.

Adieu, fais-toi putain.
Va-t-en gagner ton pain.
Adieu, ma fille, adieu,
A la grâce de Dieu..

Evite surtout la vérole,
Chancres, poulains et caetera.
Et ne crois jamais sur parole
Le fouteur qui te baisera.
Regarde bien si sa culotte
Cache un vit bien entretenu.
Découvre toujours la calotte
Avant de lui prêter ton cul.

Respecte bien la maquerelle.
N'offense pas le maquereau.
Tâche de te conserver belle
Et surtout n'épargne pas l'eau.
Trois fois par jour dans la cuvette
Lave ton cul bien proprement.
Et dans la table de toilette,
Que l'onguent gris soit abondant...

LA TOSTINETTE

Au coin du boul'vard Poissonière
Plus d'un miché me fait de l'oeil,
Me fait de l'oeil.
Il faut me voir pimpante et fière
Jamais putain n'eut plus d'orgueil.

Refrain
Fous-la au lit,fous-la par terre,
Soit par là où ç'que tu voudras
Soit par devant,soit par derrière
Jamais la garce ne jouira.

Avec des maqu'raux d'bas étage
Je fais la noce à tout casser
Ce qui m'étonn' c'est qu'à mon âge
Je puisse encor' les fair'bander.

Ca peut encor'vous fair'plaisir
Quand des fois il vous l'fout dans l'ventre
Mais quand c'est dans l'oeil qu'il vous l'rentre
Bon Dieu c'que ça peut faire souffrir.

Je fais l'trottoir rue de la Hune
Je pompe une bitte pour trois écus
Dans ce métier pour fair'fortune
Il faut savoir jouer du cul.

I'm'fout sur l'lit,I'm'couch'I'm'baise
Et pendant qu'il s'esquinte à jouir
Moi je fais la chasse aux punaises
Afin de pouvoir m'endormir.

Mesdames je vous l'dit en confidence
Les hom'c'est pas ce qu'il nous faut
Ca nous fait bien trop peu d'jouissance
Pour tout le mal que ça nous vaut.

LA JEUNE FILLE DU METRO

(musique p.179)

C'était un'jeun'fill' simple et bonne
Qui n'demandait rien à personne
Un jour dans l'métro y'avait presse
Un jeun'homme osa, j'le confesse,
Lui passer la main sur les cheveux
Comme elle avait bon coeur, ell's'rapprocha
Tsoin Tsoin.

L'jeun'homme, vit l'mouv'ment de la d'moiselle
Il s'rapprocha un p'tit peu d'elle
Et comme en chaqu'homme tout de suite
S'éveille le démon qui l'habite,
Le jeune homm'lui sortit sa carte
Elle lui dit "Je m'appelle Julles
Et j'habite rue Descartes.

L'métro continuait son voyage
Elle dit ç'jeun'homm'là n'est pas sage
Je sens quelque chose de pointu
Qui d'un air ferme et convaincu
Cherche à pénétrer dans mon coeur
Ah qu'il est doux d'aimer
Quel frisson de bonheur.

Mais comme elle craignait pour sa robe,
A cette attaque elle se dérobe
Voulant savoir c'qui la chatouille
Derrière son dos elle tripatouille
Et tombe sur une belle paire de gants
Que l'jeun'homme à la main tenait négligemment.

Ainsi à Paris quand on s'aime
On peut s'le dir' en public même
Les amoureux ne s'font pas d'bile
Dans tous les coins ils se faufilent
Et je crois bien même qu'ils s'en fichent
Car l'amour ouvre les yeux
Même aux gens très godiches.



LA PIERREUSE CONSCIENCIEUSE

(air : "Les heures" de Xavier Privas)

A qui veut casquer, pour un prix modique
Je promets de faire et sans nul chiqué
Un travail soigné, tiré du classique
Pour un prix modique, à qui veut casquer

Pour quatorze sous, la main dans la poche,
Même sous l'oeil du flic qui me r'garde en d'ssous
J'astique le dard du typ' qui m'raccroche
La main dans la poche pour quatorze sous.

Pour un franc vingt-cinq, dans une pissotière.
Ou bien pour un franc, plus un marc sur le zing.
Quand les temps sont durs, j'glisse une langu'légèr
Dans une pissotière, pour un franc vingt-cinq

Pour un larantqué, c'est la simple passe.
Un quart-d'heure au plus, vas-y v'la l'baquet
Sur le bord du lit, j'étale ma conasse
C'est la simple passe pour un larantqué

Pour un franc de plus, je me déshabille,
Y'a du feu chez moi et je m'lave le cul,
Je m'éfforce d'être un peu plus gentille,
Je me déshabille pour un franc de plus.

A qui dans mon bas glisse un'thune entière
C'est déjà l'grand jeu, j'compliqu' mes débats
J'laisse un peu plus d'temps pour se satisfaire
Pour un'thune entièr' glissée dans mon bas.

Pour sept ou huit francs, prix encore modeste,
On peut s'faire en plus scalper l'mohican,
Et prendre un billet de r'tour, s'il en reste,
Pour un prix modest', pour sept ou huit francs.

Pour un demi-louis, sans que j'm'ébouriffe
On peut-y'en a tant qu'ont gâché les prix-
S'fair'dans tout'les langu's tutoyer l'Pontife,
Sans que j'm'ébouriffe, pour un demi-louis.

Pour un louis entier si rare est la chose,
Je suc'rais un homme de la tête aux pieds
Et je lui ferais dix fois feuill' de rose
Si rare est la chose, pour un louis entier.



LA BITUMEUSE

(Air "Quand les sergots s'en vont par deux"

Refrain
Tra la la la la la la la la,
Pauvres putains,
Que terribles sont vos destins;
Trou la la la (ter)
Pauvres putains,
Que terribles sont vos destins,
Trou la la la, trou la la la la.

Quand les putains s'en vont par une,
C'est pas pour bailler à la Lune,
Ni pour fair'd'l'oeil aux sergots;
C'est tout bonn'ment pour s'fout'sur l'dos.

Parlé: "Montes-tu, Chéri?"

Quand les putains s'en vont par trois,
C'est qu'y a des agents en bourgeois,
Qui les fil'ait et ces sales marlous
Les empêchent de tirer leurs coups.

Parlé: "Va donc, eh, mec"

Quand les putains s'en vont par quatre,
On peut être sûr qu'elles vont se battre
Pour le p'tit homme qui, sans potin,
S'enfil'des glass's chez le marchand de vins.

Parlé: "Je te créverai, chameau."

Quand les putains s'en vont par cinq,
C'est qu'elles vont siroter sul'zinc;
Le commerce ayant bien marché,
Alphonse pour un coup s'fait miché

Parlé: "C'est bon, dis, p'tit homme?"

Quand les putains s'en vont par six,
C'est qu'elles vont montrer leur coccyx
Et sur le fauteuil triomphal,
Passer l'examen virginal,

Parlé: "Ah, merde, alors."

Quand les putains s'en vont par tas,
C'est que l'commerce ne marche pas,
Et pour cinq sous, en face St-Louis
On a ce qu'on payait cinq louis.

Parlé: "Donne-moi dix ronds de plus,
Tu verras le trou du souffleur "

——O——

LA FEMME DU VIDANGEUR

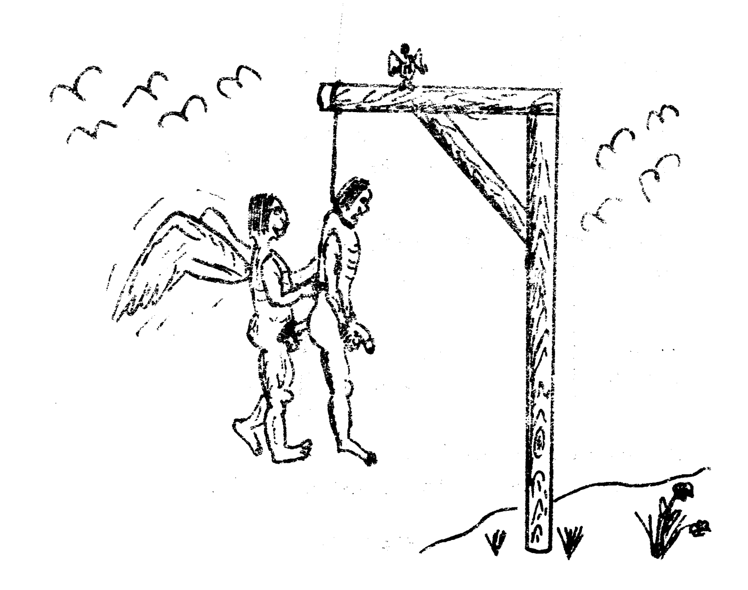
Refrain
La femme du vidangeur
Préfère à toute odeur,
L'odeur de son amant
Qu'elle aime tendrement.
Il était deux amants
Qui s'aimaient tendrement,
Qui s'aimaient par devant,
Par derrière;
Il était deux amants
Qui s'aimaient tendrement,
Qui faisaient par derrière
Ce qu'on fait par devant.
La peau d'mes rouleaux
Pour tous les caporaux,
La peau de mes roupettes
Pour le caporal trompette,
La peau de mes roustons
Pour le caporal clairon,
Ce qui prend par devant
Ce s'ra pour l'adjudant,
Le rest' de la boutique
Pour le chef de musique,
Mes balles, Mes balles,
J'ai la castapian' dans l'ventre,
Disait un curé à ses chantres,
A ses enfants de choeur :
Deo gratias.

J'ai du poil au cul, du poil au cul,
Du poil aux fesses;
J'ai du poil au cul, du poil au con,
Du poil au con;
Le trou du cul tout déchiré,
Tout décousu,
Foutu..

L'autre jour, l'idée m'est venue,
Cré nom de Dieu, d'enculer un pendu :
Mais l'vent soufflait dans la potence,
Voilà mon pendu qui s'balance.
J'ai jamais pu l'enculer qu'en volant,
Cré nom de Dieu, on n'est jamais content.

Quand on baise un con trop petit,
Cré nom de Dieu, on s'écorche le vit,
Mais quand on baise un con trop large,
On ne sent pas quand on décharge,
Et se branler est bien emmerdant :
Cré nom de Dieu, on n'est jamais content ...

En arrivant au Paradis
J'ai senti se lever mon vit :
J'enculai Saint-Michel archange,
La Sainte-Vierge et tous les anges,
Et si l'Bon Dieu n's'était pas cavalé
Cré nom de Lui, je l'aurais enculé ...



AH ! PETITE TACHE NOIRE

(Air : A la claire fontaine)

Refrain
Ah, Petite tache noire
Jamais je ne t'avais vu ...

L'aut'jour la p'tit'Ursule
Se baignant le cul nu,
Aperçut par hasard
Son petit chat velu, ohu..

Aussi résolut-elle
Qu'il serait tondu, ohu..

Avec de grands ciseaux,
Fraîchement rémoulus, ohu..

Mais en voulant le tondre,
Elle s'est coupé le cul, ohu..

Tous les médecins d'la ville,
Sont bien vite accourus, ohu..

Et dirent tous en choeur :
"Encore un cul de foutu, ohu"..

C'est l'curé du village
Qui lui a recousu, ohu...

Avec la grosse aiguille,
Qui lui pendait au cul, ohu...

Et ses deux pelotes de fil,
Qui lui sont suspendues, ohu...

—O—

LA PETITE CHARLOTTE

Dans son boudoir la charmante Charlotte
Chaude du con faute d'avoir un vit
Se masturbait avec une carotte
Et jouissait étendue sur son lit.

Refrain
Branle, branle, branle ma chère,
Branle, branle ça fait du bien.
Branle, branle, branle ma chère,
Branle, branle jusqu'à demain.

Ah, disait-elle, en ce siècle où nous sommes,
"Il faut savoir se passer de garçons,
Moi, pour ma part, je me fous bien des hommes,
Avec ardeur, je me branle le con".

Alors sa main n'étant plus paresseuse,
Allait, venait comme un petit ressort,
Et faisait jouir la petite farceuse;
Aussi ce jeu lui plaisait assez fort.

Mais, ô malheur, ô fatale disgrâce
Dans son bonheur, elle fait un brusqu'saut
Du contre-coup, la carotte se casse,
Et dans le con il en reste un morceau.

Un médecin, praticien fort habile,
Fut appelé, qui lui fit bien du mal ;
Mais par malheur, la carotte indocile
Ne put sortir du conduit vaginal.

Mesdemoiselles que l'sort de Charlotte
Puisse longtemps vous servir de leçon ;
Ah, croyez-moi, laissez là la carotte,
Ou prenez celle d'un beau et jeune garçon.

ZIGOUIGOUI

(musique p.174)

Elle naquit un jour de fête,
Avec un retard d'un an,
Un garçon, une fillette
Se demandaient les parents
Une fille assurément
Car elle avait le plus grand.

Zigouigoui qu'elle tenait de sa mère
Zigouigoui zigouigoui qu'elle gardait pour son mari.

A seize ans fallait voir comme
Elle s'occupait d'l'avenir,
D'embrasser un grand jeune homme
Etait son plus cher désir,
En attendant l'grand frisson
Elle trifouillait dedans son

A vingt ans elle fut maîtresse
Maîtresse d'un artilleur,
Et dans ses moments d'ivresse
Elle songeait avec ardeur
Qu'l'artilleur et son canon
Pourrait bien entrer dans son

Elle fut heureuse en ménage
Car son mari l'adorait,
Et quand le vent faisait rage
C'est elle qui le réchauffait
Car l'mari sans plus de façon
Mettait les deux pieds dans son

Elle mourut dans son vieil âge
Estimée de tout l'pays
Et les gens du voisinage
Sur sa tombe gravèrent ceci :
Ici gît assurément
Celle qui avait le plus grand.



LA BRABANCONNE D'UNE PUTAIN

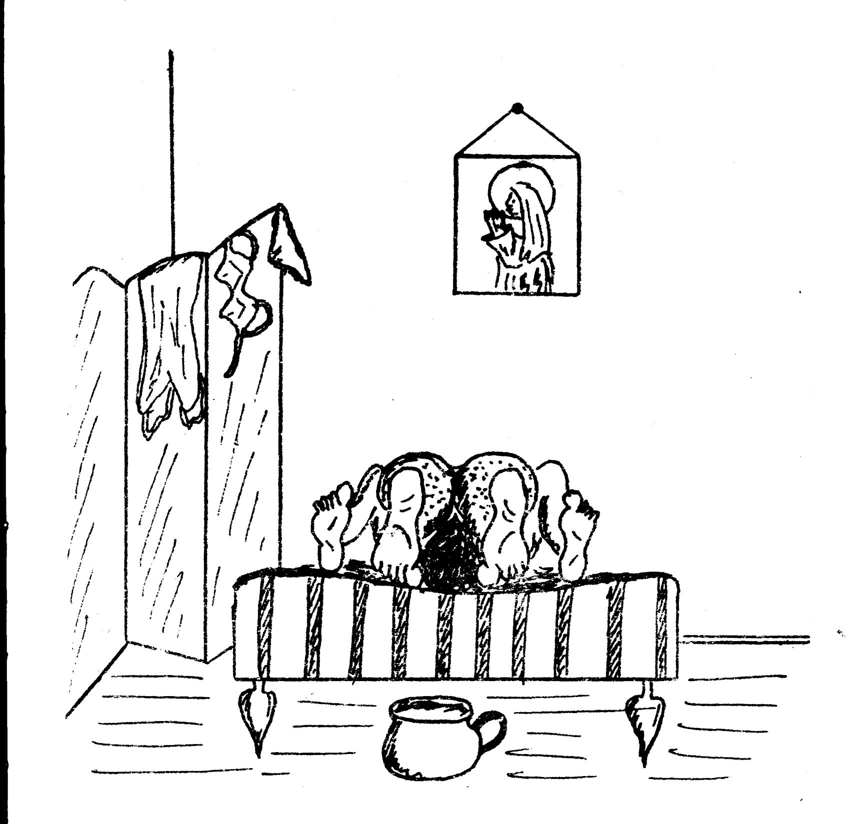
(Chanson belge. Air : La Brabançonne)

Je me souviens, lorsque j'étais jeune fille,
Qu'un jeune garçon qui passait par bonheur,
Me trouva si jeune et si gentille,
Qu'il me fit voir sa grosse pine en chaleur,
Et tout-à-coup, sous mes jupons s'élance,
L'énorme queue qu'il tenait à la main
Il déchira mon voile d'innocence
Voilà pourquoi, je me suis fait putain..
Nom d'un chien.

Je ne sais pas si j'étais un peu coquine,
J'aimais déjà qu'on me chatouillât le bouton,
J'avais gouté de ce bon jus de pine,
J'avais reçu du foutre dans le con,
J'avais baisé, je n'étais plus pucelle,
Je chérissais le métier de putain,
Plus je baisais, plus je devenais belle,
Voilà pourquoi je me suis fait putain ...
Nom d'un chien.

J'aimais la joie, la folie, le tapage,
J'étais déesse des plus grands bazars
Je fréquentais les lieux de tous étages
Je me servais des plus gros braquemards,
Je savourais comme une friandise
Les doux appas du sexe masculin
Pour mieux baiser, je quittais ma chemise
Voilà pourquoi je me suis fait putain ..
Nom d'un chien.

Quoique je ne sois qu'une fille publique,
J'ai de l'amour et de l'humanité,
Tout citoyen dans notre libre Belgique,
Doit baiser et jouir en liberté,
Pour de l'argent, le riche à ma fente,
Le pauvre, lui peut jouir pour rien,
Pour soulager l'humanité souffrante,
Voilà pourquoi je me suis fait putain..
Nom d'un chien.



EN REVENANT DE LA FOIRE

Refrain
Tape ta pine contre mes fesses
Tape ta pine contre mon con

En revenant de la foire,
De la foire à Monthrison,
J'ai rencontré trois p'tites filles, tape ta pine,
Trois petites filles et trois garçons,
Tape ta pine contre mon con...

J'ai rencontré trois petites filles,
Trois petites filles et trois garçons,
Les garçons disaient aux filles, tape ta pine,
Les filles disaient aux garçons :
Tape ta pine contre mon con...

"Si vous n'étiez pas si bêtes, tape ta pine,
Vous soulèveriez nos jupons...

Vous y verriez une p'tite bête, tape ta pine,
Pas plus grosse qu'un hérisson...

Avec du poil bien moins raide, tape ta pine,
Mais aussi beaucoup plus long ...

Tenez votre pine bien raide, tape ta pine,
Enfoncez-la jusqu'au fond...

Les roustons restent à la porte, tape ta pine,
Pour danser le rigodon...

Trois poils du cul leur demandent, tape ta pine,
"Qu'attendez-vous là roustons..."

Nous attendons notre maître, tape ta pine,
Qu'est entré dans la maison...

Il y est entré bien raide, tape ta pine,
Il en sortira moins long...

Plein de foutre, plein de merde, tape ta pine,
Comme un chien qu'a bu l'bouillon...



PARIS-NANTES

En revenant de Paris jusqu'à Nantes,
Oh, lala, Oh lala, lala, lala, lala
En revenant de Paris jusqu'à Nantes,
Tiens, voilà mon zob, zob, zob,
Tiens voilà mon zob, zobi.

J'ai rencontré trois jeunes filles charmantes,
J'ai pas choisi mais j'ai pris la plus grande,
Je lui ai dit de monter dans ma chambre.

Je lui ai foutu cinq ou six coups dans l'ventre,
Quand j'eu fini, elle me dit :"Recommence",
"Y a pas moyen, y a plus d'huile dans la lampe".

"Si c'est comme cela, tu reviendras dimanche"
"Et s'il en reste, ce sera pour la servante".

—o—

BALLADE DES COCUS

C'est pour le prix de deux douras (bis)
Qu'on fait cocus tous les vetos (bis)
Tous les vetos eux autres
En font cocus bien d'autres
Et tout le long d'la semaine
Les cocus se promènent
Cocus cocus cocus ...

Mon Dieu, qu'les cocus sont heureux
On leur paie la chandelle
Mon Dieu, qu'les cocus sont heureux
Ah, c'que j'voudrais êtr'comme eux.

C'est pour la somme d'un fifrelin
Qu'on fait cocu un carabin ...
C'est pour la somme d'un presque rien
Qu'on fait cocu un pharmacien...

—o—

EN DESCENDANT LA RUE D'ALGER

En descendant la rue d'Alger (bis)
Par une putain j'fus raccolé (bis)
Elle me dit :"Viens j't'emmène
Pour te montrer comme je t'aim'
Et vous m'entendez bien.

Comme je suis de l'Université (bis)
J'voulus savoir où j'mis les pieds (bis)
J'allume ma chandelle, eh bien, (bis)
J'éclaire le bordel
Et vous m'entendez bien.

Quand le bordel fut éclairé (bis)
J'la prends, j'la fous sur le canapé (bis)
Et je la carambole si bien
Qu'elle me fout la vérole
Et vous m'entendez bien.

Un vieux toubib, quatre infirmiers (bis)
Furent désignés pour me soigner (bis)
Mais cette bande d'andouilles, eh bien, (bis)
Ils m'ont coupé les couilles
Et vous m'entendez bien.

Depuis ce jour, soir et matin (bis)
Je maudis toutes les putains (bis)
Mais ce que je regrette, eh bien, (bis)
C'est ma paire de roupettes
Et vous m'entendez bien.

—O—

LA DIGUE DU CUL

La digue du cul, en revenant de Nantes (bis)
De Nant's à Montaigu,
La digue, la digue,
De Nant's à Montaigu,
La digue du cul.

La digue du cul je rencontr'une belle (bis)
Qui dormait le cul nu,

La digue du cul, je bande mon arbalète (bis)
Et lui en fous plein l'cul,

La digue du cul, la belle se réveille (bis)
Et dit "J'ai l'diable au cul"

La digue du cul, non ce n'est pas le diable (bis
Mais un gros dard poilu,

La digue du cul qui bande et qui décharge (bis)
Et qui a beaucoup de jus,

La digue du cul, si ce n'est pas le diable (bis)
Il est bien dans mon cul,

La digue du cul, s'il y est qu'il y reste (bis)
Et qu'il n'en sorte plus,

—O—

EN REVENANT DU PIEMONT

En revenant du Piémont, (bis)
Nous étions trois jeunes garçons (bis)
Mais de l'argent nous n'en avions guère,
Sens dessus dessous,
Sens devant derrière ;
A nous trois nous n'avions qu'un sou,
Sens devant derrière, bis
Sens dessus dessous.

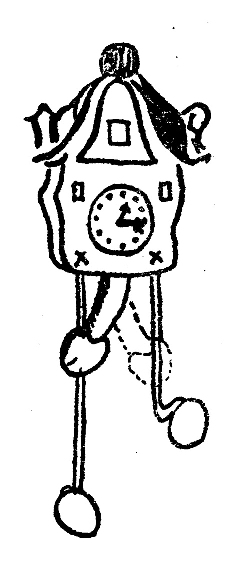
Hôtesse, nous voulons manger, (bis)
Qu'avez-vous à nous donner ? (bis)
J'ai du bon lapin, du bon civet de lièvre,
Sens dessus dessous,
Sens devant derrière,
Et de la bonne soupe aux choux,
Sens devant derrière, bis
Sens dessus dessous.

Hôtesse, nous voulons coucher, (bis)
Qu'avez-vous à nous donner ? (bis)
J'ai ma chambre sur le derrière,
Sens dessus dessous,
Sens devant derrière,
Et ma servant'qui couche en d'ssous,
Sens devant derrière, bis
Sens dessus dessous.

Sur les onz'heures on entendit (bis)
L'Hôtesse pousser un grand cri : (bis)
"Ah, vous me pétez la charnière,"
Sens dessus dessous,
Sens devant derrière ;
Allez-y donc un peu plus doux ;
Sens devant derrière, bis
Sens dessus dessous.

Puis ce fut sur les minuit (bis)
Il se fit un bien plus grand bruit, (bis)
C'était le lit du d'ssus qui s'fichait par terre
Sens dessus dessous,
Sens devant derrière,
Et la servante qui baisait d'ssous,
Sens devant derrière, bis
Sens dessus dessous.

Quand vous repass'rez par ici (bis)
Souvenez-vous du bon logis (bis)
Souvenez-vous de la bonne Hôtesse,
Qui remue le cul,
Qui remue les fesses,
Et d'la p'tit, bonne qui r'mue tout,
Sens devant derrière (bis)
Sens dessus dessous.



LES CENT LOUIS D'OR

(musique p. 186)

Un jour étant en diligence
Sur une route entre deux bois,
Je branlais avec assurance
Une fillette au frais minois:
J'avais retroussé sa chemise
Et mis le doigt sur son bouton,
Et je bandais malgré la bise,
A déchirer mon pantalon.
Pour un quart d'heure entre ses cuisses
Un prince eut donné un trésor,
Et moi, j'aurais, Dieu me bénisse,
J'aurais donné cent louis d'or..

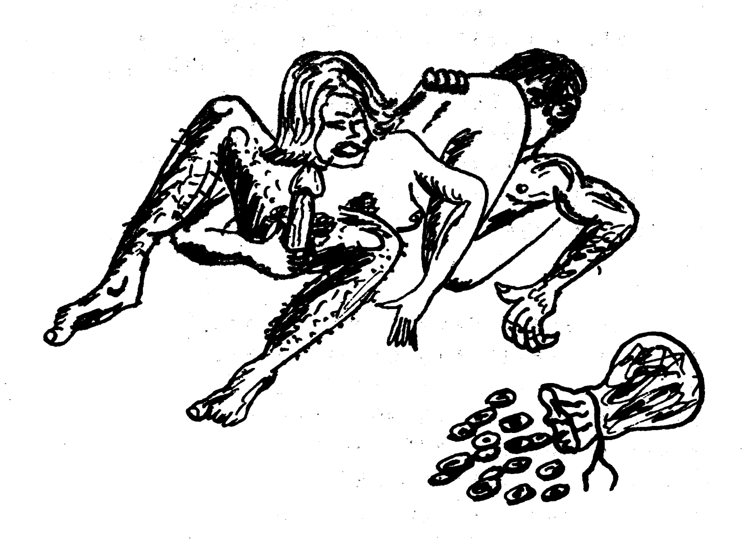
Las de branler sans résistance
La tête en feu, la pine aussi,
Je pris sa main,quelle indécence
Et la mis en forme d'étui.
Je jouissais à perdre haleine,
Je déchargeais, quel embarras,
Sa main, sa robe en étaient pleines,
Et ça ne me suffisait pas.
Sentant rallumer ma fournaise,
Je lui dis "Tiens, fais plus encore"
Sortons d'ici que je te baise,
Je te promets cent louis d'or.

La belle alors toute confuse,
Me répondit ingénuement:
"Pardon, monsieur, si je refuse
Ce que vous m'offrez galamment,
Mais j'ai juré de rester sage
Pour mon fiancé, pour mon mari,
De conserver mon pucelage,
Il ne restera jamais qu'à lui".
"Tu n'auras pas le ridicule,
Dis-je d'arrêter mon essor,
Permets au moins que je t'encule
Je te promets cent louis d'or ..

Au premier relai de la route,
Nous descendîmes promptement:
"Au cul, il faut que je te foute
Ne pouvant te foutre autrement".
Dans une auberge nous entrâmes,
Tout s'y trouvait, bon feu, bon lit,
Brûlants d'amour, nous nous couchâmes,
Je l'enculai toute la nuit.
Afin de changer de jouissance,
Je lui dis "Tiens, fais plus encore,
Livre ton con et tout d'avance,
Je te promets cent louis d'or."

Je veux bien, sans plus de harangue,
Dit-elle en me suçant le gland,
Livrer mon con à votre langue
Pour ne pas trahir mon serment.
Aussitôt placés tête bêche,
Comme deux amoureux dans le lit,
Avec ardeur, moi je la lèche,
Pendant qu'elle me suçait le vit,
Mais la voyant bientôt pamée,
Je pus lui ravir son trésor,
Et je me dis, la pine entrée:
"Je gagne mes cent louis d'or."

Huit jours après cette aventure,
J'étais de retour à Paris,
Ne prenant plus de nourriture,
Restant tout pensif au logis.
A la gorge ainsi qu'à la pine,
J'avais, c'est inquiétant,
Chancres, bubons, et, on l'devine,
Une chaud'pisse en même temps.
Prenant le parti le plus sage
Je me transportais chez Ricord,
Qui me dit "Un tel pucelage,
Vous coûtera cent louis d'or.."



ALLONS A LORIENT

(musique p. 196)

Refrain
Allons à Messine
Pêcher la sardine,
Allons à Lorient
Pêcher le hareng.

Ils étaient deux amants
Qui s'aimaient tendrement,
Qui voulaient voyager,
Mais ne savaient comment.

Le vit dit au con :
"Tu seras bâtiment,
Je serai le grand mât
Qu'on plante dedans.

Mon rouston de droite
Sera commandant,
Mon rouston de gauche,
Sera lieutenant.

Les poils de mon cul
Seront les haubans,
Et les morpions
Grimperont dedans.

La peau de mes couilles
Fera voile au vent,
Et le trou d'mon cul
Soufflera dedans.

Et le trou d'mon cul
Soufflera dedans,
Sacré nom de Dieu,
Ca puera bougrement.

L'INVALIDE A LA PINE DE BOIS

Refrain
Il faut le voir pour le croire,
Venez donc y voir (bis)
Il vous épat'ra, bourgeois,
L'invalide à la pine de bois.

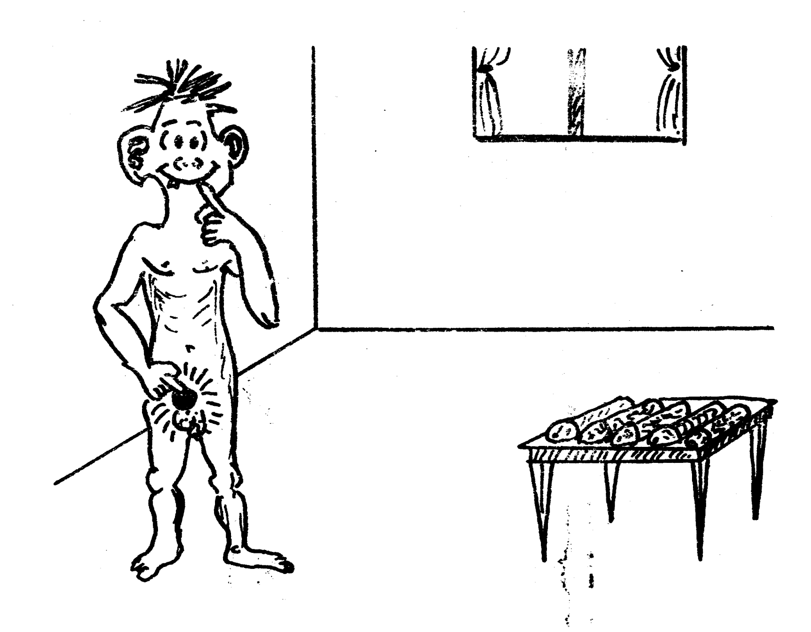
Je viens d'voir, c'est un vrai prodige
Enfoncer les frères Siamois,
Je viens d'voir, j'en ai le vertige,
L'invalide à la pine de bois.
Un homm'dont la pin'se dévisse
Et qui se fout des morpions,
De la vérol', de la chaud'pisse,
Ce qui l'emmerd', c'est les bubons ...

Faut vous dir'que cet homme étrange
Est muni de plusieurs étuis
Contenant des pin's de rechange,
En bois de différents pays.
De sa campagne d'Italie,
Ce brave et vaillant guerrier
A rapporté la plus jolie
La pine en bois de laurier.

Quand il a celle en bois de chêne
De dix coups, il port'le fardeau
Quand il a celle en bois d'ébène,
Il baise comme un moricaud ;
Il encule comme un Kabyle
Quand il a celle en palmier,
Et il baise comme un imbécile
Quand il a celle en olivier.

Quand il a celle en bois de charme,
Aucun'femme peut lui résister ;
On le voit bander comme un carme
Quand il a celle en poirier
Mais voilà son plus grand vice ;
Dès qu'il voit une femme tousser,
Il met sa pine en bois d'réglisse
Que vite, il va lui faire sucer.

Avec son étui fidèle,
Il peut toujours se contenter :
Veut-il enfoncer un'pucelle,
Il met sa pine en oranger ;
Et parfois s'il est malade,
Il peut lui-même se soigner
Car il pisse de la limonade
Avec sa pine en citronnier.



A L'HOPITAL SAINT-LOUIS

(musique p. 194)

<u>Refrain</u>
Si je mange bien, si je chie peu,
C'est afin que rien ne se perde
Si je suis dégoûté de la merde
C'est que j'y ai trouvé un cheveu

A l'hôpital Saint-Louis
Dans la fosse aux tumeurs
C'est là que je me réjouis
A me faire des tartines de beurre.

Mon frère est poitrinaire
Et dégueule toute la nuit,
Si je couche à côté de lui
C'est afin de bouffer ses glaires.

Dans la rue je me promène,
Je rencontre un chien crevé,
Je lui tire les vers du nez,
Et je les bouffe à l'italienne.

Dedans une pissotière,
Quelqu'un a dégueulé,
Je sors ma petite cuillère,
Et je me mets à déguster.

Tous les mois c'est l'usage
Ma femme saigne du con,
Si je suce ses tampons,
Je ne paie pas d'frais d'blanchissage.

Comme mon gosse a la chiasse
Et que je suis barbu,
Je lui lèche le trou du cul
Et je m'en fous les pleines moustaches.

Quand je vois mon vieil oncle,
Je l'embrasse la bouche en coeur
Pour mieux sucer les humeurs
Qui coulent de ses furoncles.

Quand un ~~vieil~~ invalide
A fait cinq ou six lieues,
Je lui lèche le tour des yeux,
Et je suce ses chancres putrides.

Quand le facteur du village
A fini sa tournée,
Je lui lèche la plante des pieds,
Ca me remplace le fromage.

Ce que les femmes enceintes,
Rejettent en accouchant,
Est un mets fort croustillant
Que j'garde pour la semaine sainte.

Messieurs, si ma ballade
Vous donne le hoquet
Dégueulez dans un baquet,
J'aime aussi la dégueulade.

—o—

LE JEUNE HOMME DE BESANCON

Un jeun'homme de Besançon (bis)
Qu'avait les poils du cul trop longs (bis)
Se retira pour se les tondre
Dans un endroit obscur et sombre
Comme il n'y voyait qu'à demi (bis)
Il se coupa,
Un, deux, trois,
Le bout du vit.

Mécontent de c'qu'il avait fait (bis)
Il prit les ciseaux qu'il tenait (bis)
Et les jeta sur un'vieill'femme
Qui tout aussitôt rendit l'âme.
La justic' qui passait par là (bis)
A être pendu,
Un, deux, trois,
Le condamna.

Comme au supplice on le menait (bis)
Et que le bourreau le tenait (bis)
Il prit son vit à la poignée
Et le montra à l'assemblée
Le bourreau que cela fâcha (bis)
Prit son couteau
Un, deux, trois,
Et lui coupa.

Toutes les dames de la cour (bis)
De la ville et puis du faubourg (bis)
Prirent des pierres en abondance
Et les jetèrent avec violence
Sur celui qui du jouvenceau (bis)
Avait coupé,
Un, deux, trois,
Le long boyau.

Mais le plus drôle de c't' histoir'là (bis)
C'est que le bougre en réchappa (bis)
Il n'en perdit pas une pâme,
Et s'envoya plus d'une dame
A la barbe du capucin (bis)
Qui l'appelait,
Un, deux, trois,
Fils de putain.



LA VEROLE

(musique p. 195)

L'autr'jour à la consultation,
L'toubib,un vieux à l'air antique,
Après m'avoir farfouillé l'con,
M'a dit que j'étais syphilitique.
Les médecins,c'est comme les curés,
Il faut bien les croire sur parole,
Mais vrai, ç'ui-là m'a sidérée:
J'peux pas croire que c'est ça la vérole.

Ca a commencé par un bouton
Qu'était situé auprès de l'autre,
Un peu plus dur, un peu plus rond
Vrai grain d'chap'let pour mes pat'nôtres
Comme y m'chatouillait d'temps en temps,
Je m'gratouillais,ça f'sait tout drôle,
Y m'a fait mouiller bien souvent,
J'peux pas croire qu'c'est ça la vérole.

Puis sur le corps il m'est venu
Toute une floppée de p'tites tâches roses,
Qui contrastait sur mon corps nu
Avec la blancheur des aut'choses
J'crois même qu'c'était plus joli
Y en a bien qui se foute sur la fiole
Du cold-cream et d'la poudre de riz,
J'peux pas croire qu'c'est ça la vérole.

Comme ça s'passait, j'ai constaté
Que par en bas c'était pas de même,
Quand dans la glace je m'suis r'gardée,
On aurait dit un vrai diadème
Y en avait des ronds, des pointus,
C'est velouté quand on les frôle,
Ca fait trent'six p'tits mam'lons d'plus.
J'peux pas croire qu'c'est ça la vérole.

Pour ceux - y en a d'si dégoutants,
Qui désirent tout faire par derrière,
J'crois qu'c'est encore plus épatant
Y'a vraiment d'quoi se satisfaire :
Mon anus, c'est comme une vraie fleur,
Une rose à triple corolle,
On l'effeuill'rait avec bonheur :
J'peux pas croire qu'c'est ça la vérole.

L'autr'jour, v'la qu'en batifolant,
J'ai vu qu'mon typ', le même Eugène,
Il a quéqu'chose aussi maintenant
Faut vraiment qu'on ait pas d'veine,
C'est comme une pastille sur son gland,
On grille d'la sucer, ma parole,
C'est rond, c'est rose, et c'est charmant
J'peux pas croire qu'c'est ça la vérole.

A l'hôpital où je suis allée,
On m'a montrée à m'sieur l'interne:
Un grand gars à l'air déluré,
Qui m'a p'lotée d'un air paterne.
Après m'avoir bien reluquée,
Pourtant à poil, je n'suis pas gnôle
Il ne s'est même pas fait branler :
Ah oui, j'vois bien qu'j'ai la vérole.

---o---

LES POILS DU CUL

Faut-il avoir du poil au cul ?
Disait Hercule aux pieds d'Omphale.
Mais que t'importe, ô ma vestale,
Un rouston plus ou moins velu ?
Il dit, en découvrant ses couilles
De poils lustrés fins et touffus.
Il enroula sur sa quenouille
Cent écheveaux de poil du cul (bis)

Faut-il avoir du poil au cul ?
Disait Thésée aux amazones,
Quand à trois cents de ces personnes
La pine au cul il eut foutu
Bandant encore à la dernière
Il dit : "Ma belle, qu'en penses-tu ?"
-"Cré nom de zeus, dit la guerrière
Il faut avoir du poil au cul" (bis)

Adam sans doute était velu,
Car cet insecte parasite
Qui sur nos couilles fait son gîte
Par un froid vif et morfondu
Et Dieu qui donne la pâture
A l'oiseau faible et peu vêtu
Aux morpions pour couverture
Donna les poils de notre cul (bis)

Ce fut par un poil de son cul,
D'une longueur phénoménale,
Qu'au bout de la branche fatale
Absalon resta suspendu,
Depuis ce trépas mémorable,
Tous les Hébreux ont résolu
Pour éviter un sort semblable
De se raser les poils du cul (bis)

Ce fut David sans poil au cul
Qui d'une main que Dieu seconde
Quoique armé d'une simple fronde
Frappa Goliath tête abattue,
Ceci vous prouve assez, je pense
Que tout Hébreu bien résolu
Doit compter sur la Providence
Plus que sur les poils de son cul (bis).

Samson qui certes était velu
A vu par une main traîtresse,
Avec le poil noir de sa fesse
Tomber sa force et sa vertu
Sous le ciseau qui le dépeuple
Quand le poil tombe tout est foutu,
C'est ainsi que le sort des peuples
Tient, dit la Bible au poil du cul (bis).

Au temps de nos rois chevelus
Et de l'antique loi salique,
C'était un titre honorifique
Que de porter du poil au cul.
Mais notre siècle égalitaire
A réformé tous ces abus,
Et maintenant le prolétaire
Peut se payer du poil au cul (bis).

Faut-il avoir du poil au cul ?
Vous connaissez tous la pucelle,
Eh bien, certes, ce fut par elle
Que les Anglais furent vaincus,
A la vue de son oriflamme,
Tous les Anglais au cul velu
Ont foutu l'camp devant une femme
Qui n'avait pas de poils au cul (bis).

Faut-il avoir du poil au cul ?
Disait aux pieds des pyramides,
A ses soldats fort intrépides,
Un général de tous connu.
Qu'importe, puisque dans la bataille
Fut-il vainqueur, fut-il vaincu,
Jamais Francais sous la mitraille
N'a montré les poils de son cul (bis).

Avaient-ils du poil au cul ?
Lorsque pris d'une ardeur antique
A l'appel de la République,
Femmes et vieillards sont accourus
Remplis d'une ardeur sans pareille,
Jusqu'aux femmes tout s'est battu
Car la valeur, dit Corneille,
N'a pas besoin de poils au cul (bis).

Faut-il avoir du poil au cul ?
Nous avons en cette rencontre
Pesé le pour, pesé le contre
Et rien encore n'est résolu.
Mais un avis que je crois sage,
Que nul encore n'a combattu
C'est qu'il vaut mieux pour son usage
Un cul sans poil, qu'un poil sans cul (bis).

Faut-il avoir du poil au cul ?
Comment répondre à cette affaire
Certains disent qu'c'est nécessaire
D'autres disent qu'c'est superflu
Dans ce débat contradictoire
Où rien n'est résolu
La bible la fabl'et l'histoire
Vont parler des poils du cul (bis)

Faut-il avoir du poil au cul ?
Disait Henri au Duc de Guise
Mais celui-ci qui le méprise
A la question n'a répondu
Pour lors le Roi dans sa colère
S'écria : Je veux qu'on le tue
Nous pourrons de cette manière
Voir s'il avait du poil au cul (bis)

Faut-il avoir du poil au cul ?
Disait au bon Monsieur Falheres
Un attaché très militaire
Qui portait un casque pointu
Alors l'homme à la lavallière
Lui dit : Soyez bien convaincu
Les Français si survient la guerre
Vous botteront les poils du cul (bis)

Ce fut sur un poil de son cul
Dégraissé pour la circonstance
Que l'hygromètre fut en France
Par de Saussure répandu
Ceci prouve avec évidence
Que tout Français chauve ou poilu
Doit réserver pour la science
Le plus long poil de son cul (bis)

—o—

CHANSON DE LOURCINE

(musique p. 183)

De l'hôpital vieille pratique,
Ma maîtresse est une catin,
Dont le vagin syphilitique
A vérolé l'quartier Latin.
Mais moi vieux pilier de l'école
Je l'aime à cause de son mal,
Oui de son mal ...
Nous sommes unis par la vérole
Mieux que par le lien conjugal. (bis)

Nous transformons en pharmacie
Le lieu sacré de nos amours,
Les plumasseaux et la charpie
S'y confectionnent tour à tour.
Tandis qu'avec le bichlorure
Elle me fait des injections,
Des injections .. .
Avec la pommade au mercure
Moi je lui fais des frictions. (bis)

Quand nous serons las de la terre,
Nous cesserons tout traitement;
Et, rongés par un vague ulcère,
Ad Patres, nous irons gaiement,
Mais nous ferons une supplique
Pour être tous les deux portés,
Tous deux portés ..
Dans un musée pathologique,
A la section des Vérolés. (bis)

—o—

LE FILS - PERE

Il était beau, il s'appelait Jules,
Il n'avait pas encore fauté,
Quand par un soir de nuit sans lune,
Par le désir, il fut tenté ;
Sous les traits d'une brunette
Qui descendait de l'autobus,
Elle lui dit : viens dans ma chambrette,
J'habite tout là-haut, rue de Pic-pus.

Refrain
Amour, amour, tu fais faire des folies,
Amour, amour, tu nous fais bien du mal,
Il lui demanda "Si j'faute, ma mie,
M'épouseras-tu? elle lui dit : C'est fatal..
Mais quand il se fut donné bêtement
Elle lui dit "Maintenant, fous le camp",
Elle le chassa de sa maison,
Sans même lui rendre son pantalon,
C'est alors qu'il comprit
Sa honte et sa misère,
Un malaise le prit
Jules allait être père.

Pour mieux dissimuler sa faute,
Il prit d'horribles précautions,
Il se serra les entrecôtes
Et fit élargir ses caleçons,
Mais hélas, il perdit sa place,
Son patron l'ayant fait appeler,
Lui dit : "Va-t-en, je te chasse,
Faut pas d'fils-père à l'atelier".

Refrain
Le pauvre Jules sombra dans l'orgie,
Il but du cidre et de l'urodonal
Et depuis à Montmartre là-haut,
Il a glissé dans le ruisseau,
Tandis que de joyeux noctambules
Viennent tirer l'oreille à Jules
Et de son corps meurtri
Les filles abusèrent
On n'est pas respecté
Quand on est fils-père....

Un soir, dans un'louche officine,
Il entra, décidé à tout.
Il vit une femme, une gourgandine,
Qui s'appelait la mère "Guette-au-trou"
Pour faire disparaître les traces
De la faute du pauv'malheureux,
Elle lui charcuta la carcasse,
Avec le manche d'une pelle à feu.

Refrain
Le pauvre Jules faillit perdre la vie,
Il est sorti hier soir d'hôpital.
Il est maintenant pâle et flétri,
La peau de son ventre faisant des plis.
Sur l'Sébasto, on peut le voir,
Il est devenu fils de trottoir ...
Mariez-vous jeunes gens,
Ne vous laissez pas faire,
Ne faites pas comme Jules
Le pauvre fils-père ...

——O——

LA CEINTURE

Partant pour la croisade, un Seigneur fort jaloux
De l'honneur de sa dame et de son droit d'époux
Fit faire une ceinture à solide fermoir
Qu'il attacha lui-même à sa femme un beau soir.

Trala la la la lère Tra la la la la la la
Trala la la la lère Tra la la la la la la la la la la la

Quand il eut son honneur solidement bouclé,
Notre Seigneur partit en emportant la clef
Depuis la tendre Yseult murmure chaque jour :
"Quand donc t'ouvriras-tu prison de mes amours ?"

Elle fit connaissance, le soir au fond d'un bois,
D'un jeune troubadour, poëte montmartrois,
Elle lui demanda justement d'essayer
Si d'un poëte, l'amour peut faire un serrurier.

Elle était séduisante et belle et tant et tant
Que le fermoir céda et qu'elle en fit autant.
Depuis bientôt deux ans durait leur tendre amour
Quand le Seigneur revint avec cors et tambours.

La belle étant enceinte depuis bientôt neuf mois
S'écria : "Sur ma vie quel malheur j'entrevois
En mettant la ceinture et la serrant un peu
Notre Seigneur jaloux n'y verra que du feu".

Le sire s'en aperçut et se mit en courroux
"Seigneur s'ecria-t-elle, cet enfant est de vous.
Depuis près de deux ans fermé à double tour,
L'enfant respectueux attend votre retour".

"Miracle s'écria-t-il, femme au con vertueux,
Ouvrons donc vite la porte au fils respectueux"
De joie, la tendre Yseult, à ces mots accouchait
Et depuis la ceinture, c'est lui qui s'la mettait.

LA CAPOTE ANGLAISE

(Air "La paimpolaise"

Dans la chambrette d'une petite femme
Un bleu allait perdre sa vertu,
Quand pris de remords dans son âme
De sa famille il s'est souvenu,
Quand il est parti,
Son père lui a dit:
"Mon cher fils, chaque fois que tu baises
C'qui arrive étant étudiant,
N'oublie pas ta capote anglaise,
Ca t'évitera des accidents".

Ecoutant ce que lui dit son père,
Le bleu se met un préservatif,
Mais la belle ne se laissant pas faire,
Les seins gonflés, les yeux lascifs,
Dans ses bras le prend
Et dit tendrement :
"Ne mets pas de capote anglaise,
Dans mon con mets ton vit tout nu,
C'est bien meilleur lorsqu'on baise
De sentir couler le bon jus."

Ecoutant ce que lui dit la belle,
Le bleu l'étendit sur son lit,
Et se couchant tout nu sur elle
Dans son petit trou il mit son vit.
Le bleu gémissant :
"Au diable la capote anglaise
Et tous les conseils de papa,
C'est bien meilleur lorsqu'on baise
Enlacé dans d'aussi beaux bras".

Huit jours après cette aventure,
Le pauv'bleu dans un urinoir
Sentit tout à coup une brûlure,
Le malheureux pissait des rasoirs,
En regardant son vit,
Tristement il dit:
"Que n'ai-je mis une capote anglaise,
Je n'en serais pas à ce point-là,
Pour la première fois que je baise,
De chance vraiment je n'ai pas.

MORALITE

Quand on emploie l'permanganate
Ou qu'on s'fiche des injections,
On peut s'enflammer la prostate
Ou bien se foutre un gros couillon.
Donc mes amis,
Ecoutez ceci :
"Pour être sûr lorsque l'on baise
Huit jours après qu'on ne coulera pas,
Il faut mettre une capote anglaise,
Jamais nul ne s'en repentira".

——O——

JEANNETON PREND SA FAUCILLE

Jeanneton prend sa faucille, Laurette, laurette
- - - - - - - Pour aller cueillir le jonc.

En chemin elle rencontre 4 jeunes et beaux garçons,
Le 1er un peu timide Lui chatouilla le menton,
Le 2e un peu moins sage La coucha sur le gazon,
Le 3e encore moins sage souleva son blanc jupon,
Ce que fit l'quatrième n'est pas dit dans la chanson.
La morale de cette histoire C'est qu'les hom'sont des cochon
La morale de cette morale C'est qu'les femm'aim'les cochons,
Si vous le savez mesdames Qu'allez-vous cueillir des joncs,
La morale de toute l'histoire C'est qu'sur 4 y'a 3 couillons



LA SALOPE

Il était une fille
Qui s'appelait Manon,
Et qui aimait de rire
Avec tous les garçons.

Refrain
Ah la salope
Va laver ton cul malpropre
Car il n'est pas propre tireli
Car il n'est pas propre tirela
Car il n'est pas propre.

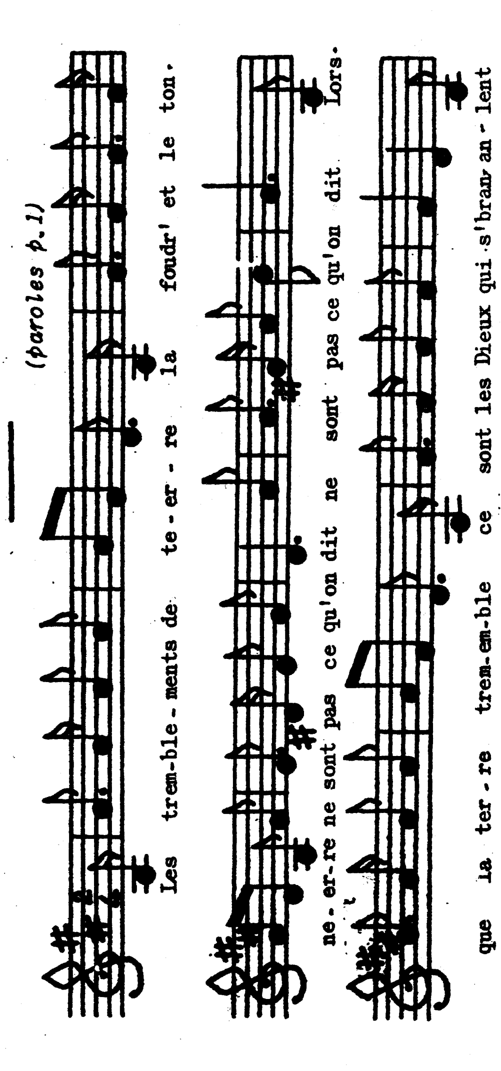
Et qui aimait de rire
Avec tous les garçons,
Mais à force de rire
Son ventre devint rond

Sa mère de lui dire
Qui t'a fait ça Manon,
Un soldat de la guerre
Il en avait bien long.

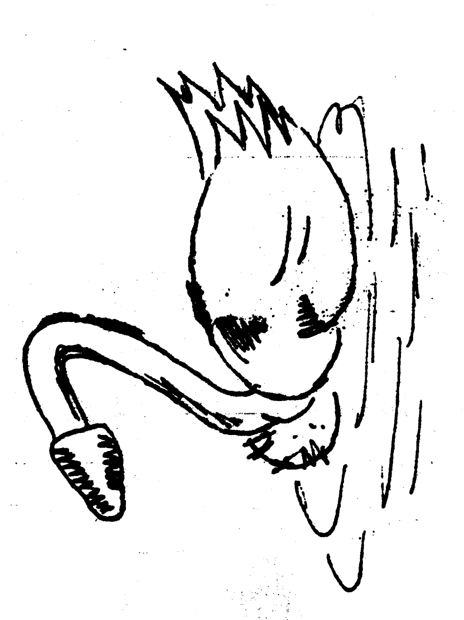
Il sortit d'sa culotte
Quelqu'chos'comme un baton
Qu'il mit entre mes cuisses
Où qu'ça s'appelle un con.

Et au bout de neuf mois
Il vint un gros garçon,
Mais il avait la gueule
La gueule d'un dragon.

La seule différence
C'est qu'il était moins con.


LES TREMBLEMENTS DE TERRE
(paroles p.1)
Les trem-ble-ments de te-er-re la foudr' et le ton-
ne-er-re ne sont pas ce qu'on dit ne sont pas ce qu'on dit Lors-
que la ter-re trem-em-ble ce sont les Dieux qui s'bran-an-lent


au fond du pa - ra - dis au pa - ra - dis



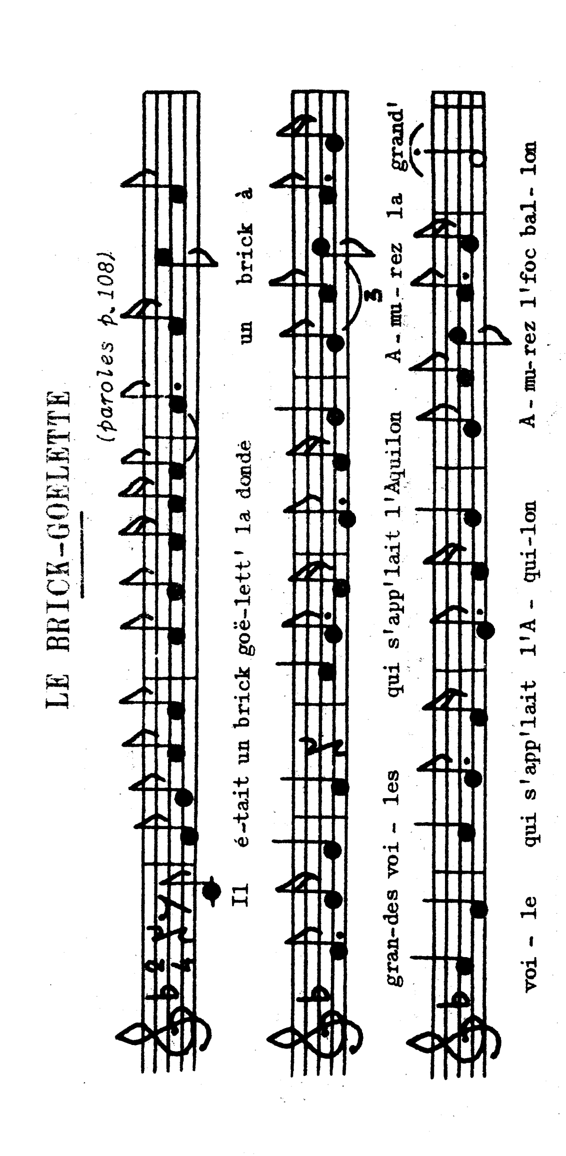

LE CORDONNIER PAMPHYLE


(paroles p.18)
Près d'un couvent d'jeun'filles le cor-donnier Pam -phy-le é-
ta - blit do - mi-ci- le et bien il s'en trouva Ah Ah Ah
Ah et bien il s'en trou - va Ah Ah Ah Ah et
bien il s'en trou - va Car


LE CON ET LA BOUTEILLE
(paroles p.44)
Nargue des pé-dants et des sots qui vien-nent cha-griner nos
â - mes que fit Dieu pour guérir nos maux ? les vieux vins
et les jeu-nes fem - mes. Il cré - a pour notre bon - heur
le sexe et le jus de la treil - le aus-si je viens en son hon -
heur chanter le con et la bou - teil - le



JEAN-GILLES
(paroles p.42)
Beau pè-re mon beau pè-re je viens me plaindre à vous (bis) de
qui vous plaignez vous Jean Gil-les mon gen-dre de
quoi vous plaignez vous ma fill' est tout à vous



LE BRICK-GOELETTE
(paroles p.108)
Il é-tait un brick goë-lett' la dondé un brick à
gran-des voi- les qui s'app'lait l'Aquilon A-mu-rez la grand'
voi-le qui s'app'lait l'A-qui-lon A-mu-rez l'foc bal-lon

Un gros péché mortel,
Les deux pieds, les deux mains dans la merde,

Un gros péché mortel,
Et avait trop été (bis)

Trop été au bordel,
Les deux pieds, les deux mains dans la merde,

Trop été au bordel
Où il allait quêter (bis)

Quêter l'aumône des pauvres,
Les deux pieds, les deux mains dans la merde,

Quêter l'aumône des pauvres,
Qui en avaient besoin (bis).

—o—

LES MOINES DE SAINT BERNARDIN

(paroles p. 78)

Nous som-mes les moi-nes de Saint Ber - nar - din Nous som-
mes les moi - nes de Saint Ber - nar - din
qui nous le-vons tard et nous cou - chons ma - tin qui nous
le - vons tard et nous cou - chons ma - tin Le
Pri-eur nous en-gueul' mais nous nous en fou - tons Voi-là qu'est

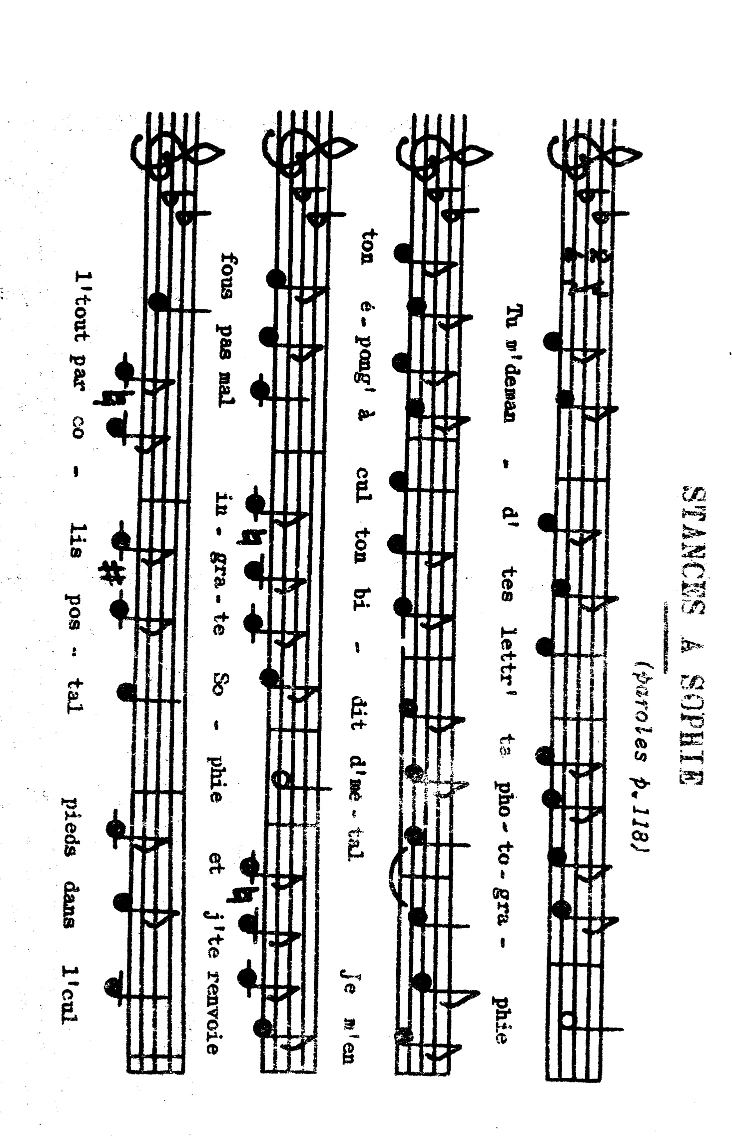

LE GRENADIER DE FLANDRE
(paroles p.86)
C'é - tait un gre - na - dier qui re-ve-nait de Flan-dre C'é-
tait un gre-na - dier qui re-ve-nait de Flan-dre qu'é-tait si mal vê-
tu qu'on lui voyait son mem - bre Tam - bours bat - tez la
gé - né - ral' Tam - bours bat-tez tou - jours la nuit com-me le
jour la gé - né - ral - e bat ne l'en-ten-dez vous pas la

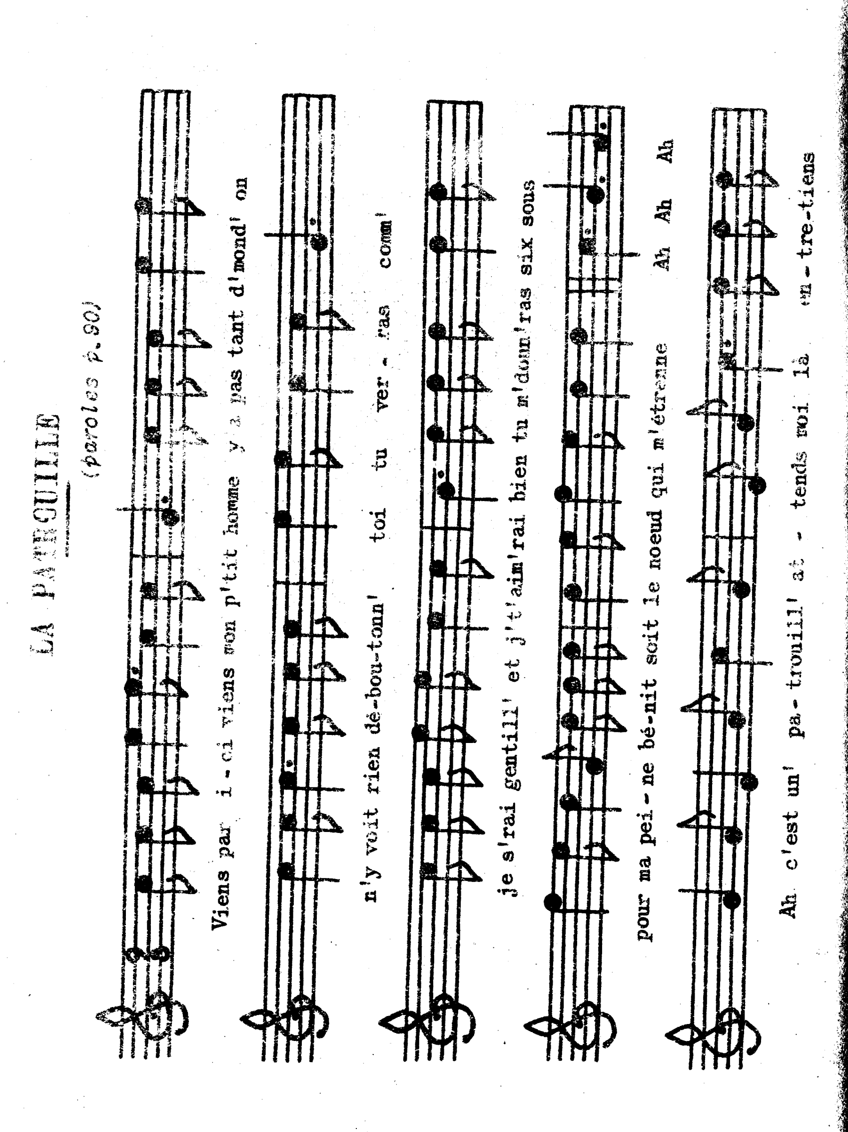

gé - né - ra - le bat ne l'en-ten-dez vous pas oh oh Ma-da-
me ma-da-me Oh Oh ma-dam' quel mor - ceau

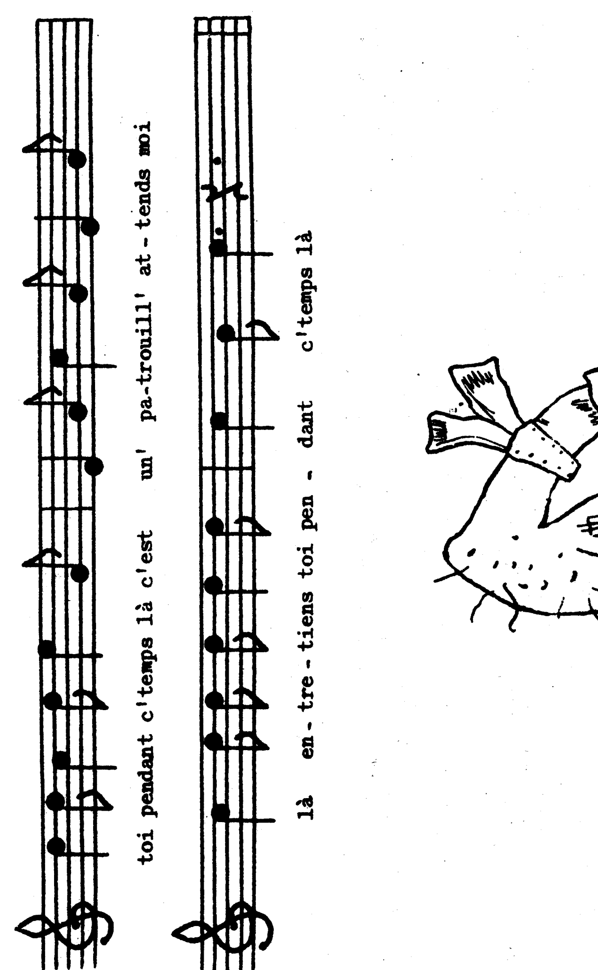
.... On y baise (bis)
Que des femmes de qualité,
Nous n'baisons qu'des cons vérolés.

.... On n'encule (bis)
Que des jeun'gens fort bien tournés,
Nous n'pouvons qu'nous entreculer.






LA PATROUILLE
(paroles p. 90)
Viens par i - ci viens mon p'tit homme y a pas tant d'mond' on
n'y voit rien dé-bou-tonn' toi tu ver - ras comm'
je s'rai gentill' et j't'aim'rai bien tu m'donn'ras six sous
pour ma pei - ne bé-nit soit le noeud qui m'étreinne Ah Ah Ah
Ah c'est un' pa - trouill' at - tends moi là en - tre-tiens


toi pendant c'temps là c'est un' pa-trouill' at - tends moi
là en - tre - tiens toi pen - dant c'temps là

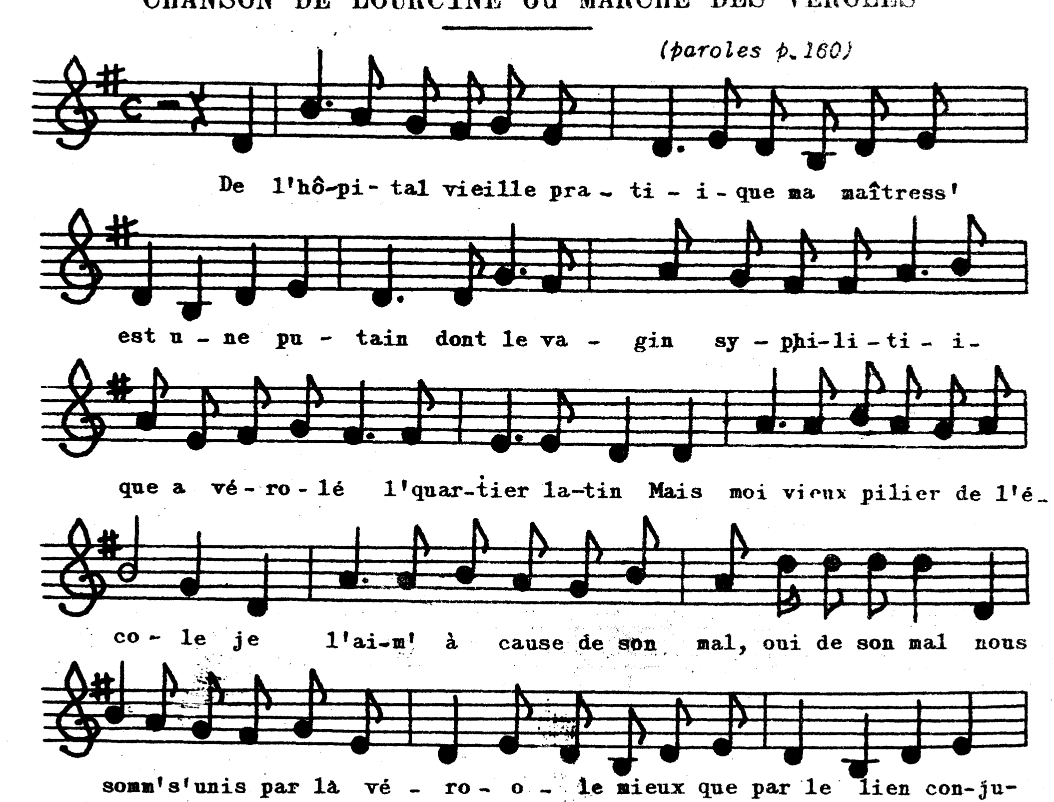
L'ENFANT DU BATAILLON

(paroles p. 92)



CHANSON DE LOURCINE ou MARCHE DES VEROLES

(paroles p. 160)



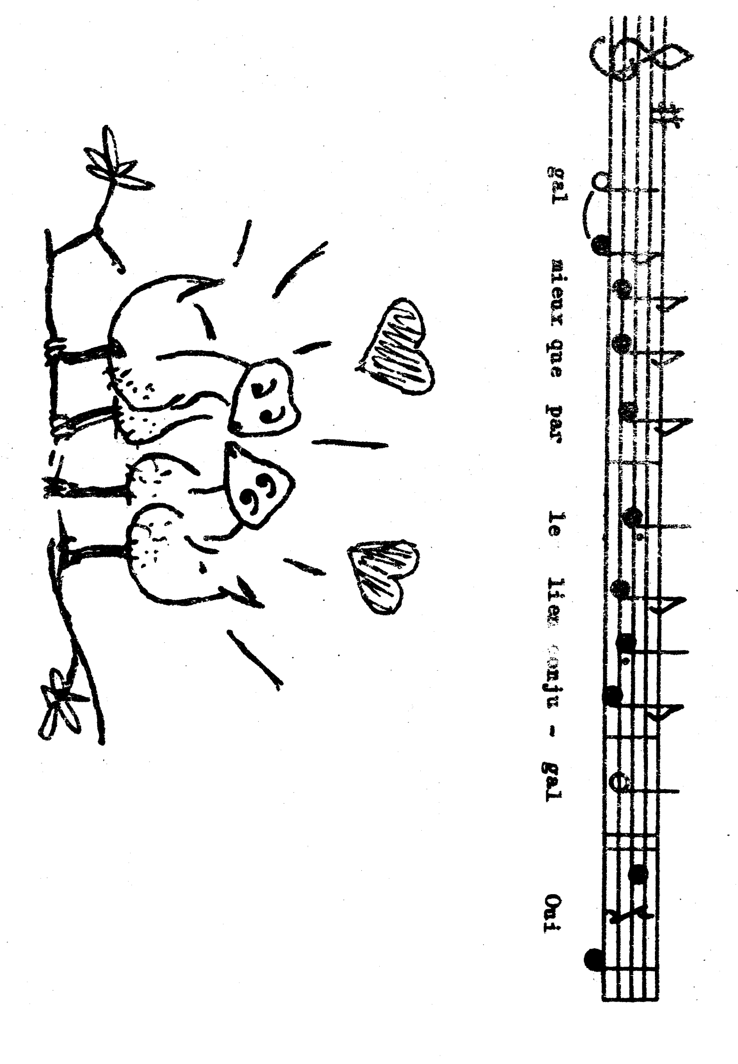
NOTES CRITIQUES

Couplet II.- Note 1.
"Dix Mille . Ce chiffre a été choisi à l'exclusion de tout autre en souvenir de Xénophon et de ses dix mille soldats grecs.

Couplet IX.- Note 2.
Le mot "Ciel", est une interprétation des éditeurs. Le manuscrit, en effet, par suite d'une lacune ne portait que :"Les yeux au c.... . Les éditeurs ont longuement hésité, pour compléter, entre les termes : cul, con et ciel. Ils ont cru préférable de conserver l'expression telle qu'elle est dans le langage

Couplet XV.- Note 3.
"La larme à l'oeil . Deux des meilleurs manuscrits portent : "L'alarme à l'oeil". Les éditeurs ont cru bon cependant de rétablir le texte selon la version la plus vraisemblable, encore que les morpions pouvaient fort bien avoir l'oeil alarmé.

—O—



LES CENTS LOUIS D'OR

(paroles p.144)

mf

Un jour é-tant en di - li - gen - en - en-en-en - ce

sur u - ne rout' en - tre deux bois je mf ban-dais a-vec assu -

ran-an - an-an-an - ce U-ne fillett' au frais mi-nois j'a -

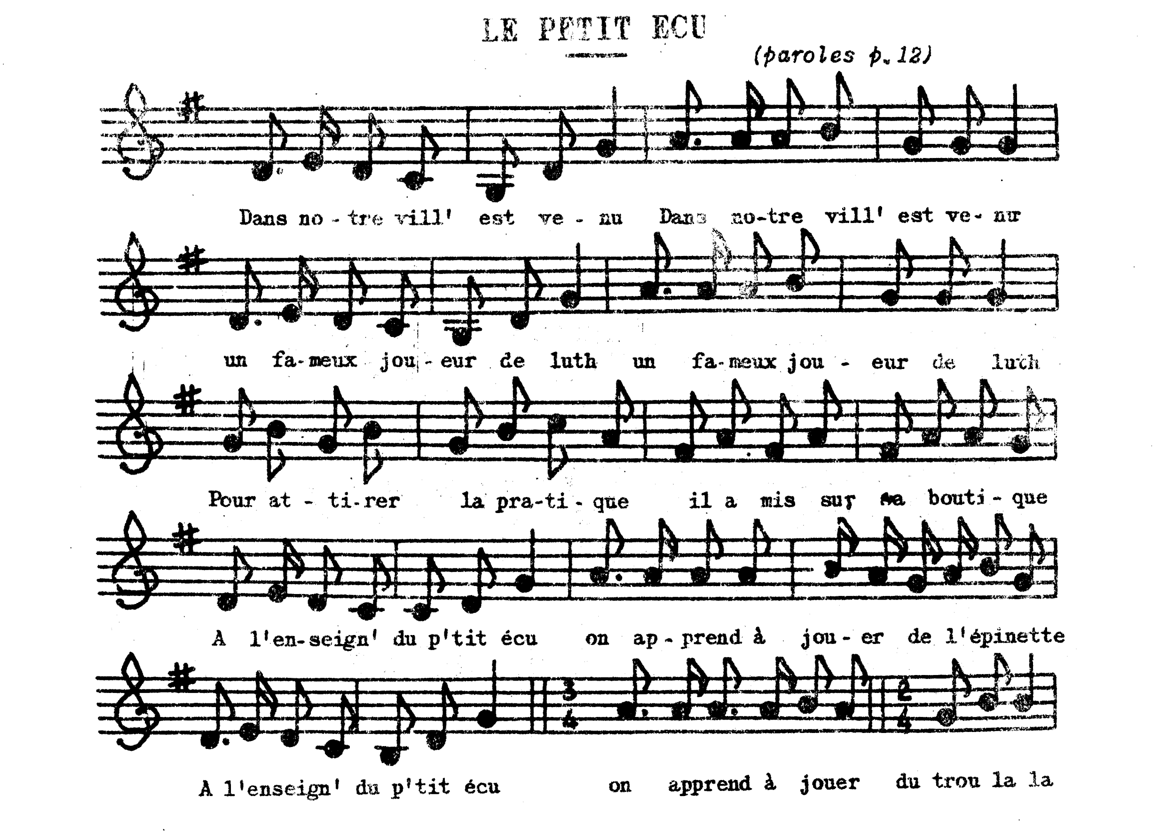
vais retroussé sa che - mi - se et mis le doigt sur son bouton et je ban-

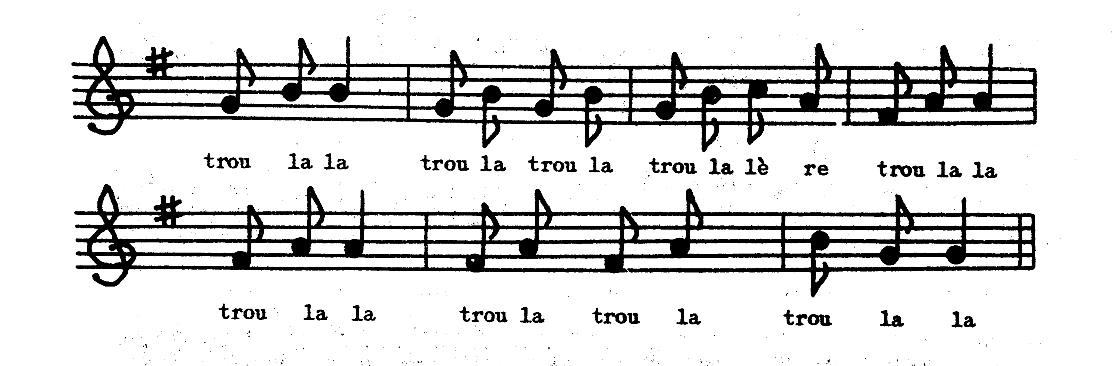
dais malgré la bise à dé - chi - rer mon pan - ta - f lon pour

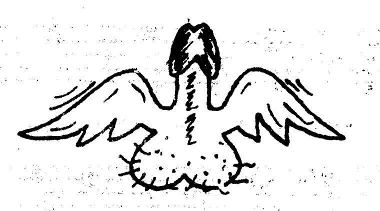


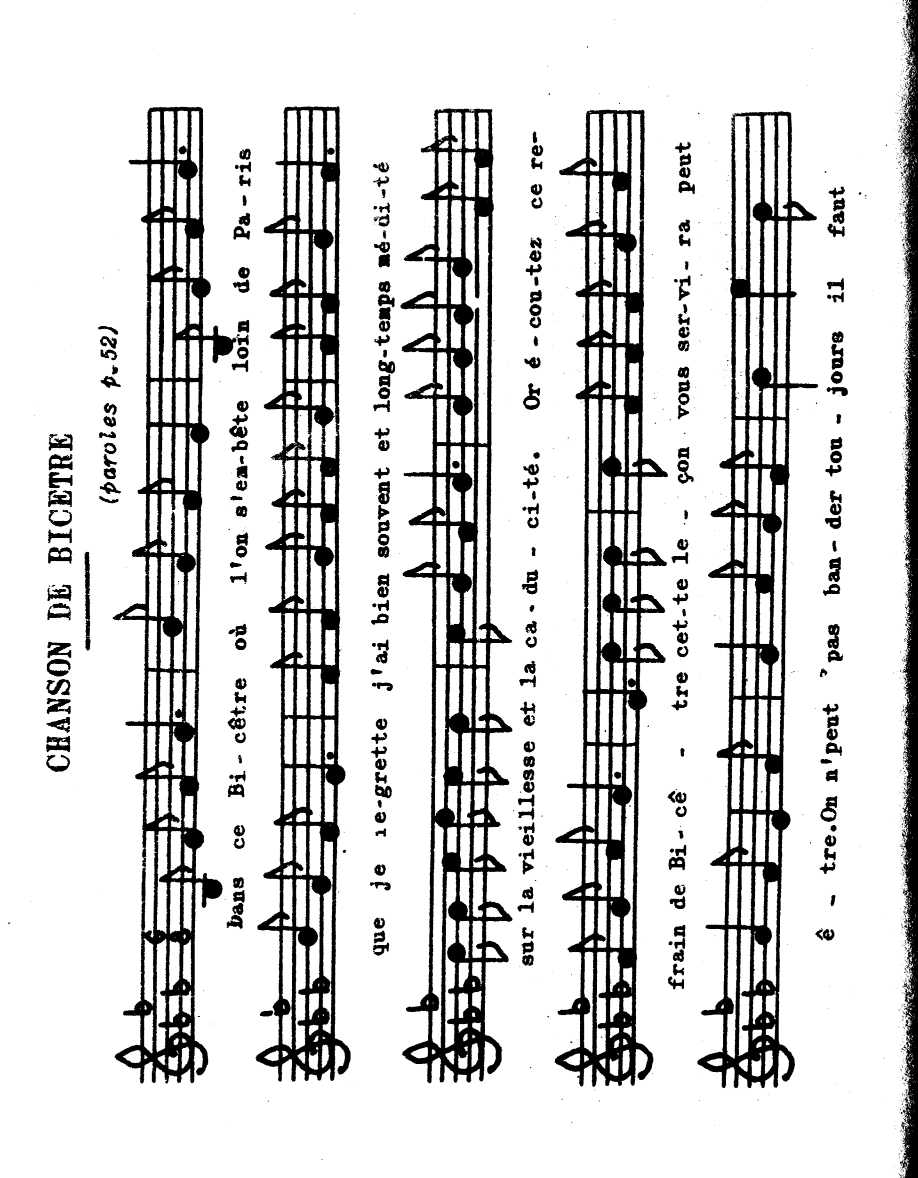
LE PETIT ECU

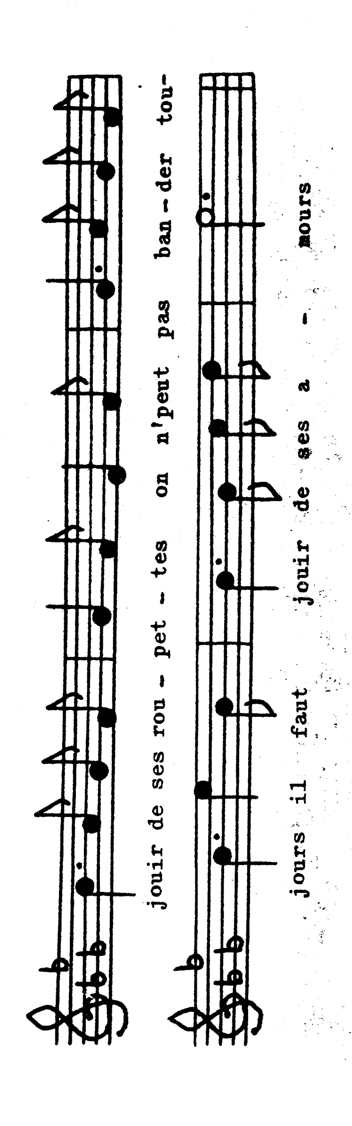
(paroles p. 12)








CHANSON DE BICETRE
(paroles p.52)
bans ce Bi - cêtre où l'on s'en-bête loin de Pa - ris
que je re-grette j'ai bien souvent et long-temps mé-di-té
sur la vieillesse et la ca - du - ci-té. Or é - cou-tez ce re-
frain de Bi - cê - tre cet-te le - çon vous ser-vi- ra peut
ê - tre.On n'peut 'pas ban- der tou - jours il faut


jouir de ses rou - pet - tes on n'peut pas ban - der tou-
jours il faut jouir de ses a - mours

LE BATEAU DES VITS

(paroles p. 98)





O MON BERGER FIDELE

(paroles p. 25)



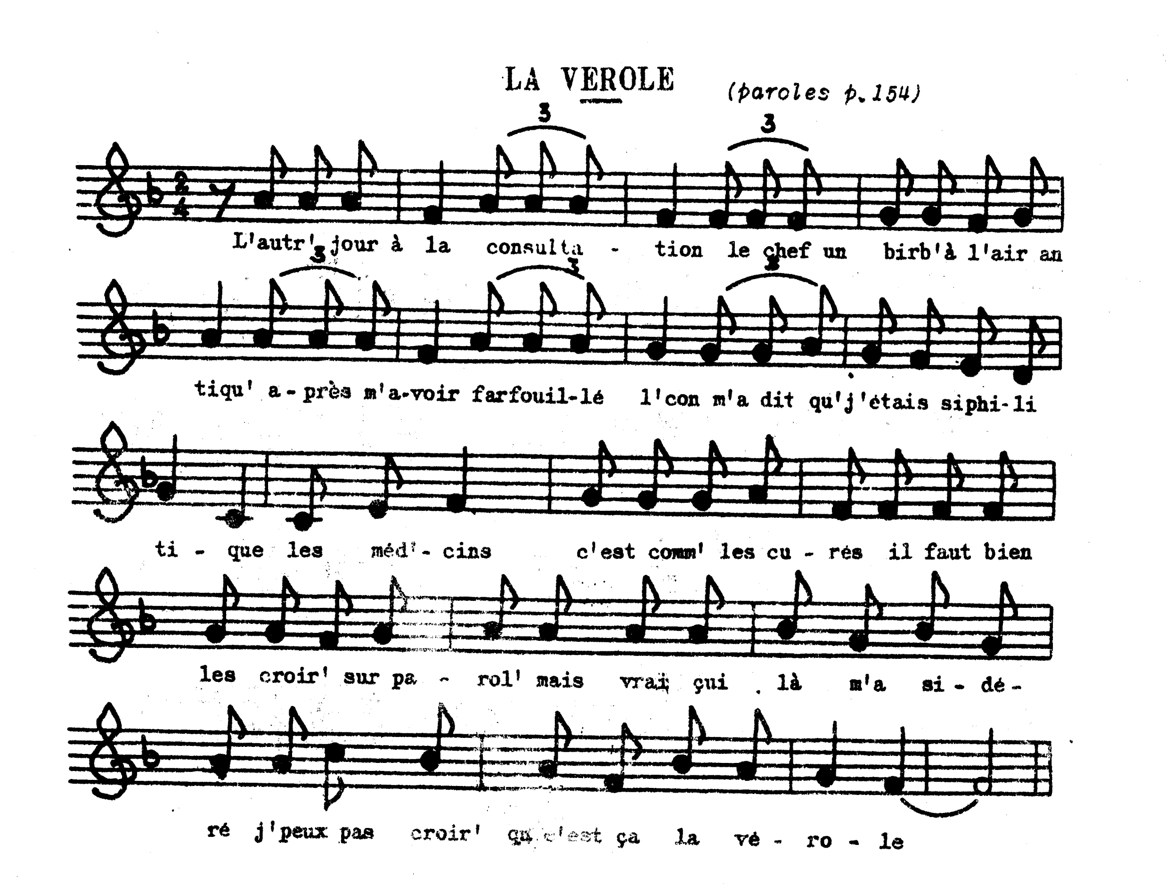
A L'HOPITAL SAINT LOUIS

(paroles p. 150)

A l'hôpi - tal Saint Louis dans la foss' aux tu - meurs
C'est là que je me ré - jouis à m'fair' des tar-
tin' de beur-re Si j'mang' bien Si j'chie peu
c'est a - fin que rien n'se per-de Si j'suis dé-goû-
té d'la mer-de c'est qu'j'y ai trou - vé un ch'veu

LA VEROLE

(paroles p. 154)



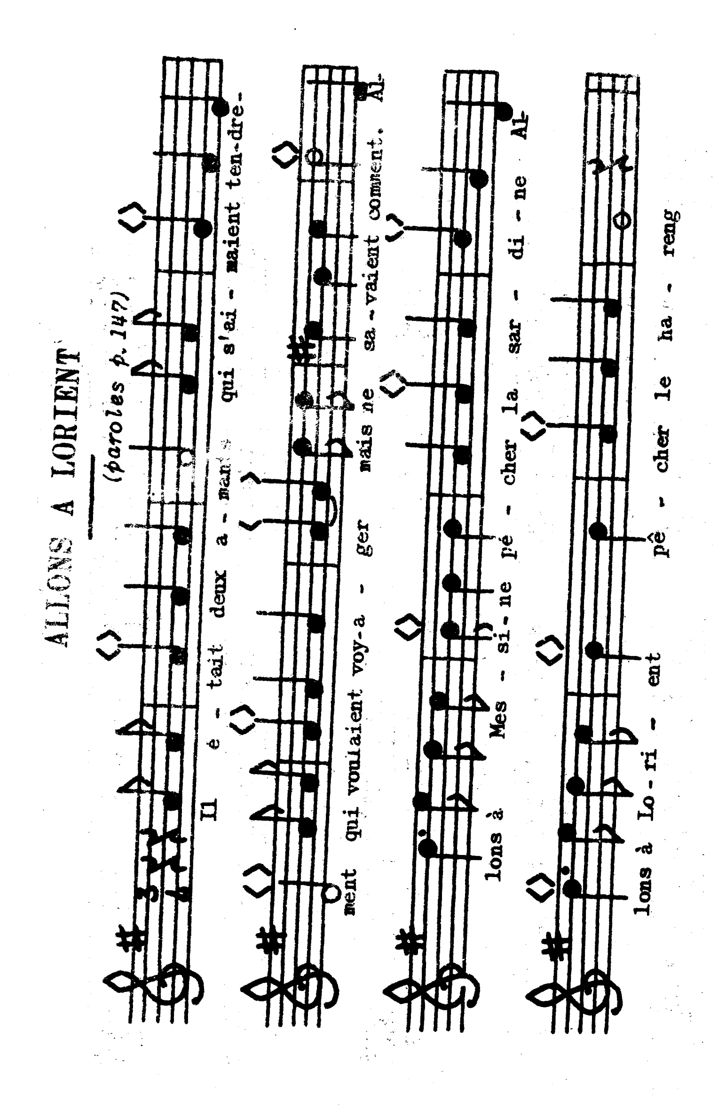


TABLE DES MATIERES

—o—

Imprimé aux Editions de l'AGEL

20, Rue François Garcin

LYON - Rhône -

·1964·

—o—